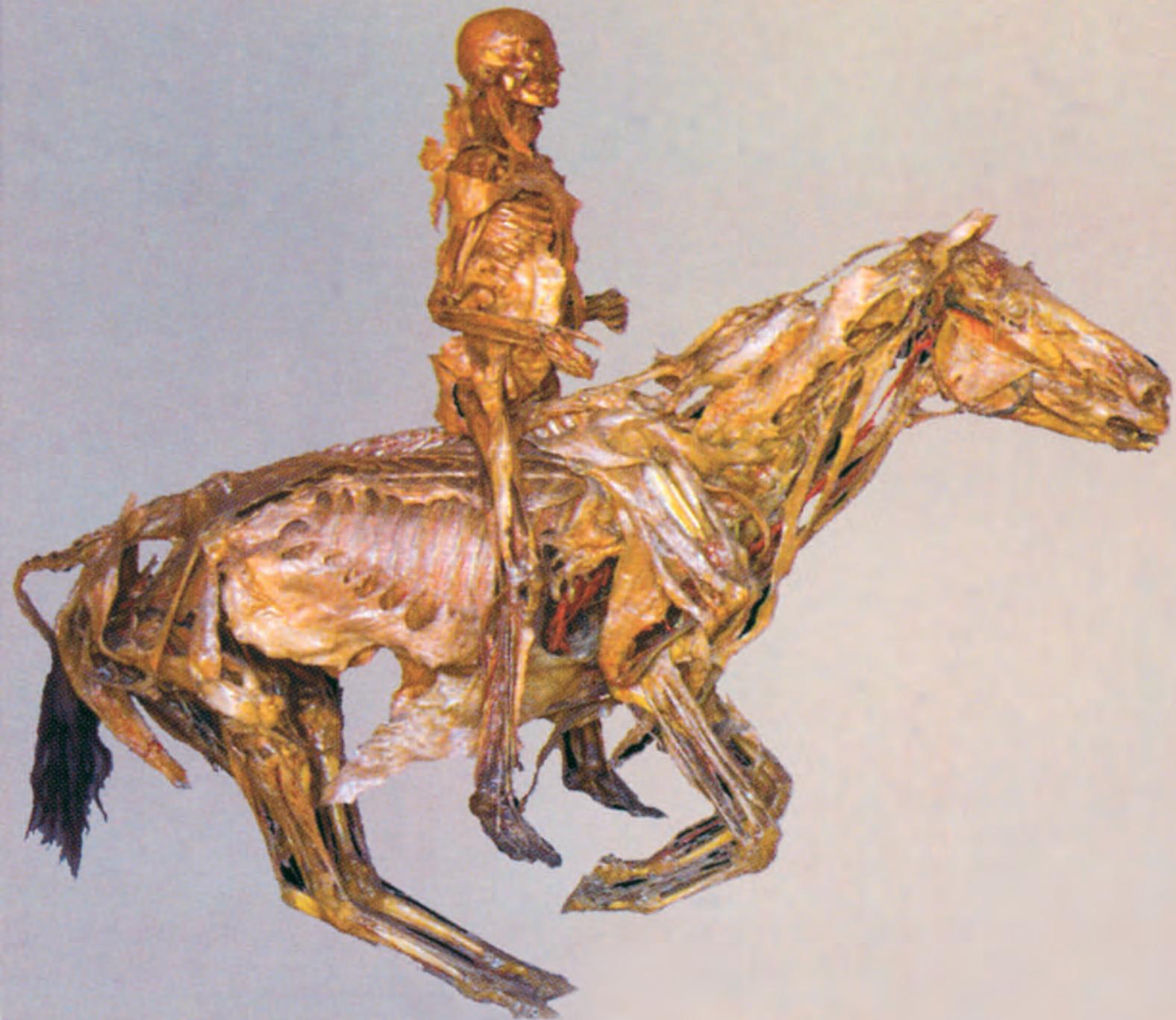


# Wéto Vermeil

Solidarité  
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS



# SOMMAIRE

- Édito du Rédacteur ..... p. 2
- Social et Syndical ..... p. 4
- Les Associations ..... p. 5
- Lu pour vous ..... p. 9
- Distinctions ..... p. 14
- Bibliographie ..... p. 15
- Petits écrivains & poètes ... p. 16
- Courrier des lecteurs ..... p. 22
  
- Semaine nature ..... p. 26
  
- Dans les promos ..... p. 27
- Dans les régions ..... p. 31
- Dates à retenir ..... p. 34
- Ce qu'ils en pensent ..... p. 35
- Ils nous ont quittés ..... p. 36
- CR VOYAGE GVR ..... p. 40
- VOYAGE GNVN ..... p. 42
- Rassemblement 2007 ..... p. 43

Directeur de la publication : Roger VÉRY  
Rédacteur en chef : André FREYCHE  
Dépôt légal : 901  
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL ET FILS  
Royan - RC 79B45

## Edito du Rédacteur (généreuse CARPV... !)

“On achève bien nos vieux” de J.-C. ESCRIBANO - un livre que nous a signalé “mesurolec” (“Message GNVN n° 278”)... Tout un programme, même si l’histoire de ce livre n’a rien à voir avec notre condition de Vétos retraités... !

Plusieurs correspondances de confrères indignés ou désespérés même, pour quelques-uns, à la réception de la notification de pension trimestrielle pour 2007 (voir “courrier des lecteurs”), m’ont inspiré ces quelques lignes :

“Une augmentation trimestrielle moyenne de **24,31 €** de nos retraites... !”

A la CARPV, sur 10 ans revalorisation moyenne de notre retraite : **6,83 %** net.

Bien sûr, l’inflation est quasi inexistante (?). Bien sûr, il y a eu beaucoup de négligence de la part de certains confrères pendant leur activité. Bien sûr, nous dit-on, “l’espérance de Vie” s’allonge dangereusement pour notre Caisse (comme pour toutes les autres d’ailleurs). Bien sûr, paraît-il, la gestion, pendant des années, était trop laxiste et nous était trop favorable... !

Parallèlement, ceux qui perçoivent la retraite Mutualiste du combattant l’ont vue revalorisée de 14,80 % sur 10 ans (non imposable), la CRAM : + 18 % sur 10 ans, l’IRCANTEC : + 22,83 % sur 10 ans, la CGIS : + 17,73 % également sur 10 ans. Mais, comment font-ils donc, les administrateurs de ces caisses ?!! ... Pas facile, sans doute !

Autre réflexion, mais un peu liée à ce qui précède :

Ceux qui avaient eu la précaution de souscrire une (ou des) Assurance(s) Vie : en 2006, sur une année seulement, ils ont vu leur capital revalorisé souvent de + de 4 % en monosupport (donc investi, comme la plupart des retraites, principalement en SICAV obligataires) sensiblement plus, lors des années précédentes. + 10 à + 14 %, en “multisupports”, (RES de la MAVPS + 21,09% sur 4 ans) sans impôts, sans CSG, sans CRDS, sauf sur les plus values d’éventuels retraits. Rien à voir sans doute avec la gestion d’une caisse de retraite, mais quand

même... ! Pensez-en ce que vous voudrez ! Autre chose encore : savez-vous que quelques téméraires, courant de Tribunaux Administratifs en Cours d’Appel, ont, il y a environ 4 ans, imaginé que la justice administrative rendrait à notre profession, ce dont l’Etat nous a spoliés, nous tous, les Ruraux, **la retraite** à laquelle nous donnait droit une bonne trentaine d’années de prophylaxies. Les textes du Conseil d’Etat nous donnent raison (**Avis du 17/07/62**), des circulaires de notre Administration nous donnent raison. De nombreux confrères blessés perçoivent des IPP, preuve que salariés des Services Vétérinaires nous devons être déclarés à l’URSSAF, que salariés, nous devons être pris en charge par le régime général de la Sécu et percevoir une retraite à ce titre. La spoliation, faites le calcul, chers confrères, c’est pour la plupart d’entre nous un minimum de 100 000 €, si nous vivons ce qu’actuellement l’espérance de vie nous accorde. Ces “Naïfs” ont été récemment déboutés. Reconnue, la faute de l’Etat, reconnus nos droits à retraite, reconnu le préjudice, mais : “Notre requête a été trop tardive” ! Pourtant, nous payions nos impôts sur nos salaires de prophylaxie (même la rétribution reçue de l’éleveur était un salaire : **Décision du Conseil d’Etat en date du 12 juin 1974**). Nous avons assaini le cheptel français ! Nos DSV nous utilisaient comme des travailleurs “**au noir**”, **ils ne nous déclaraient pas, n’effectuaient aucun versement social pour nous**. Faites en autant si vous employez des salariés... ! Vous risquerez de graves problèmes ! Moralité : si vous réalisez que l’Etat ou une collectivité locale vous spolient, réclamez vite votre dû, **avant quatre ans**. (Art. 1 Loi du 31/12/68). Si notre Caisse de retraite vous semble plutôt moins généreuse que la plupart de ses homologues, n’attendez rien non plus de l’Etat. Conseillez au plus tôt à vos enfants et petits-enfants de prendre en mains, eux mêmes, leurs vieux jours... !”

“On achève bien nos vieux”

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68

“Trait d’Union Internautique” : Ch. MESUROLLE, 10 av. G<sup>l</sup> Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 - Courriel : mesurolec@wanadoo.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Port. 06 75 57 77 15 - Courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

Semaine Nature : Jean LEROUX, 21 av. Henri de Jouvenel 19130 OBJAT - Tél. 05 55 25 01 38

Voyages GVR : G. LUCIEN - Tél. 04 70 34 67 12 - 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

(notre confrère Lucien assure le rôle de Trésorier en remplacement de J.C. Colin)

## **TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL**

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école)  
• Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé qui dépasseront 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains  
• Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie...

***Envois avant le 31/12/2007 dernière limite pour le n° 32***

*(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")*

**ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :**

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. domicile 05 46 38 28 19 ou Port. 06 75 57 77 15

courriel : [andre.freyche@wanadoo.fr](mailto:andre.freyche@wanadoo.fr)

## **ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL**

*TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue.*

*Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;*

### **ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,**

**PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS** (*vous serez informés par notre revue, et par courriel*)  
(*Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR*)

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 47,00 € - "Veuve" : 24,00 €)  
au trésorier du groupe (*il vous sera envoyé un reçu pour déduction fiscale*) :

Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

## Chapeau ... difficile à porter



Notre Président François COUROUBLE a, en parfait technicien, exposé dans la Lettre aux Retraités les conditions obligatoires et difficiles de l'équilibre de notre régime de retraite complémentaire.

Le service de la retraite s'allonge car nous vivons et nous vivrons plus longtemps. La conséquence évidente

est une surcharge financière pour notre régime.

Pour continuer à l'équilibrer il n'y a que deux leviers possibles : augmenter les cotisations ou diminuer les allocations.

Le Conseil d'Administration a fait le choix de la sagesse. Vous en jugerez par les propos qui suivent (voir la lettre de la CARPV que tous ont reçue).

*Guy PIERSON - Collège des retraités  
Vice-Président de la CARPV*

Vous avez donc tous reçu cette lettre de la CARPV, signée de son Président, notre confrère François COUROUBLE. Chacun pensera ce qu'il veut de la gestion de notre caisse, en tous cas de ses résultats. Sachez que notre confrère qui a la lourde tâche de diriger cet organisme essentiel pour nous tous, est à la disposition de chacun pour répondre aux questions ou aux critiques...

Il m'a déjà répondu (voir la rubrique

"Courrier des lecteurs") : **"Vous avez la retraite que vous avez payée !"** dit-il.

*Une analyse rapide des éléments de la lettre de la CARPV, montre que si l'effort "pèsera à la fois sur les retraités et les actifs", il y a là peut-être une petite inexactitude.*

*Vous, Retraités, supporterez bien de plein fouet 8,74 % de baisse du prix de service du point, alors que les actifs qui, eux, déduisent l'achat du point de leurs revenus imposables ne subiront bien sûr pas les 12 % d'augmentation annoncés...*

*Mais, après la déduction, ce sera un peu différent.*

*Peu importe, nous sommes tous dans la même galère !*

A.F.

## Pour rire un peu...

*Quelques histoires en vrac... (mesurolec n°279 et suivantes)*

Un homme sortait de chez lui lorsqu'il vit un cortège funèbre inhabituel arrivant au cimetière tout proche. Un corbillard, suivi d'un second corbillard avec derrière, un homme seul avec un pit-bull en laisse. Quelques pas derrière lui, environ 200 hommes marchaient en file indienne. Ne contenant pas sa curiosité, l'homme s'approche respectueusement de l'homme au chien et lui dit :

- " Je suis désolé de vous déranger et je sais que le moment est mal choisi, mais je n'ai jamais vu un enterrement comme celui-ci. C'est l'enterrement de qui ? "
- " De ma femme "
- " Que lui est-il arrivé ? "
- " Mon chien l'a attaquée et l'a tuée "
- " Et qui est dans le deuxième corbillard ? "
- " Ma belle-mère. Elle a essayé d'aider ma femme et le chien s'est retourné contre elle "

Entre les deux hommes, un moment de silence poignant...

- " Je pourrais vous emprunter votre chien ? "
- " Mettez vous dans la file... "





> Augsburg - Photo P. Royer ©

F.A.V, fondée par notre confrère André DESBOIS, se porte toujours bien.

Cette année, la réunion traditionnelle du "pont" de l'Ascension se tenait à AUGSBOURG, en Bavière. L'organisation était en effet confiée à nos confrères allemands. Le choix de la ville était particulièrement judicieux. Tacite ne disait-il pas déjà d'Augsbourg qu'elle était "la plus brillante colonie de la province de Rhétie".

La partie scientifique était consacrée aux animaux des parcs zoologiques. Une centaine de participants se sont retrouvés, le matin du vendredi 18 mai pour une visite guidée de celui d'Augsbourg.

Le jardin zoologique de la ville, fondé en 1937, s'étend sur 23 ha. Il est riche de 1 700 animaux répartis en 300 espèces. Ils ne semblent pas souffrir de leur captivité, dans un environnement exceptionnel de verdure. Les girafes disposent de plus de 3 Ha, d'un enclos herbeux. La longévité des pensionnaires semble la règle. Un rhinocéros d'un poids impressionnant est âgé de 47 ans. Les naissances sont nombreuses. Les visiteurs ont pu assister au spectacle insolite d'une Otarie allaitant paisiblement son rejeton âgé de quelques jours. Un nombre considérable d'oiseaux s'ébattent

joyeusement dans de grands bassins.

La Directrice du Zoo évoqua devant nous les difficultés du confinement et des vaccinations de tous les oiseaux, lors des récentes menaces de Grippe aviaire. La population des singes qui devien-

draient rapidement ingérable, tant la multiplication de ces animaux est importante. Elle doit être régulée chez certaines femelles par des injections hormonales efficaces durant 2 ans. L'après-midi du jeudi 18 fut consacrée à 3 conférences scientifiques. Le Docteur JANTSCHKE, Directrice, nous entretint des quatre objectifs d'un zoo moderne : Protection de l'Environnement des populations animales, la Recherche, l'Education et la Détente. Les Zoos d'Europe accueillent en effet 600 millions de visiteurs par an.

Le Docteur FITZ, praticien libéral qui exerce avec dix-huit confrères au sein d'une clinique à Lesserthausen, plus particulièrement orientée vers le Zoo d'Augsbourg, décrit avec l'aide de projections, ses diverses activités (prophylaxie, interventions, les conseils : alimentation, reproduction) Euthanasies et castrations sont au préalable soumises à un comité d'éthique.

Le Professeur MOOS du Paul-Ehrlich Institut, intervint enfin, sur les critères généraux pour les AMM de vaccins vétérinaires et les aspects particuliers lors des vaccinations d'animaux sauvages et d'animaux de Zoo.

Réception en fin d'après midi, par Madame le Maire-adjoint chargée de la culture, dans le superbe hôtel de ville. Monument Renaissance (1620, reconstruit à l'identique après 1944). Notre confrère André DESBOIS, remercia en allemand Madame le Maire pour son accueil et souligna l'amitié qui unit les vétérinaires de part et d'autre du Rhin.

Le Samedi, visite guidée de la ville sous un soleil radieux, la Cathédrale, les musées, la maison natale du père de W.A. Mozart...

Soirée de clôture, dans la "cave de l'Hôtel de ville" toujours dans la même ambiance très chaleureuse qui présida à ces trois journées particulièrement réussies.



> Augsburg - Photo P. Royer ©

L'An prochain, à l'Ascension, la réunion aura lieu, probablement à Mâcon.

Une fois de plus, nous engageons nos confrères, jeunes et moins jeunes à rejoindre cette sympathique et dynamique association.

Pierre ROYER

## C.S.C. : connaître les Syndromes Cérébelleux

Rencontré par hasard les bénévoles d'une Association inconnue "CSC"... Leur motivation : la recherche médicale et l'assistance aux malades d'une des nombreuses "maladies orphelines". Ils m'ont adressé un "communiqué de Presse" afin de les faire connaître.

A.F.

Si vous titubez, si vous contrôlez mal vos gestes, si vous avez des problèmes d'élocution, des troubles de la coordination des mouvements et de l'écriture, vous êtes peut-être atteint d'une maladie du cervelet.

Nous sommes une Association de malades et de leurs familles qui a pour objet :

- ▶ la recherche médicale sur les Ataxies spino-cérébelleuses (on connaît actuellement une soixantaine de maladies différentes) et il y a environ 30 000 malades diagnostiqués en Europe.
- ▶ l'assistance sur le plan juridique (emprunter, cesser son activité professionnelle, préparer la succession avec un enfant malade, négocier un contrat d'assurance-vie, choisir entre curatelle, tutelle ou procuration authentique, défendre ses droits

devant une commission médicale, obtenir son dossier médical).

- ▶ la création d'un réseau de soignants : neurologues, médecins généralistes, psychologues, kinés, orthophonistes, ophtalmologistes, ergothérapeutes...
- ▶ l'organisation de réunions de personnes concernées pour qu'elles se sentent moins seules, pour améliorer leur situation, pour écouter et partager avec elles.

**Prenez contact avec nous :**  
visitez notre site : [www.csc.asso.fr](http://www.csc.asso.fr)  
Le siège se situe au  
55 rue de Martini, 31500 Toulouse  
[bonnassiecsc@yahoo.fr](mailto:bonnassiecsc@yahoo.fr)



## Vétocéan

Bonjour à tous et à toutes,

Je suis la secrétaire de VÉTOCEAN, une association née il y a presque dix ans pour réunir les confrères et consœurs plongeurs en bouteille.

Depuis nous avons grandi jusqu'à rassembler 450 adhérents, vétérinaires de tous âges, répartis sur tout le territoire, et nous avons réalisé 24 séjours d'une cinquantaine de participants, à raison de trois fois l'an, toujours sous le soleil des tropiques (Égypte, Kenya, Maldives, Mexique, DOM, Thaïlande...).

Nos séjours sont animés par un ou plusieurs conférenciers scientifiques sur le thème de la "conservation des espaces naturels".

Devant la bonne ambiance conviviale qui règne au cours de nos "escapades" et devant la satisfaction affirmée des participants, VÉTOCEAN a maintenant envie de s'adresser à vous tous, et notre expérience (24 séjours de groupe en 9 années) nous fait préférer la proposition ci-dessous du KENYA, parce qu'elle réunit à la fois un excellent

rapport qualité-prix des prestations, un vol confortable sur les lignes régulières Corsair, peu de transfert et pas de décalage horaire, et enfin des moments passionnants sur place au travers des nombreuses propositions d'excursion sur terre ou en mer.

### Voici notre proposition :

Un séjour "spécial Vétérinaires retraités" au KENYA du 5 au 12 février 2008. L'Hôtel Océan Village, "Paladien Nouvelles Frontières", est à 40 km au Sud de Mombasa.

- ▶ Tarif par personne pour 7 nuits en pension complète boissons incluses : 1 400 euros.
- ▶ Possibilité de séjourner 2 semaines consécutives ou de prolonger par un safari de une semaine (supplément chambre individuelle : 145 euros, semaine supplémentaire en tout inclus : 320 euros).
- ▶ Possibilité de nombreuses excursions de 1/2 journée à 2-3 jours, (safari photo, villages de brousse voisins, sorties en mer, plongée libre, pêche au gros, planche à voile, très belle plage et belle piscine).

Notre guide-conférencier (Dr François Moutou) vous accompagnera en journée et animera vos apéritifs du soir par ses exposés passionnants.

L'Océan Village est tenu par un directeur français, et nous le fréquentons depuis 15 années, dont 6 fois avec VÉTOCEAN (c'est dire s'il nous plaît !); la cuisine y est saine et raffinée, le personnel étonnamment efficace.

Les 60 chambres climatisées sont au sein d'un magnifique parc exotique où toucans et singes en liberté vous charmeront.

L'eau est à 28°C en février et l'air entre 22 et 35°C : un paradis de confort.

N'hésitez pas à me contacter pour tout détail supplémentaire ou pour vous inscrire (vous, ainsi que votre famille et vos amis) :

**Sylvie HAREL**

Tél./Fax : 01 39 65 98 91

Mobile : 06 20 59 49 77

E-mail : [vetocean@wanado.fr](mailto:vetocean@wanado.fr)

# Le Musée Fragonard va être rénové et vous pouvez aider au succès de l'opération !



> "Le Chevalier de l'Apocalypse", Musée Fragonard (avec l'aimable autorisation du Conservateur du Musée - cdegueurce@vet-alfort.fr)

Notre profession peut s'enorgueillir de disposer d'un des plus vieux musées français : le Musée Fragonard. Créé en 1766, il fut un des plus célèbres cabinets de curiosités du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il recèle aujourd'hui un patrimoine exceptionnel de renommée mondiale. Ouvert au public, il fait découvrir au plus grand nombre les animaux domestiques, leurs maladies et la médecine vétérinaire.

Le Musée Fragonard a reçu en août 2006 une grande marque de reconnaissance de la part du Ministère de la Culture et de la Communication, l'attribution de l'appellation Musée de France. Il devient ainsi la première collection universitaire à acquérir ce label. Et cela ne s'est pas fait sans peine, tant la Loi de 2002 place la barre haute ! Il a fallu d'abord réaliser un inventaire très détaillé des collections, sur support informatique. Cette appellation a été acquise de haute lutte et grâce à la passion des étudiants et person-



nels de l'École d'Alfort.

Cette période fut l'occasion d'envisager l'avenir du musée et il est évident qu'il lui faut aujourd'hui engager une nouvelle phase de développement nécessitant au préalable sa rénovation. L'État, Le Conseil Régional d'Île-de-France et le Département du Val-de-Marne, associés au sein du Pôle

Touristique Régional des Boucles de la Marne, agissent aujourd'hui avec l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort pour en assurer la sauvegarde, la rénovation et le développement. Des travaux auront lieu en 2007. La zone accueillant les Écorchés de Fragonard sera climatisée, ceci afin de limiter leur dégradation par la chaleur, produite notamment par les visiteurs. Les fenêtres seront changées car, après 100 ans de bons services, elles sont dans un état de délabrement avancé. Un audioguidage en français et en anglais vient d'être installé.

D'autres travaux gagneraient à être réalisés pendant que les vitrines seront protégées. Les plafonds recèlent des décors Art Nouveau aujourd'hui cachés sous une épaisse couche de peinture posée à l'occasion du bicentenaire de la création de l'École d'Alfort, en 1967. La Fondation Maxime Gourry-Laffont nous a octroyé les fonds nécessaires au dégagement d'une partie du pla-

fond, ceci afin de pouvoir étudier et préléver ces motifs (formes, teintes). Il serait formidable de les remettre en place sur le plafond repeint et de donner ainsi au musée son aspect original de 1900.

Les partenaires publics ne peuvent financer tout et des partenaires privés sont venus nous soutenir au titre du mécénat culturel.

Vous pouvez nous aider à mener à bien cette rénovation du musée en faisant un don. Le don peut être adressé à l'Association des Anciens Élèves et Amis de l'École d'Alfort, qui l'affectera en totalité à ce projet. Cette association reconnue d'utilité publique vous enverra un reçu fiscal qui vous permettra de déduire 66% du montant de ce don de vos impôts sur le revenu.

Et puis, peut-être connaissez-vous des personnes qui font des dons et qui pourraient être intéressées par le projet ? Vous avez peut-être des proches qui travaillent dans des entreprises réalisant des actions de mécénat ?

Nous vous remercions d'avance de votre générosité et sommes à votre disposition pour répondre à vos interrogations. Nous vous tiendrons informés de l'avancée des travaux.

**Président de l'AAEAEA**

*Pr B. Toma*

École Nationale Vétérinaire d'Alfort  
7 avenue du Général de Gaulle  
94704 Maisons-Alfort cedex  
Tel 01 43 96 71 33  
Email : bftoma@vet-alfort.fr

**Conservateur du Musée Fragonard**

*Pr C. Degueurce*

École Nationale Vétérinaire d'Alfort  
7, avenue du Général de Gaulle  
94704 Maisons-Alfort cedex  
Tel 01 43 96 70 52

## Mémorial de l'École vétérinaire de Toulouse Matabiau



> Mémorial ENVT

Inauguré le 4 juin 2005, le mémorial en souvenir de feu notre école de Toulouse Matabiau n'a pas échappé au vandalisme : vol de la plaque commémorative, détérioration du cadre central par arrachage du motif représentant un chat. Cela a suscité indignations et émotions.

Marc RAVAUD (T 54), Président de l'Amicale des anciens élèves et amis de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse, a pris l'initiative de le réhabiliter et m'a demandé de le seconder en tant qu'initiateur et créateur de ce projet. C'est en novembre dernier que nous avons interpellé la Mairie de Toulouse, notre partenaire dans cette réalisation. Nous lui avons fait part de notre intention de réhabiliter le mémorial : pose d'une nouvelle plaque commémorative, remise en l'état du panneau endommagé. Nous avons demandé qu'une protection, désormais nécessaire et indispensable, soit mise en place.

Nous avons reçu un avis favorable à la mi-mars, et c'est le 27 avril que nous étions à pied d'œuvre pour finaliser notre démarche. Le mémorial est restauré, le mémorial est protégé, nous l'espérons pour longtemps.

Étaient présents : le Dr Pierre DESNOYERS, ex-Directeur de l'ENVT récemment élu Président de l'Amicale, le Dr Alain MILON, Directeur de l'ENVT, le Dr Marc RAVAUD, ex-Président de l'Amicale, le Dr André

CAZIEUX, ex professeur de chirurgie et le Dr Jean-Claude DADOUN, Président honoraire de l'Amicale.

Le devoir de mémoire à nouveau accompli, nous laissons sur ce mur, authentique vestige de notre ÉCOLE, le témoignage du passé glorieux de notre ALMA MATER.



> Le monument Laulanié, pour ceux qui ont connu l'ancienne école et sa Cour d'Honneur (Photo extraite du livre "Véto Matabiau")

DADOUN  
Jean-Claude

## Création d'une banque de données mondiale sur le H5N1

**Les chercheurs ont décidé de rassembler à Genève les données concernant le virus de la grippe aviaire.**

LE MONDE va bientôt savoir si des dizaines de scientifiques et d'experts de la santé étaient sérieux quand, il y a six mois, ils se sont promis de partager des données essentielles sur le virus de la grippe aviaire. En coulisse, un petit groupe d'entre eux a mis en place, au Swiss Institute of Bioinformatics (SIB) de Genève, une base de données entièrement nouvelle sur le virus pour que, début mars, leur promesse devienne réalité.

Si tout se passe bien, les pays touchés par le H5N1 et les chercheurs travaillant sur ce virus pourront utiliser cette base pour divulguer sans attendre toute nouvelle information, avec l'assurance que personne ne se servira sans leur permission de leurs données pour produire des médicaments, des vaccins ou écrire des articles scientifiques.

Pour le moment, une quinzaine de laboratoires dans le monde se partagent des données cruciales sur le virus H5N1 dans une rubrique à code d'accès du site de l'Influenza Séquence Database (ISD) du Los Alamos National Laboratory au Nouveau-Mexique. Cet arrangement, conclu sous les auspices de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a été critiqué l'an passé par un groupe de chercheurs emmenés par la vétérinaire et virologue italienne Ilaria Capua (nos éditions du 18 mars 2006). Ils estimaient que tout le monde, et pas seulement un petit cercle choisi, devait pouvoir accéder à ces données. Ce mouvement a suscité la création de l'Initiative mondiale de partage des données sur la grippe aviaire (Gisaid en anglais) à l'origine de cette nouvelle base de données, annoncée en août 2006 par une lettre adressée par 70 chercheurs à la revue "Nature". Le projet était piloté par le consultant en médias Peter Bogner, jusqu'à lors un inconnu dans le monde du virus grippal.

*Actualité | Sciences & Médecine (Le Figaro du 16/02/07).*

*Martin ENSERINK*

Par ailleurs, on lit dans "L'EXPRESS" n°2907, page 22 :

"Alors qu'elle compte plus du tiers des victimes de la grippe aviaire, l'Indonésie refuse toujours de remettre les échantillons du virus à l'OMS. On craint à Jakarta que, si un vaccin était découvert par un laboratoire privé affilié à l'OMS, celui-ci soit tellement cher qu'il ne puisse être utilisé dans les pays pauvres. Pas question donc d'aider des recherches qui risquent de ne profiter qu'aux pays riches en cas d'épidémie globale".

**"Retour de la grippe aviaire en France (EXPRESS.fr "La Lettre d'info")**

Le virus de la grippe aviaire H5N1 hautement pathogène est bien à l'origine du décès de trois cygnes trouvés morts sur un étang de la commune d'Asse-noncourt, en Moselle, a annoncé jeudi le Ministère de l'Agriculture.

"Il faut être extrêmement vigilant car la grande pandémie grippale qui a suivi la guerre de 1914, la grippe espagnole, était une pandémie grippale d'origine aviaire", a expliqué la Ministre de la Santé, Roselyne Bachelot, sur LCI.

"Nous sommes à la manœuvre avec beaucoup de vigilance pour faire en sorte que l'ensemble du système de santé soit prêt à affronter une mutation du virus", a-t-elle ajouté.

La France avait décidé fin juin de renforcer son dispositif de prévention et de surveillance des volailles et des oiseaux sauvages après la découverte de cas de grippe aviaire en Allemagne.

Les derniers cas avérés de grippe aviaire H5N1 sur des oiseaux sauvages dans le pays remontent au printemps 2006. Selon les données du Ministère de l'Agriculture, 62 oiseaux morts avaient alors été révélés positifs au virus.

Un seul élevage avait été contaminé, en février 2006, obligeant les services vétérinaires à tuer plusieurs centaines de dindes à Versailleux (Ain)".

**H5N1: la vaccination des volailles encouragée**

LE MORTEL virus H5N1 asiatique fait flamber depuis 2003 une épizootie aujourd'hui incontrôlable en Égypte, en Indonésie (avec deux nouveaux décès annoncés hier, le bilan humain est désormais de 71 victimes), et toujours présente dans de très nombreux pays.

Si certains pays ont pu, comme la Thaïlande ou le Vietnam, maîtriser le fléau, c'est grâce au confinement et à l'abattage des volailles touchées. Mais l'arme de la vaccination, promue par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) lors d'une conférence internationale qui s'est tenue à Vérone (Italie) la semaine dernière, est également un outil capital de lutte contre l'épizootie, et de prévention d'une pandémie humaine de grippe aviaire. Elle réduit la charge virale dans l'environnement. Moins de virus, égale moins de contacts entre animaux. Elle réduit aussi le risque d'émergence d'une pandémie humaine en diminuant les échanges viraux avec l'homme.

La conférence de Vérone a surtout montré à quel point il sera difficile de donner des recommandations détaillées, tant les situations d'un pays à l'autre sont diverses. La FAO a débloqué 80 millions de dollars et l'Union européenne près de 3 millions d'euros pour les tests diagnostics, la surveillance de l'avifaune, l'épidémiologie des volailles domestiques. Mais, comme l'a expliqué Christiane Brusckhe (OIE), il sera extrêmement difficile de proposer des stratégies vaccinales "clés en main" pays par pays. En effet, le Vietnam partage ses poules, ses canards et ses oies en élevages industriels (niveau de bio sécurité 1) et en poulaillers et basses-cours de village (niveau 4), tandis que la Chine, la France ou la Turquie ont essentiellement des élevages industriels, dont certains avec des parcours extérieurs (volailles de label).

Certes les mesures les plus efficaces

## Création d'une banque de données mondiale sur le H5N1 (suite)

restent la mise en quarantaine et l'abattage lors des épidémies. "Mais, dans les pays où les services vétérinaires sont absents ou médiocres, où la législation et la chaîne de commandement sont absentes, où les mouvements de volailles sont impossibles à contrôler, où l'abattage et l'incinération des animaux infectés sont limités, où les laboratoires de diagnostic manquent, il faut bien vacciner", a expliqué Christiane Brusckhe devant des représentants indonésiens, égyptiens et nigériens directement concernés. Un programme de vaccination sera spécifique, taillé sur mesure : impossible de donner des recommandations globales ! Vaccination en anneau autour d'un foyer, ou couverture vaccinale du pays tout entier, vaccination ciblée sur des populations à risque : le choix est large. Il faut aussi, bien sélectionner sa souche de virus vaccinal : car si on prend le virus H5N1 comme vaccin, il sera impossible de distinguer les volailles malades des oiseaux vaccinés.

### Des pratiques à haut risque

Les autorités sanitaires doivent établir un programme de distribution assurant la chaîne du froid : au Vietnam, en 2006, un stock de vaccin est resté 12 heures par 30 °C au soleil, parce que la préposée au frigo n'avait pas la clé de la chambre froide où devait être entreposé le stock ! Il faut savoir combien de temps durera la campagne de vaccination, quand l'arrêter, tester régulièrement son efficacité. Les chiffres d'animaux à vacciner donnent le vertige : il y a chaque année 52 milliards de volailles produites dans le monde ! Ian Brown, patron du laboratoire de référence européen de Weybridge (Londres), a ainsi indiqué que moins de 0,1 % des volailles européennes sont vaccinées. Leslie Sims (Services d'information vétérinaire pour l'Asie et le Pacifique, Australie) a rappelé que, en Asie du Sud-Est, "un travail immense a été accompli", à Hongkong, au Vietnam, mais aussi en Chine où vivent 70 % des

canards domestiques dans le monde. Les pratiques à haut risque (mélange d'espèces, exposition à ciel ouvert, absence de mesures de biosécurité, marchés aux volailles complexes) sont peu à peu supprimées. La Chine a déjà injecté 10 milliards de doses de ses propres vaccins en 2006 dans ses volailles.

Mais, mauvaise nouvelle, ces vaccins sont relativement inefficaces : aux Pays-Bas, une étude pilote de l'efficacité des vaccins a montré qu'à un an, seuls 19 % des poulets, 20 % des canards et 27 % des oies avaient un titre en anticorps antiviraux légèrement inférieur au seuil de protection. La majorité des autres oiseaux n'atteignent même pas ce titre. Martijn Wejtens (ministère de l'Agriculture néerlandais) qui présentait l'étude pilote s'est déclaré "déçu de ces mauvais résultats". Comment savoir si ces vaccins seront efficaces ? L'analyse du risque, prônée par Marion Woolbridge (Agence des laboratoires vétérinaires, Royaume-Uni) réclame de cerner les objectifs (protéger contre la maladie ou l'infection, limiter la dissémination), de connaître l'antigénicité de la souche vaccinale, et de choisir les bons adjuvants, le bon adjuvant. La production doit éviter la contamination du vaccin (y compris par des agents chimiques), mesurer la concentration en antigènes, s'assurer que la souche vaccinale protège contre le virus sauvage. Chaque étape regorge de chausse-trappes qui peuvent faire capoter les futures campagnes. Pour Anni McLeod (FAO), il faut aussi maîtriser les coûts : la dose injectée par oiseau varie de 0,062 dollar au Vietnam à 0,13 dollar en Côte d'Ivoire... Les pays doivent donc calculer leurs budgets et le niveau des aides internationales.

*Sciences & Médecine (Le Figaro du 30/03/07)*

Jean-Michel BADER

### Les foyers de grippe aviaire diminuent

L'Organisation des Nations unies pour

l'alimentation et l'agriculture (FAO) a fait état lundi d'une "tendance à la diminution des foyers de grippe aviaire", tout en indiquant que "le mal continue de se répandre" là où "les mesures de confinement ont échoué". *Sciences & Médecine (Le Figaro du 02/04/07) (Avec AFP).*

### Indonésie/H5N1 : 73<sup>e</sup> décès

L'Indonésie a annoncé vendredi son 73<sup>e</sup> décès dû à la grippe aviaire, après le mort d'une adolescente de 15 ans dans la capitale, Jakarta.

*Sciences & Médecine (Le Figaro du 06/04/07) (Avec AFP).*

### H5N1 : un cas humain confirmé au Vietnam

Un patient de 30 ans hospitalisé à Hanoï a bien contracté le virus H5N1 de la grippe aviaire. C'est le premier cas humain en un an et demi dans le pays. L'état de santé du malade est jugé critique. Le Vietnam avait été l'un des pays les plus touchés par la grippe aviaire au moment de sa réapparition en Asie du Sud-Est fin 2003, enregistrant en deux ans 42 morts.

*Figaro du 25 mai 2007 International (Avec AFP).*

### La grippe aviaire frappe l'Égypte malgré la vaccination des volailles

Une Égyptienne de 15 ans a été testée positive au virus de la grippe aviaire H5N1, responsable de foyers épidémiques chez les volailles depuis plus d'un an dans le pays.

L'Égypte est, en dehors du continent asiatique, le pays le plus touché par le virus : les gouvernorats d'al-Behera, al-Gharbya, Alexandrie, al-Mania, Damiette, Gizeh, Louxor, Menofia sont touchés par des foyers dans les élevages. Entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 21 octobre 2006, les autorités égyptiennes ont vacciné environ 14,6 millions de volailles domestiques, selon l'OIE. Face au fléau de la grippe aviaire, devenu incontrôlable en Égypte ou en

# Création d'une banque de données mondiale sur le H5N1 (suite et fin)

Indonésie, la vaccination à grande échelle des élevages de volailles reste le seul moyen de prévenir l'épizootie.

Ce nouveau cas porte à 34 le nombre de cas humains (on compte déjà 14 morts) depuis l'apparition du virus en Égypte, a annoncé dimanche le ministère de la Santé. Marina Kamil Mikhaïl, une jeune habitante de Chobra, un quartier populaire du Caire, a été hospitalisée jeudi avec une forte fièvre. L'adolescente, qui a été en contact avec des volailles, a reçu du Tamiflu. La majorité des victimes du H5N1 d'origine aviaire sont des femmes et des enfants, qui sont le plus souvent au contact des volailles. L'Égypte, qui avait envoyé pas moins de cinq représentants au colloque organisé à Vérone sur la vaccination des oiseaux, doit également faire face à une résistance accrue du virus aux médicaments. Comme partout dans le monde. À titre de comparaison, l'Indonésie - où l'abattage, le confinement et la quarantaine des volailles sont mal suivis - a déjà atteint, en janvier 2007, le cap des 75 cas humains.

## Virus variants

Le Journal of the American Medical Association a publié, le 4 avril, une étude de virologistes japonais qui ont observé l'émergence (attendue) de souches résistantes aux antiviraux tels le Tamiflu ou le Relenza. Cette sensibilité réduite aux inhibiteurs de la neuraminidase (une des protéines du virus qui aide à la traversée des membranes et favorise la prolifération virale) s'associe à une transmission facilitée du virus. Les chercheurs ont testé la sensibilité de souches de virus influenza de type B (humains) isolés appartenant à 74 enfants atteints de grippe classique, avant et après l'utilisation du Tamiflu (Ossetamivir). Ils ont également "pioché" 422 virus humains parmi les milliers d'isolats de patients adultes hospitalisés dans 4 hôpitaux communaux au Japon, pendant la saison 2004-2005. Ils ont ainsi découvert que les mutations entraînant une résistance aux antiviraux étaient fréquentes. Ainsi, un virus variant a été découvert sur les 74 virus d'enfants. Celui-ci avait une sensibilité réduite au Tamiflu, avec une mutation du gène de la neuramini-

dase : dans la chaîne protéique transcrite à partir du gène, un acide aminé (Glycine) avait été substitué par un autre (Alanine). Ils ont aussi observé sept virus variants résistants, également atteints d'une mutation du gène de la neuraminidase, parmi les 422 virus de patients non traités. Le Japon étant le pays au monde utilisant le plus de Tamiflu et de Relenza, explique une éditorialiste du Jama, il n'est pas étonnant que cette pression de sélection importante ait fait naître ces virus variants.

*Sciences & Médecine 10 avril 2007.*

*Jean-Michel BADER*

## Santé : la grippe aviaire réapparaît en Allemagne

La présence du virus H5N1, probablement dans sa forme hautement pathogène, a été annoncée hier sur huit oiseaux retrouvés morts à Nuremberg en Allemagne. La France a décidé de renforcer son dispositif de prévention et de surveillance et mis en place un plan de risque de type 4 dit "modéré". *Lundi 25 juin 2007 (EXPRESS.fr avec Reuters).*

## Génétique et idées reçues

**Daniel Cohen : "Le devenir d'un être ne dépend pas de son génome ou de son environnement ou du hasard mais des trois à la fois".**

Le généticien Daniel Cohen, découvreur de la première carte du génome humain, dissèque les liens entre génétique et comportement.

Le DÉBAT sur le caractère inné ou acquis des comportements humains a pris une place notable dans la campagne électorale. Cela traduit un intérêt scientifique nouveau, mais souligne aussi la méconnaissance de nos concitoyens sur ces questions complexes.

**LE FIGARO** - Qu'avez-vous pensé de la récente polémique sur la génétique ?

**Daniel COHEN** - En tant que généticien, cette polémique m'a intéressé, et tout particulièrement les réactions du public. La majorité des Français ont dit que Nicolas Sarkozy avait eu tort d'avoir attribué à des facteurs génétiques, la pédophilie ou le suicide des adolescents, comme s'il n'y avait pas de contribution des gènes dans les comportements. Ces questions sont importantes, y compris pour les décideurs. À la lumière de cette polémique, j'ai découvert qu'il y avait un océan d'idées reçues qui circulent non seulement dans le grand public, mais aussi

dans les milieux scientifiques non spécialisés. Il est faux de dire qu'un caractère dépend d'un seul gène, faux de dire que si c'est génétique, c'est héréditaire, faux de dire que le génome détermine le destin, que le comportement ne peut pas dépendre de facteurs génétiques... Hormis pour une ou deux personnes sur cent, l'orthographe de notre génome ne permet pas de prédire avec certitude quoi que ce soit, qu'il s'agisse de notre santé, de notre longévité, de notre comportement. Le devenir d'un être ne dépend pas de son génome ou de son environnement ou du hasard, mais des trois à la fois.

**L. F.** - Pourquoi toutes ces idées reçues ?

D. C. - On a commencé à comprendre la génétique avec Mendel quand il a décrit pour la première fois qu'un caractère donné dépendait d'un seul gène. On sait qu'un seul gène peut déterminer la couleur des yeux et 5 000 maladies rares qui concernent au total 2 % de la population. Dans ce cas, c'est très simple, j'ai le gène, mon destin est fixé de manière inexorable et prévisible. Mais cela ne peut expliquer qu'une minorité de situations. La plupart des caractères, morphologiques, pathologiques, comportementaux, sont dus à plusieurs facteurs. Pour avoir le caractère, sont indispensables l'orthographe particulière du génome et l'exposition à une série de facteurs de l'environnement. Ce n'est pas l'un ou l'autre, mais forcément l'un et l'autre. Dans ces cas-là, on sait aussi que plusieurs gènes interviennent et non plus un seul.

L. F. - Comment sait-on cela ?

D. C. - Les vrais jumeaux ont le même patrimoine génétique, ce qui n'est pas le cas des faux jumeaux. Quand un des deux vrais jumeaux est atteint d'une maladie monogénique (liée à un seul gène, comme la mucoviscidose), l'autre a 100 % de risque d'être malade. Pour les faux jumeaux, lorsque l'un présente cette maladie, le risque pour l'autre est de 50 ou 25 %, selon les cas. Pour les maladies multifactorielles (comme la schizophrénie, l'autisme, le diabète...), quand un vrai jumeau est atteint, l'autre qui a les mêmes gènes, ne présente en général que 50 % de risque d'en souffrir. Cela prouve que des facteurs de l'environnement influent sur le destin. Mais des fac-

teurs génétiques interviennent aussi puisque dans ces cas-là, pour les faux jumeaux, quand l'un est atteint, le risque pour l'autre est d'environ 10 %. L'autre manière d'analyser le rôle de la génétique dans les pathologies ou les comportements, c'est d'identifier les gènes associés en comparant l'orthographe du génome des personnes concernées ou non. On connaît ainsi déjà quelques gènes associés aux comportements violents. Mais on sait que lorsque des rats génétiquement prédisposés à la violence sont élevés par des souches de rats doux, ils cessent d'agresser leurs congénères. Le fait d'avoir un terrain génétique ne suffit pas : l'éducation est importante.

L. F. - Peut-on alors intervenir pour prévenir certains comportements ?

D. C. - Pour prévenir, il faut prédire. La génétique seule ne peut pas prédire, sauf dans les rares cas de maladies monogéniques, l'environnement à lui seul non plus. Si l'on trace deux cercles, l'un représentant la population affectée par une prédisposition génétique par exemple à la violence et l'autre représentant la population soumise à un environnement favorable à la violence, les populations à risque ne se situent que dans l'espace d'intersection commun aux deux cercles. On pourrait sans doute trouver des facteurs génétiques de beaucoup de comportements, qui mettraient en cause, 100 voire 1 000 gènes. L'objectif de la découverte de tels gènes n'est pas la prédiction, vu l'importance de l'environnement. En revanche, ces 1 000 gènes codent pour des protéines qui rentrent dans des circuits biologiques et qui vont

permettre de comprendre comment un trait se fabrique. La génétique n'est pas une religion, mais un outil qui nous rapproche des mécanismes moléculaires du vivant.

L. F. - La pédophilie peut être un comportement d'origine génétique ? Et le suicide ?

D. C. - Pour la pédophilie, on n'en sait rien. Mais, comme pour tous les comportements extrêmes, il pourrait y avoir une composante génétique. Mais cela n'a pas été recherché. On connaît déjà en revanche plusieurs affections qui comportent un risque suicidaire important, comme la dépression et la schizophrénie. Or la présence de facteurs génétiques dans ces maladies est clairement établie. La crainte de certains est qu'un régime autoritaire utilise les techniques génétiques dans un but eugénique. Mais, cette crainte est peu justifiée du fait de la nature multifactorielle de la majorité des caractères. Quelqu'un qui chercherait par exemple à éliminer sur la base de la génétique tous ceux qui risquent de souffrir d'un cancer, d'une maladie cardio-vasculaire, ou d'une maladie neurologique serait obligé de rayer toute la population de la carte. Si l'on voulait se débarrasser de tous les porteurs d'un des gènes associés à l'agressivité identifiés (monoamine oxydase), il faudrait détruire 20 % des humains.

Trouver des facteurs génétiques ne signifie pas dédouaner le système social, mais au contraire l'aider à trouver des solutions humainement acceptables.

Publié le 27 avril 2007

Rubrique Sciences & Médecine

Martine PEREZ

## Un éditorial "écologiquement incorrect" ... signé Claude Allègre.

Claude Allègre est professeur émérite à l'université Denis-Diderot et à l'Institut de physique du globe (IPG) de Paris et ancien ministre de l'Éducation nationale. Nous sommes entrés dans la frénésie de

l'écologiquement correct. Plus les écologistes baissent dans les consultations électorales, victimes de l'image de politicienne qu'ils affichent à toute occasion, plus les citoyens se veulent écologistes. Et comme il s'agit d'un mouvement qui enfourche les peurs millénaristes, on ne réfléchit même pas, on avale tout !

Ainsi de nombreux candidats à l'élection présidentielle ont-ils signé le programme de M. Hulot, sans même en analyser le contenu. "L'écologie ? Sauver la Planète ? On est pour !".

Or, lorsqu'on lit le programme et qu'on réfléchit un peu, on est obligé de conclure que ce programme est dangereux. Il

## Claude Allègre et l'écologie

# Claude Allègre et l'écologie

(suite et fin)

est fondé sur l'idée de la décroissance économique, il dénature le mot "développement durable" en prônant l'anti-développement, il tourne le dos au progrès scientifique et social. Il s'appuie sur la peur, sur l'idée de culpabilité de l'homme et en contrepartie sur la punition.

Je ferai l'analyse détaillée de ce programme ailleurs dans un livre qui va paraître ; je vais seulement ici en souligner quelques traits majeurs.

Le pacte de M. Hulot est fondé sur 3 piliers : la lutte contre le réchauffement climatique, le refus des OGM, et le refus du nucléaire comme source d'énergie électrique. Pour ce qui est du réchauffement climatique, sujet à la mode, et dont les scénarios catastrophistes, comme le film d'Al Gore ou quelques articles de journaux, masquent l'ampleur et les incertitudes réelles, il faut cesser de paniquer.

Le changement climatique est une réalité. Sa cause est peut-être humaine ou naturelle, mais ce n'est pas ici le sujet du débat, puisque suivant les "experts" eux-mêmes les mesures prises aujourd'hui n'auront d'effet que dans cinquante ans ou plus et qu'il ne s'agit en un siècle "que" d'un réchauffement possible de 2 à 3° degrés et d'une élévation du niveau de la mer de 30 à 40 centimètres !

Or, en face de cela, on propose dans l'urgence de réduire des 3/4 les émissions de gaz à effet de serre. L'application d'une telle mesure conduirait mécaniquement à créer en France 200 000 chômeurs par an. Au moment où l'on sort péniblement du chômage, on y replongerait.

Il faudrait alors mettre en place une politique de rationnement comme certains l'évoquent. Chaque français aurait droit à un voyage en avion et 2 000 km en voiture à 40 km à l'heure par an ! La suppression de tous les chauffages au gaz et au mazout,... Lorsque, quelques années plus tard, il faudrait sortir du nucléaire, la restriction énergétique s'amplifierait. Les TGV fonctionneraient au vent !

Pendant ce temps que feraient la Chine et l'Inde ? Il faudrait les convaincre de modérer leur développement dit-on ! On croit rêver. Si les Etats-Unis n'ont pas signé le proto-

cole de Kyoto, ce n'est pas parce que Georges Bush est un cynique, c'est parce que ce protocole est une pénalisation pour l'économie américaine estimée à 370 milliards de dollars et un million de chômeurs, comme l'a montré la réunion qui s'est tenue à l'Université de Stanford en 1999 et ce pour gagner au plus 0,5 degrés de moins par siècle. C'est pourquoi Bill Clinton ne l'a pas signé : à cette époque, c'était lui le Président et Al Gore le Vice-Président !

Quant aux OGM. Je renvoie à l'excellent livre de Sophie Lepault. Tout y est expliqué. Comme le dit très bien le philosophe Dominique Lecourt, c'est le symbole d'un sentiment qui se répand. "Le catastrophisme technophobe et son sous-produit le journalisme d'épouvante". Non seulement aucun accident ou incident n'a été observé sur les OGM, mais ils constituent un espoir immense pour l'agriculture, mais aussi pour la médecine, pour nos pays comme pour les pays sous-développés.

Songez que l'on va pouvoir dans quelques années se passer de pesticides, d'insecticides, d'une partie des engrais, on va pouvoir utiliser moins d'eau et fabriquer des aliments pour combattre les épidémies (et la faim) dans les pays du tiers-monde. Le monde entier l'a bien compris et développe ses cultures OGM. Pendant ce temps, la France les détruit ou les interdit, mais... en importe, comme le soja transgénique venant d'Argentine.

Je précise que l'agroalimentaire est le second poste d'exportation pour la France. Veut-on le détruire ? Et soit dit en passant, en ce qui concerne l'écologie, M. Hulot ne parle pas dans ses priorités ni de l'eau ni des déchets urbains, ni de l'océan qui sont les plus grandes urgences actuelles. 50 000 personnes meurent chaque semaine par manque d'eau potable ! 7 milliards d'hommes vivront dans les villes en 2030, produisant chacun 1,5 kg de déchets par jour !

La philosophie de M. Hulot est la même qu'exprimait en 1970 le Club de Rome avec ce slogan "Halte à la croissance". On sait ce que sont devenues les prédictions. Mais plus encore cette stratégie est un

danger pour la démocratie. Une société du rationnement et de régression économique serait refusée par les citoyens, il faudrait donc l'imposer et on sait où ont mené les sociétés qui voulaient faire le bien des gens malgré eux !

Toute cette stratégie est l'inverse de ce qu'il faut faire. Bien sûr qu'il y a des problèmes écologiques à résoudre. Il faut les prendre à bras le corps et en faire au contraire les éléments d'une nouvelle croissance. Car c'est en faisant entrer l'écologie dans l'économie qu'on sauvera la planète et les hommes qui y vivent.

Limiter les émissions de CO<sup>2</sup> ? Développons les techniques de séquestration (qui sont presque au point) du CO<sup>2</sup>, imposons la voiture hybride ou électrique dans les villes, accélérons l'utilisation des piles à hydrogène. Le nucléaire n'est pas assez sûr en ce qui concerne les déchets ? Développons les réacteurs de 4<sup>e</sup> génération. Développons les OGM qui permettront aux plantes de résister à la sécheresse et d'éviter les engrais. Apprenons à stocker l'eau l'hiver pour l'utiliser l'été, à gérer les rivières en minimisant les dégâts des inondations. Reconquérons la biodiversité dans nos rivières et nos forêts.

Au lieu de brûler ou d'enterrer les déchets urbains, développons vigoureusement l'industrie du recyclage. Encourageons une architecture économique en énergie en combinant solaire, pompe à chaleur et domotique...

Les énergies renouvelables doivent bien sûr se développer mais dans des conditions économiques, sociétales et environnementales acceptables.

Dans le passé, nous avons déjà résolu bien des problèmes écologiques.

Nous avons su remplacer le plomb de l'essence par un substitut non toxique, nous avons banni les CFC pour protéger la couche d'ozone en les remplaçant par un autre produit, nous avons diminué les pluies acides de 70% ! Dans chaque cas, nous avons créé des emplois et stimulé l'économie. Ce sont là les exemples à suivre. Vive l'écologie moteur de la croissance !

A bas l'écologie du déclin !

(Le Figaro du 22 mars) A.F.P.

Jacques CROSNIER, a été promu au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. La remise des Insignes a eu lieu le **lundi 12 mars 2007**, par Monsieur Roland VÉTO, Ingénieur en chef du G.R.E.F, Président du Conseil National du Froid, Président du Comité Agriculture et Agro-Industrie de la S.E.I.N, Commandeur de l'Ordre National du Mérite et Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, en présence de M. Bernard MOUSSON, Président de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, de M. Jean DELANEAU, Vice-Président du Sénat, Président de l'Association des Maires d'Indre-et-Loire, de M. Gérard CONAC, Président de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, de M. André MAMAN, Sénateur honoraire des Français de l'étranger, et bien d'autres personnalités.

Félicitations à ce confrère qui a tant œuvré dans des Organismes Interna-

tionaux et surtout à la **Banque Mondiale**, pour laquelle il a réalisé de nombreuses missions aux 4 coins de la planète !

Paul BOITEUX, qui nous a proposé de nous tenir au courant des nominations de confrères dans les différents Ordres, nous signale que la promotion de Pâques de la Légion d'Honneur a été publiée au J.O. du 8 avril 2007 et qu' on y relève en particulier la promotion au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de **Bernard VALLAT** (Toulouse 1971), Directeur Général de l'Organisation Mondiale de la Santé Animale( O.I.E.).

Le Professeur Charles PILET nous a signalé la promotion, au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, de **Guy MALHER**, ( Alfort 1954 ), ex-PDG de Rhône-Mérieux et de Pasteur-Mérieux, et ancien Président

de la Chambre de Commerce et d'Industrie de LYON.

Que Jacques CROSNIER, Bernard VALLAT et Guy MALHER veuillent bien accepter les félicitations du GNVN, merci à nos informateurs !

Notre Président, Roger VERY, nous signale que son ancien associé, **Jacques LAMBLIN** (A 77) vient d'être élu Député. Nos félicitations à l'heureux élu.



## “Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur”

- Voltaire - Discours en vers sur l'homme, de la liberté

Que ceux... et ils ne sont pas légion, j'ose espérer... qui auraient à se plaindre du traitement qui aurait été apporté à leurs demandes d'insertion dans VV, veuillent bien excuser ce qui n'a été parfois qu'une fausse manœuvre électronique, ou, plus rarement un oubli du rédacteur... "Errare humanum est".

## Pour rire un peu...

Quelques histoires en vrac... (mesurolec n°279 et suivantes)

De Pierre GARNIER

L'institutrice demande à Julie où se trouve Dieu ; elle répond :

- " dans le ciel "

et toi Amélie : - " dans la terre ".

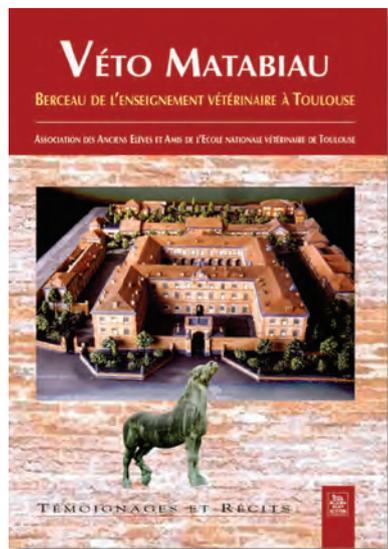
et toi Arlette : - " dans la mer ".

et toi Sidonie : - " dans la salle de bains ".

Ah bon et comment ça ?! ...

- " Tous les matins, mon père frappe à la porte de la salle de bains et dit : " Tu vas sortir Bon Dieu ! ... ".





## “Véto Matabiau”

... Berceau de l'enseignement vétérinaire à Toulouse.

Sous le bâtiment de la médiathèque de Toulouse vit une âme : celle de “Véto Matabiau”. Elle est là, enfouie derrière un pan de mur rose, unique vestige de ce qui fut pendant près de deux siècles un foyer scientifique exubérant pour les futurs “artistes”, puis “médecins”, puis « docteurs » vétérinaires.

Selon l'expression d'un ancien élève, “Homo Matabiensis” vivait en tribu avec ses rites, ses mœurs, ses traditions et ses démonstrations débordantes de vitalité insouciantes que Toulousains et Toulousaines semblaient apprécier au point de les intégrer dans leur paysage folklorique.

S'appuyant sur des documents historiques connus ou inédits et sur la transmission orale des “ survivants ” des 30 dernières promotions de Matabiau, l'Association des Anciens Élèves fait œuvre de mémoire en racontant l'histoire d'une communauté originale et soudée d'enseignants, d'élèves et de préposés.

La vie à Matabiau incarnait le sentiment d'appartenance collective à une œuvre scientifique dépassant les aspirations individuelles et les antagonismes doctrinaires. Les “Bons à rien mais

Propres à tout” se préparaient durant quatre années à une vie active aux horizons très larges. Car le rayonnement scientifique de l'école vétérinaire et son tableau d'honneur ont largement dépassé l'horizon toulousain

Bel Ouvrage Collectif Illustré, Vestige enrichissant de la science et de la vie estudiantine vétérinaire à Toulouse.

**Contact auteurs :**

**Théo Linder - Tél. 01 43 28 18 37**

*“Des pages inédites sur l'histoire de la formation des vétérinaires en France”*

L'ouvrage de 264 pages, format 248 x 172 cartonné sous jaquette quadrichrome, comporte près de 300 photos et illustrations, souvent inédites, sorties des albums de famille des anciens. Près de 120 confrères ou veuves de confrères ont contribué à l'iconographie et au récit de souvenirs.

**Prix unitaire : 27 € TTC**

**chez votre libraire sous**

**ISBN 978-2-84910-065-3 :**

**31,77 € frais d'envoi compris.**

ASS. Anciens Élèves et Amis de l'ENVV.

23, chemin des Capelles

31007 Toulouse Cedex 3

## “Loys Bastide et sa chaline”...

... Ou les tribulations d'un muletier cévenol au XVI<sup>e</sup> siècle, roman de Pierre Albert Clément.

Auteur de nombreux ouvrages savants sur les chemins et drailles en Cévennes et Bas Languedoc, la transhumance avec les bergers, les églises romanes oubliées du Languedoc, les foires et marchés d'Occitanie de l'Antiquité à l'an 2000, Pierre Albert Clément devient ici romancier et à travers l'histoire de son héros et de sa mule favo-

rite “Chaline” dont la longévité n'est pas sans évoquer celle dont j'avais raconté l'histoire dans Véto Vermeil n°24 (février 2004), il nous entraîne dans l'univers oublié des transports de marchandises avant 1850 et l'apparition des chemins de fer. Les descriptions picaresques et les frasques rabelaisiennes de son héros nous plongent dans l'univers chaotique des guerres de religion. Un vrai dépaysement et un régal pour le lecteur.

*A commander à l'éditeur :*

**“Cheminements” à Bron 49260**

**Le Condray Macouard (20 € TTC).**

## “Lorenzo et L”

Le Docteur Madeleine KAHN, épouse de notre confrère Jean KAHN (A 55), Secrétaire Général Adjoint de l'Académie Vétérinaire, vient de faire paraître sous le titre “Lorenzo et L” son quatrième ouvrage.

“Lorenzo et L” est le récit de deux destins meurtris qui croisent l'Histoire : celui de Lorenzo, traumatisé par une adolescence brisée, et celui de Laura qui ne parvient pas à se remettre de la disparition tragique de ses parents tant aimés. Leur émouvante rencontre leur permettra de s'épanouir enfin.

“Lorenzo et L”, par sa multitude de personnages dotés d'une grande humanité et d'une générosité sans limite, constitue un hymne à la vie et à l'Humanité. J'ajouterai que ce livre fourmille de précisions historiques se rapportant à la Shoah et qu'il décrit à merveille la difficulté d'être de cet holocauste tant ignoble qu'incompréhensible. C'est un livre qui ne vous laissera pas indifférent.

R. VERY

**Disponible auprès de la Compagnie Littéraire - Bredys - 11/13, rue Vernier  
75017 Paris**

**Tél. 01 58 05 36 22**

**www.compagnie.litteraire.com**

## Bon sens

Aujourd'hui nous déplorons le décès d'un ami très cher qui se nommait BON SENS et qui a vécu parmi nous de longues années.

Personne ne connaît exactement son âge, car les registres de naissances ont été perdus il y a bien longtemps dans les méandres de la bureaucratie.

On se souvient de lui pour des leçons de vie, comme "La journée appartient à celui qui se lève tôt", "Il ne faut pas tout attendre des autres" et "Ce qui arrive est peut-être de MA faute".

BON SENS vivait avec des règles simples et pratiques, comme "Ne pas dépenser plus que ce que l'on a", et des principes éducatifs clairs, comme "Ce sont les parents, et non les enfants, qui décident". BON SENS a perdu pied quand des parents ont attaqué des professeurs pour avoir fait leur travail en voulant apprendre aux enfants les bonnes manières et le respect. Un enseignant renvoyé, pour avoir réprimandé un élève trop excité, a encore aggravé l'état de santé de BON SENS.

Il s'est encore plus détérioré quand les écoles ont dû demander et obtenir une autorisation parentale pour mettre un pansement sur le petit bobo d'un élève, sans pouvoir informer les parents de dangers bien plus graves encourus par l'enfant. BON SENS a perdu la volonté de survivre quand des criminels recevaient un meilleur traitement que leurs victimes. Il a encore pris des coups quand cela devint répréhensible de se défendre contre un voleur dans sa propre maison et que le voleur pouvait porter plainte pour agression.

BON SENS a définitivement perdu sa foi quand une femme qui n'avait pas réalisé qu'une tasse de café bouillant était chaude, en a renversé une petite goutte sur sa jambe, et pour cela a perçu une indemnisation colossale.

La mort de BON SENS a été précédée par celle de ses parents : VÉRITÉ ET CONFIANCE, de celle de sa femme, DISCRÉTION, de celle de sa fille,

RESPONSABILITÉ ainsi que de celle de son fils, RAISON.

Il laisse toute la place à ses trois faux-frères : "JE CONNAIS MES DROITS", "C'EST LA FAUTE DE L'AUTRE" et "JE SUIS UNE VICTIME".

Il n'y avait pas foule à son enterrement car il n'y a plus beaucoup de personnes pour se rendre compte qu'il est parti !

*(ndlr : Que l'ami qui m'a envoyé ce texte plein de... BON SENS, me pardonne de ne pas avoir noté son nom sur le champ, et de l'avoir gardé dans mes "archives"... Je regrette de ne pas l'avoir publié dans le numéro de février... Il aurait été davantage d'actualité ! )*

## Édouard...

Durant toute sa vie active, il a parcouru la campagne dans son estafette remplie de vêtements. Il aimait le contact, il aimait faire la fête, il aimait cette liberté, c'était un bon vivant.

Et puis un jour il fallut bien réaliser que l'âge de la retraite était arrivé. Il se mit à fréquenter le bistrot situé sur la place, juste en face du magasin tenu par Marie son épouse, sa fille et son gendre. Il venait là pour rencontrer les amis, pour la chaleur et la convivialité qui y régnaient, mais aussi pour trouver un chasseur en hiver, un pêcheur en été, un chercheur de champignons au printemps ou à l'automne. Il leur proposait de les conduire sur leur lieu de plaisir, ce qui lui permettait de retrouver ses anciens clients, ses amis de toujours pour passer un moment avec eux. Il avait toujours un petit quelque chose à leur offrir pour ensuite festoyer, un verre à la main, le pâté de foie gras, la saucisse et le jambon sur la table ; tout cela étant fait maison. Puis il prenait congé et rentrait chez lui avec un lièvre ou un lapin, un faisan ou une perdrix, voire une friture ou un panier de champignons que lui avait octroyé l'ami chasseur, pêcheur ou cueilleur qu'il n'oubliait pas de reprendre au passage.

Vu son âge avancé, il faisait chambre à

part depuis déjà quelques temps : il ronflait aussi. Il s'était rendu compte que son lit était très souvent "baptisé" ; alors chaque matin il déposait au sol, draps et couvertures pour avoir plus de confort la nuit suivante.

Un matin d'hiver, il sort sa voiture et retrouve son ami chasseur devant la porte du garage : il faisait grand froid et la chaussée passablement verglacée, ils partent malgré tout. Après quelques mètres, il faut se rendre à l'évidence, il est prudent de rentrer. Il décide de se remettre au lit, mais les draps et les couvertures sont au sol. Il lui reste la solution de rejoindre Marie dans la chambre à côté. Passé le moment de surprise, ce "qu'il devait arriver, arriva" et dans la foulée, après lui avoir réchauffé le corps, Marie lui réchauffa le cœur en lui disant ces quelques mots : "Édouard, je viens de me rendre compte que tu es redevenu jeune". Heureux, léger, rempli de joie et de bonheur, il traverse la rue, entre au bistrot et offre une tournée générale. A la curiosité de ses amis, il répond que cela est une affaire personnelle. La nouvelle se répandit très vite dans le village et le soir il y avait foule au bistrot lorsque notre homme arriva. Surpris, un instant, par cette affluence inhabituelle, il va dans un coin et commande un vichy, la tête entre ses deux mains. "Nous sommes là par sympathie pour toi, nous sommes tous venus partager ton bonheur, que s'est-il passé ? Toi si heureux, si gai ce matin, tu sembles bien malheureux et bien triste ce soir ! Peut-on savoir ?". Suit un long silence. Édouard lève la tête et on l'entend à peine prononcer ces quelques mots : "Cela est une affaire privée". Nouveau silence. Sur les visages figés, il découvre leur déception, il ne supporte pas, il décide alors de tout dire. Il raconte le pourquoi de son bonheur du matin, puis il éclate de rire et poursuit son discours. "Après le dîner, j'ai embrassé Marie et je l'ai remerciée de m'avoir rendu heureux en m'adressant le merveilleux compliment que vous savez ; j'ai voulu en savoir plus et pour cela je l'ai questionnée" et voici sa réponse : "Mon cher Édouard, je t'ai dit que tu étais redevenu jeune, c'est tellement vrai que je

dirais même très jeune car j'ai découvert ce matin que tu n'en avais certainement pas plus que lorsque tu devais avoir cinq ans".

Jean-Claude DADOUN

## La consultation

(poème en patois berrichon)

**Le Médecin** : Voyons, mèr' Jeann', qu'a-t-elle comme ça, vot' fille ?

**Mère Jeanne** : Hélla ! mon pour' monsieur, j'en savons ren'

Alle a pus la forc' de t'nir une aiguille.

Qui qu'alle a-t-y ? L'sur, c'est qu'alle va pas ben.

V'la trois jours que la fieuvre y s'cou' la calabe.

Ren qu'des'tourner, ça la met toute en sueur.

La voisin' dit qu'alle est pas azcounabe...

Hé ! Mon doux Jésus ! J'ons-t-y du malheur !

Ça tomb' just' la s'main'que j'coulons la buis

Et que j'menons nos taur's aux foir's d'Orval.

J'y ons fais d'la routi, j'y sus mis des sangsues.

Ah ! ouin ! ça l'a pas arrouté son mal.

Je l'ons emné voir, dans les bois d'la Corne, Un rbouteux qu'pass' pour un gars ben aïret.

Il l'a bremment fait siser sous un orne

Et puis, il l'a magné' d'tous les endrets :

"Vein's et veinillons, que disait c't homme, Par la vertu du diabl' qu'est si subtil,

Rate et rognons, armettez vous donc comme

Vous étiez à l'avant. Ainsi soit-il !"

Eh', ben malgré sign' de croix et prières,

Son pour corps est pas mieux accamandé.

Enfin, quand j'ons vu qu'y avait ren à faire, Monsieur l'médecin, j'vous ons fait demander.

Alle est ben gat', la pour' cher' créature... Alle a fondu ! alle a pus d'estomacs !

All'dit qu'ça la guervig' dans la nature !

Enfin qui qu'ons v'lez, moué j'la trouv' ben bas !

**Le Médecin** : Allons, Mère Jeann', de quoi se plaint-elle ?

**Mère Jeanne** : Parqué, monsieur, j'pouvons ben l'dire à soué,

Ya, pas d'mal ! Ça la tient, la pour' fumelle, Entermi l'nimbril et l'divertissoué...

Au Vent de Galerne

Hugues Lapayre

(C'est un envoi de notre confrère Jean VOYLE, L 48).

## Souvenirs d'Alfort

(poème de Marcel CHAPUS, ancien DSV à GAP, à REIMS le 14 octobre 1984)

T'en souvient-il l'Ancien, lorsqu'EVA nous quittâmes

Tout alourdis de science à peine digérée

Et prêts à nous lancer, brûlant d'ardentes flammes

A l'assaut des anthrax et autres pyorrhées.

Qu'allais tu regretter de ces 4 ans de bagne

A part les pissotières et leur charme indéniable ?

C'est le spleen infini qu'en ton, âme accompagne

Le souvenir des profs aux traits inoubliables.

Que ce soit de Vuillaume, à la toux allergique

Vraie terreur du poulot, terrassé de chimie

De Simonnet aussi, dont les cours hermétiques

T'ont rendu pour toujours la physio ennemie.

Que ce soit de Guillon, dont le verbe royal Impressionnant si fort, le jour des examens

Et qui d'un, seul « suivant » mit à mal

L'ami Charles qui tomba en chemin.

Que ce soit de Robin, du sexe prisonnier

Cet obsédé timide, usant de périphrases

Comme titillement, confins du périnée

Le mot "con" non, jamais n'avait place en ses phrases

Que ce soit de Lesbouis, ce gâteux avant l'âge.

Discourant d'obstétrique tout au long de ses cours

Sans avoir de sa vie pratiqué l'agnelage

Mais ayant Ô miracle à Lagneau donné jour.

Que ce soit de Tatar, au chef dodelinant Aux frusques élimées et dignes d'un clochard

Capable par ses cours, d'endormir l'étudiant

Fréquentant tous les bouges et se couchant fort tard.

Que ce soit de Drieux, sanguin et sanguinaire

Lisant dans les viscères tel l'oracle de Delphes

Poursuivant le Syrien dans le parc solitaire

Le couteau à la main et le visage en feu

Que ce soit du vieux Nac, l'homme aux grandes oreilles

La terreur des matous venus perdre leurs couilles

Confiant ses disciples, oh erreur sans pareille

Au servile Bordet aussi plat qu'une nouille.

Que ce soit du grand Verge, au faciès d'obsédé

Aux yeux exorbités, à la bajoue fort molle

A la lèvre ourlée en rebord de bidet

Ne se lassant jamais de parler de vérole.

Que ce soit de Bressou, monarque redouté Inattendu vieillard aux fulgurants réflexes

Et qui nous fit un jour le coup du poplité Entré dans la légende par le canal biflexe

Trente trois ans après le Séjour alforien

Si tu fais le bilan, il te faut reconnaître

Que du fatras de sciences, il reste presque rien

Mais tu gardes à jamais le souvenir des Maîtres.

(Transmis par Pierre PROTIN, A 51).

## Les animaux fabuleux

De notre temps dans nos trois escorche-ries, on apprenait les animaux de rente et les animaux de compagnie. Maintenant dans les quatre écoles nationales, on a adjoint un enseignement sur les N.A.C. ( pour les profanes : nouveaux animaux de compagnie) dont je vous fais grâce de la liste exhaustive, véritable florilège animalier allant du rat musclé au serpent à plumes. Et chemin faisant on en oublie ces A.O.C. (animaux autrefois de compagnie) qui, depuis l'antiquité, abreuvèrent les récits et veillées de nos aïeux. C'est une lacune à combler : mon éthique me souffle que, par reconnaissance envers la gent animale qui m'a fort honorablement nourri, je me dois de vous les rappeler, sans barguigner plus longuement. Est ce une chimère ? Tant pis, c'est parti !

(ndlr : d'où "l' animal "mi-tique" cité par Claude Poisson dans le CR de la Semaine nature)

### Le Phénix

Drôle d'oiseau : il renaît de ses cendres (pas seulement le mercredi). Vous voyez d'ici la scène : Madame Phénix potine au coin du feu avec sa voisine. Soudain de l'urne contenant les cendres de feu son mari, qu'elle avait religieusement disposée sur la cheminée, sort, ressuscité une fois de plus, l'objet de son amour. Ce n'est pas exceptionnel pensez vous : les hommes politiques, eux aussi, sortent de l'urne régulièrement. Oui. mais on ne revoit jamais celui qui s'est fait griller. Pas de panique, Madame s'y attendait et heureuse s'exclame : "V'là notre Renaît qu'est revenu". Et notre Phénix, gaillard, tout feu tout flamme, lui fait sur le champ partager ses ardeurs.

Historiquement parlant, il faut le constater, ses réapparitions se font de plus en plus rares. A la fin du moyen âge il était carrément volatil, ne cessant de disparaître et revenir ; on a appelé cette époque: la Renaissance. Mais il s'est fait rare dès

que fût instauré l'impôt sur le revenu. Comment le décrire ? C'est un falconidé, mais pas un aigle ; trop fumeux pour l'être. C'est un ichtyophage qui par préférence se nourrit de sandres. Son plumage est gris cendré. Psycho-logiquement, c'est un pigeon voyageur, musardeur, folâtre, hâbleur mais ne faisant des contrepèteries que par vent arrière. Il est insensible au chaud et froid et à la grippe aviaire. Ce n'est pas un manchot empereur : ses cendres seraient, à double titre, aux Invalides et il aurait du mal d'en sortir.

Durant ses absences, Madame Phénix, pour bien passer le temps a pris un petit ami. Surtout pas un corbeau chargé de lui ramener le fromage, mais un parangon de narcissisme: un oiseau de paradis qui lui fait connaître le 7<sup>e</sup> ciel, un oiseau de feu selon Stravinsky. Pauvre Madame Phénix qui doit choisir entre un oiseau de feu et un réchauffé un peu cuit qui est son légitime ! Etonnez vous que le ménage batte de l'aile ! on ne peut être cendrillon toute sa vie.

Bon, j'espère que vous avez tout compris. Moi pas. Tant pis je continue, vous allez souffrir.

### La coquecigrue

C'est la plus idiote de toutes les bestioles de la gent ailée. C'est un assemblage hétéroclite d'un coq et de six grues reliés par un cou de cigogne du genre cou de grasse, légèrement tordu. C'est déjà bête un coq; ça pourrait faire la grasse matinée puisqu'il n'a même pas à pondre l'œuf du petit déjeuner, qui alors serait un œuf à la coq. Et bien non, jocrisse gonflant son jabot, le voilà qui chante à point d'heure, réveillant aussi bien des molosses agressifs que des poltrons minets. Un humoriste a dit que c'est le seul animal qui arrive à chanter, les pieds dans la merde. Ses propos transpirent l'esprit de clocher et ses gauloiseries sont si éculées qu'il est immariable ! Il n'a que des poules à se mettre sous la dent, si je peux m'exprimer ainsi.

Quant aux grues, n'en parlons pas : ce ne sont pas des flèches. Selon les anatomistes leur cerveau est réduit à la partie congrue, ce qui les situe : selon les orni-

thologues la grue glatit ou trompette; hélas, elle est mal embouchée et ne débite que des incongruités.

Notre coquecigrue est donc un assemblage bizarroïde de ces oiseaux. Elle devrait avoir 14 pattes, mais n'en a que 12 ; le coq ayant à satisfaire 6 grues est sur les genoux ! Elle marche l'amble avec grande amplitude, ce qui lui donne une allure disgracieuse : le marchant est dandinant, le trottant chaloupé et le courant alternatif. Bon, j'estime que vous êtes assez branché sur cet animal. Veuillez m'excuser, je suis bavard comme un agent d'entretien ; et si je continue, vous allez me tuer. Ce serait dommage ! Avis que certains ne partagent pas.

### Conclusion

J'aurais aimé écrire "Le petit prince " et vous faire dessiner des moutons ; j'aurais aimé écrire "A la recherche du temps perdu" et vous faire retrouver votre riieuse adolescence ; j'aurais aimé écrire "L'Odyssée" et vous mener vers les îles paradisiaques où l'été aime passer l'hiver, vers les paradis perdus de vos amours juvéniles, vers les sentes secrètes où de doux souvenirs renaissent au gré de l'orbe, vers les oasis lointaines sentant le musc et le jasmin où nous attendent de chers fantômes dont le nombre s'accroît à mesure que meurent les années. J'aurais aimé être un écrivain sûr de lui et habitué aux honneurs, s'enivrant de la magnificence de son talent. Hélas, vous l'avez constaté, mes écrits, encre mêlée de sueur neuronale ne sont qu'un peu bêtes !

(ndlr : d'autres écrits suivront...)

R. VERY

## Palestine

Rien n'est jamais gagné, rien n'est jamais perdu,

Voilà ce qu'on ressent sur les pas d'un Jésus Devenu immortel par l'exemple montré mais laissant derrière lui les peuples déchirés.

Ses leçons imagées se transforment en échec

Ouvrant une voie sacrée aux apôtres  
des sectes.

Il faut alors lutter sans jamais se lasser  
En ressassant les mots générateurs de paix  
Sans armes contondantes cruelles  
aujourd'hui

Alors que la parole d'un Christ avait suffi  
A proposer à l'homme un chemin de  
bonheur

Que tout être sensible recherche dans son  
cœur.

Rien n'est jamais gagné, rien n'est jamais  
perdu,

Retrouvons tous ensemble la leçon de Jésus,  
Ce Juif palestinien transfiguré par Paul,

Un rabbin sans pitié, dont il devint l'idole,  
Qui rassembla les peuples en unissant  
les races

Sauvant ainsi l'Esprit, force humaine trop  
fugace.

30 novembre 2006  
Michel LEFEVRE

## Petit fleur...

Petit fleur qui fait blanc sur le bord du che-  
min,

Petit fleur qui t'en fout que partout c'est la  
guerre,

Petit fleur, ton maman c'est madame la  
Terre,

Ton maman, petit fleur, il te prend par la  
main.

Mon maman il est loin. Aujourd'hui et  
demain

Je marchais en avant car moi c'est  
militaire.

Mon papa il est mort. Et moi seul légion-  
naire,

Képi blanc, godillots, fusil et quart de vin,

Petit fleur, tu parler pour moi maman la  
Terre,

Tu parler que moi Kurt, toujours c'est fait  
la guerre

Que peut-être bientôt c'est fini mon  
saison...

Petit fleur, moi soldat, même chose ton  
frère,

moi aussi c'est fait blanc... képi blanc,  
légionnaire,

Et bientôt chez toi dans ton maison.

*Un soldat anonyme  
de la Légion Étrangère...*



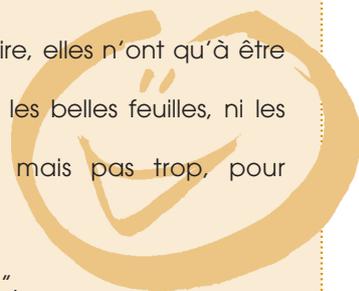
## Pour rire un peu...

*Quelques histoires en vrac... (mesurolec n°279 et suivantes)*

### **Mots d'enfants**

Un petit garçon de huit ans, interrogé sérieusement par sa directrice d'école sur ce qu'il pensait des grands-mères, répondit :

- " Une grand-mère est une femme qui n'a pas d'enfant. Les grands-mères n'ont rien à faire, elles n'ont qu'à être là ".
- " Quand elles vous emmènent en promenade, elles marchent lentement, sans écraser les belles feuilles, ni les chenilles ".
- " Elles ne disent jamais " *Avance plus vite* ". En général, elles sont grosses, mais pas trop, pour pouvoir attacher nos souliers ".
- " Elles savent qu'on a toujours besoin d'un second morceau de gâteau, ou le plus gros ".
- " Une vraie grand-mère ne frappe jamais un enfant. Elle, elle se met en colère en riant ".
- " Les grands-mères portent des lunettes et parfois, elles peuvent même enlever leurs dents ".
- " Quand elles nous lisent des histoires, elles n'en sautent jamais un bout et elles n'ont rien contre, si on leur réclame la même histoire plusieurs fois ".
- " Les grands-mères sont les seules adultes qui ont toujours le temps ".
- " Elles ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous ".
- " Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère surtout ceux qui n'ont pas la télé ".



## Moutons en mai

Philémon Josselin, qui discutait devant la fenêtre avec le gros Jojo, est tout de même entré, bon dernier de cette consultation matinale. J'avais expédié Charles-Evariste vers un premier vélage et Cunégonde me présentait déjà la liste des visites, selon elle toutes plus urgentes les unes que les autres.

- "Salut" - dit-il, campé devant le bureau, les mains enfouies dans les poches de son "bleu" boutonné jusqu'au menton et puant la naphthaline - "Moi, c'est pour mes moutons..."

La fatigue, le manque de sommeil, je ne sais, mais j'ai posé la question qu'il ne fallait pas :

- "Tu as encore des moutons ?"

- "Ah! oui... La semaine dernière, je les avais presque vendus au gros Jojo. On n'avait pas fini le prix, oh! ... pas loin, à quelques bricoles près. Mais, l'arcandier, il est pas venu les chercher tout de suite. Tu comprends, moi, en attendant, je les nourrissais pour son compte ! Là-dessus, l'Armand des Blages a loué sa propriété... Il y avait ce patural des genettes, tu sais, au croisement du chemin de Lorsette et de la ganne de Soulecroup... Oh ! c'est pas bien bon, mais ça me touche, ça peut se labourer, on le voit de la maison, et c'est pas mal clos - *une incidente à mi-voix* -

Armand, il l'avait fait clôturer pour pas cher au moment du remembrement ! Tu comprends, je sais pas, il avait du payer quelques canons au géomètre ou il donnait des "cacos" aux gars de l'entreprise... Enfin bref, passons, ça c'était fait dans des bonnes conditions... Pas comme chez moi..."

Flûte, je vais m'endormir... Je le brusque :

- "Oui, et alors...?" - "Alors, pardi, je l'ai loué... Il ne veut pas le vendre... Mais j'y ai loué, pour mes moutons..."

Silence... Les yeux dans le vague, il rumine son affaire, et maintenant qu'il a exposé les faits, il s'interroge encore sur le bien fondé de sa démarche...

- "Oui, j'y ai loué." répète-t-il.

- "Pour tes moutons... ?"

- "Pour mes moutons et le reste : c'est

facile à surveiller, abrité du vent, et, mon vieux, il y a de l'herbe ! Il avait mis de l'engrais ces deux dernières années... Et de l'eau ! Deux fontaines au fond, une à chaque angle - *autre incidente à mi-voix* - dans le temps, quand ça se fauchait à la faux, Toine, le père d'Armand et son beau-père, ils y mettaient chacun leur chopine à rafraîchir, et ils avaient chacun la leur ! ah ! oui... Chacun leur chopine, et chacun leur fontaine ! Ils partageaient pas ! Le vieux, le beau-père, disait : il m'a robé ma fille, il miaule le domaine, mais tant que je pourrai, ce gourmand partagera pas mon pain et mon vin, il a trop la dalle en pente ! C'est vrai que le Toine, il aimait bien ça, et tiens, je me rappelle, une fois..."

J'ai du avoir une absence, j'ai perdu le fil du propos, j'ai rêvé de palmiers, hypnotisé par les solides croquenots posés immobiles bien écartés, bien à plat sur le sol, deux mètres devant moi. Seuls m'atteignent au delà du cotonneux discours Josselinesque, les coups de gueule hargneux de Charles-Evariste au radio téléphone, les réponses geignardes de Cunégonde, les hululements des appels qui se succèdent...

- "...Enfin voilà... tout ça pour dire que ça me convenait..."

Cunégonde remonte sur ses charentaises du fond des corridors et glisse sous mon nez le billet d'une autre urgence...

- "Chez Mellaud à Corneuve", a-t-elle écrit, "Une vache qui fait une émoralgie de sang, Sa presse. Charle a un otre vellage..."

Josselin lui n'est pas pressé.

- "...Alors je vais les garder, vu le prix qu'il m'en donne, l'autre argousin, et je me suis dit qu'il fallait peut-être les traiter..."

Enfin, nous y voilà !

- "Tu en as combien ?"

- "Ben... Douze mères, mais là-dedans il y en a des vieilles, deux qui ont peut-être dix ans, j'aurais du les vendre plus tôt, mais, c'est vrai, elles faisaient deux agneaux tous les ans ! Elles sont usées, ça ne vaut peut-être pas le coup de les compter... Deux autres qui ont six-sept ans, maigres, elles ont boité toute l'année... Il faudrait aussi les débarrasser, et puis une autre que les chiens avaient mordu..."

Derrière moi arrive un claquement de talons, un froissement d'étoffe. Une effluve parfumée m'enveloppe. Mon épouse part pour des occupations professionnelles qui n'ont rien à voir avec la vétérinaire. Je pense qu'elle a un peu de commisération pour son bonhomme affalé sur son siège, le cheveu en bataille, la joue mal rasée, le dos rond accusant la fatigue.

- "Bonjour Monsieur Josselin".

Elle m'effleure d'un baiser tandis qu'elle pose le courrier devant moi et que six ou sept minces anneaux d'or glissent le long de son bras jusqu'à son poignet.

- "M'dame" marmonne Josselin, puis il se tait, troublé dans son propos, obnubilé par les anneaux, pour lui symboles évidents d'opulence, évocation, pour moi, de ce voyage au cours duquel nous les avions longuement marchandés à l'éventaire d'un souk de Tiznit.....

Bon, continuons, nous n'y arriverons jamais.

- "Donc, de brebis, tu en as une douzaine ?" Il me regarde surpris.

- Ah non !!! Douze mères... et puis 6 antennaises et le bélier et une petite rabougrie qui avait rien fait l'arrière saison et que j'avais gardée pour la rattraper, mais ça n'a pas donné grand chose..."

- "Bon, disons vingt ! et, en moyenne, tes brebis, elles pèsent 50 kg ?"

Silence, Josselin suppute, pèse dans sa tête, n'y arrive pas...

- "Je vais te dire, ces brebis dont je parle, les premières, elles font pas quarante kilos, dans les trente cinq, trente sept, les autres, oui, entour cinquante, mais cette année, c'est pas gras..."

J'entrepris un rapide calcul sur la bande d'un journal...

- "...Et les agneaux, eux, il y en a de tous les poids..."

Allons bon !!! J'avais oublié les agneaux !

- "Alors les bessons, je vais te dire, c'est pas formidable! ça fait quoi, dans les cinquante livres et cette année, six m'en ont fait deux... J'sais pas ce qui vaut mieux, qu'elles en fassent un ou deux..."

Titus et Gallo, les deux "étudiants-piquoueurs", entrent en trombe dans le bureau.

- "Plus de papiers, plus de vaccin, plus d'aiguilles..."

Ils sont bruyants, sales, puent le fumier dont leurs bottes, souillent abondamment le sol. Ils se bousculent vers la réserve, tentent sans doute un raid à la cuisine, car j'entends Cunégonde protester tandis que les portes claquent.

- "Ben vous alors ! Faut pas vous gêner ! Voulez-vous bien ! Grossiers personnages !" Josselin les a regardé passer comme des bêtes curieuses, en silence, mais sa moue exprime sa réprobation devant ces chiens fous, pas sérieux pour des gens instruits, des commis, quoi ! tous les mêmes!

Il soupire, puis :

- "Les autres sont un peu plus lourds, autour de trente kilos, sauf le "ranou"... celui-là, sa mère avait eu la mammite, il a souffert, et il a aussi un peu la diarrhée..."

Cunégonde passe la tête derrière une étagère :

- "C'est plus la peine d'aller chez Mellaud, la vache est crevée."

- "Ils ont une vache qui est crevée chez Mellaud ?"

Levons la suspicion tout de suite ! Ni Charles-Evariste ni moi ne sommes responsables !

- "Oui, elle a fait une hémorragie au vêlage,

ils ont appelé juste quand tu rentrais".

Le voilà rassuré, Josselin, "ses" véto's n'ont pas failli, ce n'est qu'un accident. Entre temps j'ai attrapé par l'oreille un quart de litre de "Pinpinazole" :

- "Voilà, tu donnes ça, 2 cm<sup>3</sup> pour 10 Kg, pur dans la bouche, avec la seringue doseuse."

- "La seringue doseuse ? Mais j'en ai pas... Louis chez Nanne en a bien une, il me la prêterait sûrement, mais tu sais bien, après, si on casse... Tu n'en as pas, toi ?"

Non, je n'en ai pas, je n'en ai plus depuis longtemps de seringue à prêter et à casser ! Je peux lui en vendre une neuve, mais en effet, ça ne vaut pas le coup pour 20 brebis, il vaut mieux qu'il emprunte celle de Louis, ou s'il préfère, qu'il donne à la bouteille... pourquoi pas...

- "Je vais y calculer ! Combien je dois ?"

Il paye, fait l'appoint pièce par pièce, réfléchit un peu, puis :

- "Marque moi donc combien il faut en donner à chacune, j'ai peur de me tromper."

Bah ! Pourquoi pas, au point où l'on est ! ... C'est donc reparti pour un tour... Nous disons, deux brebis de trente cinq kilos, peut-être trente sept etc, etc.

Il épelle l'ordonnance, la plie soigneusement et s'en va calmement avec son petit bidon.

A moi, maintenant, vite, au travail, je suis en retard ! Je m'ébroue, rafle quelques médicaments préparés la veille pour ma pharmacie ambulante, enfile mes bottes...

- "Tâchez d'être là vers midi et demi" ronchonne Cunégonde, "la patronne m'a dit de faire un soufflé..."

Dans la rue il y a du soleil, les ménagères font leurs courses, le quincaillier lave sa vitrine, le curé salue le père Jamot qui lit le journal sur le pas de sa porte et j'aperçois devant le café des sports le Gros Jojo qui gesticule véhémentement face à Josselin... Ils doivent encore s'engueuler à propos des moutons !

Je sors la voiture du garage, descend pour refermer les portes, et je vais enfin partir quand Josselin accourt à grandes enjambées.

- "Attends !!! Attends !!!" crie-t-il, "Reprends ton produit, je n'en ai plus besoin. J'ai vendu les moutons."

J.B.B. BACCONNET

## Pour rire un peu...

Quelques histoires en vrac... (mesurolec n°279 et suivantes)

### Français et Américain au p'tit déj'...

Un Français prend son petit déjeuner (café, croissants, pain beurre, confiture) quand un Américain, ruminant son chewing-gum, vient s'asseoir près de lui.

Le Français l'ignore, mais l'autre entame la conversation.

L'Américain : " Vous les Français, vous mangez tout le pain ? "

Le Français (de mauvaise humeur) : " Bien sûr ".

L'Américain : (après avoir fait une grosse bulle) "Pas nous. Chez nous, on ne mange que l'intérieur. On récupère les croûtes, on les recycle, on les transforme en croissants et on les envoie en France ".

Et il a un sourire plein de suffisance.

Le Français écoute en silence.

L'Américain insiste : " Vous mangez de la confiture avec le pain ? "

Le Français : " Bien sûr ".

L'Américain : (claquant sa gomme entre ses dents) "Pas nous. Nous mangeons des fruits frais, nous récupérons les épiluchures, les pépins, on les recycle en confitures qu'on envoie en France ".

Le Français demande alors : " Et qu'est-ce que vous faites avec les préservatifs usagés ? "

L'Américain : " On les jette, bien sûr ".

Le Français (avec un sourire suave) : " Pas nous. En France, on les met dans un récipient, on les recycle, on les fait fondre, on en fait du chewing-gum qu'on envoie aux Américains ! ".



## Un Corrèzien à la tête de l'Académie d'Agriculture

"Je suis très honoré que vous m'ayez élu Président de l'Académie d'Agriculture de France. J'essaierai de faire en sorte que vous n'ayez pas à le regretter. J'essaierai... mais l'enfer est pavé de bonnes intentions et c'est en définitive vous, et vous seuls, qui, au terme de l'année 2007, serez juges de la façon dont les choses se sont passées".

C'est par ces mots que Jacques RISSE (A 56) a récemment remercié ses 99 pairs lors de son premier discours en tant que Président de l'Académie d'agriculture.

Élu dans ces fonctions pour l'année 2007, comme le stipule le règlement institutionnel, le Maire de Salon-la-Tour vit une véritable reconnaissance professionnelle au travers de cette nouvelle expérience dans son domaine de prédilection.

Inscrit depuis 1993 au Who's Who in France, dictionnaire biographique de ceux qui comptent en France, Jacques RISSE est, c'est un euphémisme, loin d'être un inconnu. Directeur de société et responsable d'organismes professionnels, cet homme de 74 ans a étudié au Lycée Colbert à Paris avant d'apprendre

son métier à l'École vétérinaire d'Alfort. Sa carrière l'a mené à une foultitude de postes à responsabilités : citons entre autres ses fonctions de Chef du département technique recherche de Lesieur-Sodeva (1968-1972), de directeur à la direction générale des équipements et services (groupe Bouygues) en 1990-1991, et de conseiller technique au Cabinet du Ministre de l'Agriculture Jean-Pierre Soissons en 1992 et 1993. Jacques RISSE a également présidé aux destinées du Comité européen de la dinde de 1979 à 1985 et de l'association européenne des abattoirs et ateliers de découpe de volaille entre 2000 et 2004. Officier de la Légion d'honneur, Chevalier national de l'Ordre du mérite et Commandeur du Mérite agricole, il a publié des ouvrages aussi variés que "Les fléaux de l'élevage" (1968, Flammarion) ou "Les professions médicales en politique de 1875 à 2002" (2004, l'Harmattan).

Un tel curriculum vitae et autant de reconnaissances auraient pu faire tourner la tête du Maire de Salon-la-Tour. Il n'en est véritablement rien. D'une humilité rare, l'homme voit

dans ses nouvelles fonctions l'occasion de faire bouger les choses : "Nous ne devons pas, et je n'hésite pas à le dire publiquement, devenir qu'un club d'honorables vieux messieurs". C'est pourquoi il a défini 3 axes de travail pour l'année 2007 : "L'Académie d'agriculture n'est pas assez connue et elle mérite donc cette reconnaissance. C'est le premier point à travailler. Ensuite, nous devons prendre des positions et émettre des avis aux pouvoirs publics à temps. Enfin, nous devons nous soucier des gens. La contestabilité et l'acceptabilité sociales doivent faire partie de nos prérogatives".

Franck MEYNIAL

(Article paru dans "La Montagne", envoyé par Jean LEROUX)

**HISTORIQUE :** La vocation nationale de l'Académie d'Agriculture, dont le Protecteur est le Président de la République, a été reconnue en 1788. Elle est l'une des sept Académies nationales avec les Académies de Médecine, des Sciences, des Beaux-Arts, des Lettres et des Sciences morales et politiques.

### Piney (suite)

le 14 Mars 2007

Chers Amis,

Une rue du nom d'**Emmanuel LECLAINCHE** à **PINEY**, c'était un rêve ! Ce rêve s'est réalisé. Nous vous avons dit, après l'inauguration, que nous aurions aimé voir le Collège de **PINEY**, actuellement "Collège des Roises", porter le nom d'**Emmanuel LECLAINCHE**, c'était encore un autre rêve.

Les collègues étant de la compétence des Conseils Généraux, j'avais téléphoné au Conseiller Général du canton de **PINEY** peu de temps après cette inauguration à laquelle il avait assisté, je lui avais dit en plaisantant que, dans le département de l'AUBE, tous les établissements scolaires portaient le nom d'une personnalité locale (exemple, de la Cité Scolaire **Gaston BACHELARD** à **BAR-sur-AUBE**, ce dont les Baralbins sont fiers), j'attendais sa réponse qui fut : "J'espère bien qu'il portera mon nom après ma mort !". Je n'ai pas su s'il

plaisantait lui aussi ! Responsable des programmes d'un club service, je lui ai demandé de nous faire une conférence sur le *Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient* dont il est Président. Cette réunion aura lieu dans les semaines qui viennent et je compte bien le confesser, sachant que les différentes campagnes électorales prochaines ne sont pas propices à traiter ce sujet qui nous préoccupe.

J'ai eu au téléphone, avant hier, une professeur du Collège qui avait l'intention de faire travailler ses élèves sur **Emmanuel LECLAINCHE**, sensibilisée par l'ancien DSV de l'AUBE avec lequel elle est "presque parente", elle m'a dit : "Vous ne trouvez pas que ce nom de *Collège des Roises* est un peu tristounet. *Collège Emmanuel LECLAINCHE* ce serait tellement mieux". J'explosais de joie au bout du fil. Elle a ajouté qu'elle allait créer d'ici un mois un site internet avec ses élèves, sur **Emmanuel LECLAINCHE** ! Je l'ai assurée de mon soutien, et sans doute du vôtre !

Un autre professeur est déjà presque gagné à cette idée mais ce sera une opération à suivre dans les mois, voire années, qui suivront.

**Geoffroy de VILLEHARDOUIN**, autre personnalité historique locale, avait été pressenti au moment du baptême dudit Collège, mais rejeté au dernier moment du fait du rôle contesté du personnage au cours de la 4<sup>e</sup> croisade.

Nous avons donc nos chances de réussir mais ne brûlons pas les étapes. Nous aurons sans doute besoin de vos appuis au nom des Sociétés que vous représentez, le moment venu.

Donnez-nous vos impressions sur ce "rêve" que nous pouvons maintenant espérer voir se réaliser. Si l'affaire se faisait, il est évident que ce serait une cérémonie beaucoup plus officielle que celle du 12 mai 2006 avec une centaine de personnes !

Merci de nous y avoir accompagnés.

Charles MESUROLLE (alias mesurollec)

10, avenue Général Leclerc  
10200 BAR-sur-AUBE  
Tél. 03 25 27 06 21

Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

**Annuaire des "Courriels"** (suite des n° précédents... nouvelles adresses à ajouter aux dernières parutions : p. 8, N°22, février 2003/p. 11, N°23, juillet 2003/p. 19, N°24, février 2004/p. 22, N°25, août 2004/p. 28, N°26, février 2005/p.28, N°27, août 2005 / p. 19, N°28, février 2006/p. 39, N°29, août 2006/p. 23, N°30, février 2007)...

- Pierre BAUNY - SENS (A 49) chapi.bauny@orange.fr
- Colette CONORT - FOUSSIGNAC (Jacques A 50) colette.conort@wanadoo.fr
- Jean-Louis GUENET - LONGJUMEAU (A 63) jlguenet@wanadoo.fr

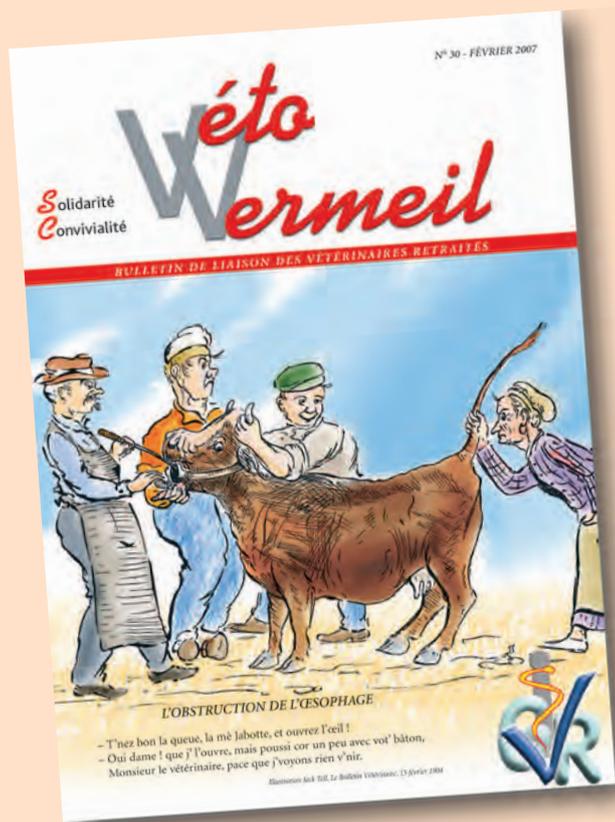
**Visitez le Site du GNVR : <http://www.veterinaireretraite.com/>**

Charles Mesurolle, l'actif porte parole du GVR, ([mesurollec@wanadoo.fr](mailto:mesurollec@wanadoo.fr)) croule sous les idées de messages susceptibles de maintenir le contact entre tous les confrères internautes. Il serait heureux d'étoffer son très riche carnet de courriels de confrères retraités (plus de 714 adresses). Que ceux qui ne reçoivent pas nos messages, nous communiquent leur adresse, que ceux qui changent de fournisseur d'accès internet (FAI), nous le signalent, que ceux qui connaissent des confrères internautes ne recevant pas nos messages, nous en fassent part, enfin, que ceux qui ne désirent pas recevoir les messages ou la revue du GVR "Véto Vermeil" le fassent également savoir. N'hésitez pas, non plus à nous indiquer les erreurs commises dans cet "annuaire". Ainsi vous adhérerez au "Trait d'Union Internautique". Merci à tous pour votre coopération.

France-Allemagne Vétérinaire (FAV) a créé son site :  
<http://www.france-deutschland-vet.org>

L'ACV a aussi créé le sien :

<http://www.asso-acv.veterinaire.fr>



## VÉTO VERMEIL N°30

(Février 2007)

*Vous n'avez pas reçu ce bulletin dans votre boîte aux lettres. Signalez-le au 05 46 38 28 19 ou au 01 60 75 12 78*

*à [andre.freyche@wanadoo.fr](mailto:andre.freyche@wanadoo.fr) ou [g.dancer@wanadoo.fr](mailto:g.dancer@wanadoo.fr)*

*Il est envoyé à tous les Vétos retraités (une raison supplémentaire de faire un effort de cotisation) et à toutes les veuves de confrères.*

*(En ce qui concerne ces dernières, le numéro de février est envoyé à toutes, celui d'août, seulement à celles qui cotisent, et par là-même, manifestent leur intérêt pour ce lien avec la profession).*

## Le marchand de vaches du Pacifique

C'était un jour morne et gris. J'attendais dans mon cabinet l'appel téléphonique qui m'enverrait dans quelque étable ou bergerie.

Et le téléphone sonna. "Allo !" me dit la voix amie d'un client dont je soignais le teckel et les trois brebis qui tondaient ses pelouses. "Si je vous le demandais, iriez-vous pour moi à Panama ?". "Pardou, vous dites bien à Panama en Amérique Centrale ?". "Oui". Je n'aime pas spécialement le téléphone sauf pour prendre un rendez-vous ou commander un rôti chez le boucher. Aussi sans demander de suite des explications, je proposais à mon ami dont je connaissais la profession d'assureur maritime d'être chez lui le soir même. Dans un bon fauteuil, devant un whisky et les flammes d'un bûcher qui brûlaient le bois de la propriété, j'écoutais ceci : mon ami assurait le chargement de bateaux qui parcouraient les mers du monde. L'un d'eux avait quitté les Nouvelles-Hébrides emmenant sept cent cinquante vaches en Martinique car, bien que cette île n'ait jamais vu paître un bovin, Fort de France avait été doté récemment d'un abattoir. Or, la moitié de l'effectif bovin avait nourri les requins entre Vila et la première escale suivante, Papeete. En resterait-il lors du passage à Panama pour déterminer la cause du désastre ? Il faudrait aller voir. Trouverais-je, moi, un remplaçant pour s'occuper de ma clientèle ? La bonne fortune voulait que mon remplaçant habituel était disponible. Mais un télex informa mon ami que le bateau ne faisait que franchir le canal. C'était donc à Fort de France que je devais l'attendre en souhaitant que quelques vaches y parviennent. Quarante huit heures plus tard, j'y étais et m'installais à l'hôtel. De ma chambre, entre le bleu du ciel et une rangée d'arbres dits flamboyants pour l'éclat de leurs fleurs, j'avais une vue dégagée sur l'horizon de la Mer des Caraïbes. Le rafiote n'allait pas vite et me donna le temps d'excursions dans les villages et leurs cafés où le rhum agricole est sur toutes les tables, à discrétion. Enfin, un matin, je vis grossir lentement sur l'eau une tâche de rouille... Ce devait être mon bateau... C'était lui. Mon étable en ferraille toucha le port en fin de matinée. Au bout d'une chaîne rongée vingt ans par les embruns, pendait une échelle de coupée. Je l'escaladais lestement et constatais avec plaisir que non seulement subsistaient quelques vaches étiées mais que j'aurais un cadavre à me mettre sous le scalpel pour une autopsie. C'était l'heure du déjeuner. Au restaurant du port, en compagnie du capitaine du bateau, du destinataire du chargement et de son assureur, j'en appris davantage sur le tragique voyage qui n'avait guère épargné qu'un quart des animaux embarqués. J'appris que la richesse des îles dont

ils provenaient était la noix de coco mais que ces noix pourtant de bonne taille tombaient sur des prairies si généreuses que tout le problème était de les découvrir dans les hautes herbes. Et ceci jusqu'à l'idée géniale d'engraisser des vaches sur ces prairies ; on fit coup double : la cueillette des noix devint plus complète et rapide tandis que la production de viande dépassa vite en intérêt ce qui l'avait justifiée.

Une chose était certaine : les vaches avaient été embarquées en parfait état de santé et d'embonpoint ; alors que s'était-il passé ?

On sait que la panse d'une vache est un énorme sac qu'elle remplit relativement vite en broutant et dans lequel elle puise quand, couchée tranquille, elle mange réellement en ruminant. J'avais eu l'occasion de pratiquer des centaines d'autopsies de bovins et souvent sur des animaux à jeun depuis longtemps en raison de la maladie qui avait fini par les terrasser. Jamais, jamais, je n'avais trouvé une panse vide et jamais, je pense un confrère n'en vit. Je n'ai trouvé dans ce rumen de vache qu'un verre d'eau si claire qu'on l'aurait cru distillée...

Un mauvais tour avait été joué à ces vaches mélanésiennes. Habitues qu'elles étaient à leurs gras pâturages, on les avait d'un jour à l'autre, changé de régime. Sur le bateau, on avait abondamment rempli leurs auges de nourriture agglomérée en bouchons... mais, sans mode d'emploi, ces braves vaches n'avaient jamais compris que ces sortes de bouchons étaient comestibles et, seules, quelques-unes avaient fini par y goûter et s'en nourrir.

Pour être juste, il est tout de même probable que les premiers décès eurent une autre origine. Il est bien connu que les animaux gras et pléthoriques voyagent mal. Combien sont morts de la "maladie du chemin de fer" après seulement quelques heures de trajet. Panse pleine, ils résistent mal au stress des trépidations, des dépenses nerveuses et musculaires nécessaires pour maintenir une station debout en dépit des chocs et des turbulences du rail, de la route, de la mer.

Je mirais dans le soleil l'éprouvette emplie du liquide limpide recueilli au fond du rumen de mon autopsiée lorsque j'avisais devant moi un homme à la mine joviale, vêtue d'une blouse noire, les souliers crottés, un bâton à la main, la poitrine gonflée d'un portefeuille gros comme un Larousse. Bien sûr, c'était le marchand de vaches, le marchand de vaches du Pacifique, ressemblant comme un frère à ceux d'Yvetôt, sauf que son champ d'action allait de l'Australie à l'île de Pâques. Dans cet immense océan qui occupe la moitié du monde, il y a des milliers d'îles. Sur ces îles, des cocotiers, de l'herbe, des gens qui ne

dédaignent pas de manger un beefsteak pour les changer du poisson et des langoustes. Il y faut un marchand de vaches qui, sautant d'un avion à l'autre, d'un steamer à une pirogue à balancier, court toute l'année des Fidji à Samoa, de Nouméa à Nassau en touchant parfois Touamoutou... Quel métier ! Quelle école y prépare ? Notre Agence pour l'Emploi a-t-elle pensé, un jour, à pourvoir le poste ?... Songeant aussi à mon rapport, je repris l'avion un peu triste. Il ne m'aurait pas déplu de soigner les vaches sous les cocotiers. Peut-on apprendre le biklamar par la méthode Assimil ?

*(Ce confrère talentueux dans sa modestie nous a demandé de signer son texte d'un pseudonyme)*

Ariel GABRIERE

## Communication du Professeur Toma

"Dans le cadre de leur thèse de doctorat vétérinaire, 2 élèves en dernière année à l'ENVA, sous couvert des Professeurs Christophe DEGUEURCE et Bernard TOMA, réalisent un travail de mémoire sur "les traditions d'accueil des nouveaux arrivants à l'ENVA". Ils se posent simplement la question de savoir "quand" ces pratiques se sont instaurées et "comment" elles ont évolué avec le temps. A ce titre, ils auraient souhaité pouvoir s'entretenir avec d'anciens Alforiens pour recueillir leurs témoignages (programme, ressenti, anecdotes), collecter toute forme de document ou d'iconographie témoignant de ce moment (brimades) qui marquait le début de la scolarité".

Les personnes qui souhaiteraient contribuer à ce travail peuvent les contacter aux coordonnées suivantes :

► **Vincent MAUFFRE**

52, rue de Conflans  
94220 Charenton-le-Pont  
vincent.mauffre@neuf.fr

► **Nicolas POLY**

Résidence Etudiante - ch. 305  
6, rue Pierre Curie - 94700 Maisons-Alfort  
npoly@netcourrier.com

► **Pr TOMA Bernard**

Maladies contagieuses  
École vétérinaire d'Alfort  
94704 Maisons-Alfort  
Tél. 01 43 96 71 33 - Fax 01 43 96 71 31  
bftoma@vet-alfort.fr

# Libres propos...

## Que faut-il en penser ?

### ► "Amertume rurale"... triste affaire qui en concerne plus d'un... sujet de réflexion

(Échange de courriels entre "mesurolec" et un confrère retraité depuis peu)

Y.M. - "Pourriez-vous SVP cesser de nous adresser des e-mails. Désolés, mais sans l'ADSL, le temps de réception est trop long pour vos envois. Merci".

C.M. - "Nous comprenons ta réaction, n'étant en Haut débit que depuis tout juste un an...". (... Suit une proposition très cordiale de C.M.).  
(*Venons en à l'essentiel... et, c'est là qu'il y a matière à réflexion pour notre profession*).

Y.M. - "Monsieur Mesurole, il y a un moment déjà, je vous avais demandé de ne plus nous adresser de mails...". En qualité d'épouse de Vétérinaire, je suis entrée en "sacerdoce" à l'âge de 21 ans. Notre exercice nous a passionnés et notre vie professionnelle est passée trop vite. Je vous informe que pour nous, la seule ombre au tableau a toujours été la pseudo "famille" vétérinaire. Nous nous sommes installés avec la création de la TVA, nous n'avons donc pas connu, comme vous, les avantages de l'imposition forfaitaire... Je vous joins le document que nous avons diffusé pendant presque 2 ans ; étudiez-le bien et vous comprendrez que, vus les chiffres, la situation et le fait que cette clientèle était à donner, nous avons le droit d'être amers, et d'en vouloir aux instances vétérinaires qui n'ont jamais rien compris aux problèmes de la rurale. Notre vie professionnelle s'est déroulée sans l'aide de la "famille" vétérinaire, bien au contraire. Alors nous lui de-mandons de nous f... la paix. Merci de votre compréhension".

C.M. - "Je vous prie, personnellement, de bien vouloir excuser ce que vous avez pris pour du harcèlement de ma part... Votre courriel nous attriste, mais je pense que le ressentiment que vous avez à l'égard de la profession ne s'adresse pas exactement à nous. Nous vous souhaitons une bonne année 2007, avec la santé la meilleure possible, sachant quand même que l'avenir le plus sûr du retraité est de se retrouver un jour dans la rubrique nécrologique !".

A.F. à C.M. - "Ce brave garçon, et surtout son épouse, semblent bien aigris, sans doute de se retrouver à la retraite (peut-être maigre) sans avoir pu céder sa clientèle. Ce cas bien triste doit être celui de beaucoup de ruraux qui avaient tablé, pour assurer leurs vieux jours, sur une maigre cotisation à la CARPV, et la revente de leur clientèle ou de leur maison (...). Le calcul prospectif qui tablait sur la revente d'une clientèle

rurale d'exercice en solo, s'est avéré, pour beaucoup de ruraux, une catastrophe. Quant à l'immobilier un peu "luxueux", dans nos campagnes, n'en parlons pas (... invendable !). Il doit ainsi y avoir beaucoup plus de cas financièrement difficiles que nous ne l'imaginons (...). Beaucoup de confrères autour de moi sont partis en retraite sans retirer un centime de leur clientèle et de leurs investissements. Il est sûr et certain qu'il y a parmi tous nos lecteurs ou correspondants informatisés, beaucoup de cas semblables à ce Y. M., amers parce qu'après 30 ou 40 ans de travail, après avoir subi la concurrence de voisins peu portés à la déontologie, ils se sentent abandonnés par une profession qui ne les a jamais prévenus, ou soutenus syndicalement parlant.

Je comprends très bien ce Y.M.-là. T'ai-je raconté qu'un jour, alors que je m'interrogeais, en réunion syndicale, sur le fait que l'Etat, notre employeur, en ce qui concernait les prophylaxies, n'effectuait aucun versement social pour notre activité, j'ai eu cette réponse "superbe" de notre jeune délégué syndical : "Toi F..., tu ferais mieux de fermer ta g... si tu ne veux pas te voir sucrer le mandat sanitaire que t'a donné l'Etat"... Voilà le genre de soutien que nous apportait parfois la profession. Nous étions heureux du petit complément de revenus que nous apportaient les prophylaxies, sans penser plus loin. Effectivement : retraite "zéro" !

Tout cela, tant qu'il y aura en vie beaucoup d'anciens ruraux, est un problème qui assombriera notre profession.

Tu en entends un, il doit y avoir des centaines de "Yannick". Ces gens, ceux qui ont exercé de 1960 à 2000, ont eu une vie dure qui fait qu'ils sont discrets et n'exposent pas leurs difficultés. Avant, il y a eu pour les vétos, nos "Trente Glorieuses". Depuis cinquante ans c'est terminé. Les Temps ont changé.

C.M. à A.F. - "Bonsoir André... Au sujet de l'affaire M..., je pense que nous avons analysé la situation d'une manière semblable ! (...). J'ai donc téléphoné (...) mais je n'ai pas pu placer un mot (...), elle m'a dit toucher 10 000 F par mois de retraite...". (*C'est sûrement là, hélas, l'explication de ce triste échange !*).

**Echange de courriels... ou, parfois la triste réalité de "LA Rurale"... en fin de vie professionnelle !**

*"Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots".*

Alfred de Musset

### ► Suite à la lettre de notre confrère François COUROUBLE, Président de la CARPV à tous les vétos retraités

→ A.F. a écrit :

"Bonjour. Merci pour ta lettre, elle sera programmée dans le prochain VV (vous l'avez tous reçue). Peu réjouissant ! Crespin nous avait déjà bien conditionnés (VV p 6, 7 et 8 n°28). Lorsque j'ai pris ma retraite, le premier contact avec lui a été une baisse de ma pension. Tu ne t'étonneras pas si je publie aussi un édito assez "râleur". Je touche quelques "brouilles" d'autres caisses... rien à voir avec le misérabilisme de notre pauvre CARPV. Des confrères hurlent à la mort ! La critique est facile me diras-tu ! Cordialement".

A. Freyche

(voir l'édito du rédacteur)

→ Réponse par e mail du Président de la CARPV "Bonjour. Je suis trop soucieux de la démocratie et de la liberté de la presse pour intervenir dans le rédaction de ton édito. Par contre, je ne supporte pas la mauvaise foi ! Dans les propos ci-dessous, un mot me fait bondir : "miserabilisme" vous avez la retraite que vous avez payée ! Avec le rendement des points que vous avez achetés (2 fois plus fort que celui des salariés entre 1960 et 1980), si la retraite est "miserable", c'est que les sommes que vous y avez consacrées étaient en inadéquation avec la problématique. J'espère que tu souligneras ce point. Je suis évidemment prêt à répondre à toutes les questions ou critiques. A ta disposition. Cordialement".

François COUROUBLE  
Président de la CARPV

## Suggestion

A la suite de la triste nouvelle de la disparition de notre confrère G. PERROT, et de l'article de notre ami Bernard CHAUTEUPS, Théo LINDER nous fait cette proposition : "**Belle tribu de vétérinaires !**". Pourquoi ne pas ouvrir une rubrique de ce type dans Véto Vermeil ? Ce serait amusant d'en repérer d'autres comme les Trémouille dans le Lot-et-Garonne ou les Bayou également en Indre-et-Loire. Jean-Michel Gourdon (A 52), marié à une fille Bayou, Roberte, également consœur (A 52) devrait pouvoir nous y aider. D'autres "généalogies" de lignées vétérinaires seraient les bienvenues. Merci à ceux qui pourraient collaborer à cette suggestion qui ne manque pas d'intérêt pour notre revue !

# La SEMAINE NATURE 2007

## LOU RIOUCLAR (Hautes-Alpes)

La feuille de route qu'on nous avait envoyée prévoyait des dénivelés jusqu'à 900 m ! Mais il était aussi précisé "On s'adaptera aux différents mollets". Ce fut le cas car nous n'avons pas dépassé les 480 m et, pour la plupart, c'était amplement suffisant. Tout ce petit monde a suivi dans la joie et l'optimisme, aussi bien ceux dont la santé avait eu quelques défaillances que ceux qui avaient accumulé les années et qui dépassaient les huit dizaines.



Excellent encadrement par des guides dévoués, aimables et serviables. Ils aimaient la nature, leur région et se sont efforcés de nous faire partager leur passion.

Sur le parcours, nombreuses fermes abandonnées. Leurs habitants vivaient en autarcie complète. Ils ont tout quitté pour émigrer vers la grande ville, Barcelonnette (3 000 habitants !). Sont-ils plus heureux ?

Et pour une poignée d'hommes qui ont émigré au Mexique au XIX<sup>e</sup> siècle et qui sont revenus au pays après avoir fait fortune, combien de centaines d'autres ont échoué et fini leurs jours dans une existence misérable ?



Au cours de ces randonnées, nous n'avons pas vu de Dahu, mais une multitude de marmottes peu farouches qui se pavanaient devant les photographes.

Le guide nous précisa que ces gentils rongeurs, bien connus pour leur somnolence hivernale, ne buvaient

jamais d'eau, se contentant de la rosée du matin.

Les véto, quant à eux, préfèrent le rosé, à toute heure de la journée.

Nous avons aussi rencontré un animal mi-tique, originaire de Lunéville.

Au centre de cette région, le magnifique lac de Serre-Ponçon couvrant 3 000 ha et d'une capacité de 1 200 000 m<sup>3</sup>.

Le barrage qui a permis cette retenue est une digue en terre avec un noyau central en argile pour assurer l'étanchéité. Il alimente Marseille en eau courante et donne l'irrigation à une vaste zone de culture en aval. Il régularise aussi le cours de la capricieuse Durance et, l'été, c'est une magnifique base nautique pour les plaisanciers.



Un détour obligé par Saint-Véran, la plus haute commune d'Europe (2 040 m d'altitude). Chalets en bois, tous groupés, face au midi.

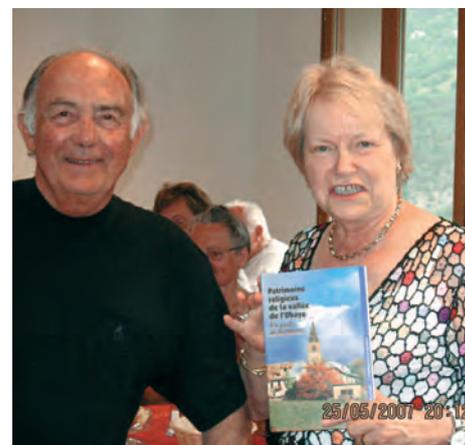
Continuant son itinéraire, notre autocar s'insinuait dans une route en lacets étroits, dans la vallée du Queyras. Gor-ges impressionnantes et vertigineuses au fond desquelles bondissait un impétueux torrent, le Guil. Les mauvaises langues prétendaient qu'une des roues du car était dans le vide. Vrai ou faux ?

Deux excellents repas confraternels, lors des journées continues, nous ont permis de déguster la gastronomie locale. Ambiance chaleureuse et bruyante. Après le Castelet en Savoie, le Tarbésou dans les Pyrénées, Ker-Breuz dans le Finistère, Maurs dans le Cantal, c'était Riouclar dans la Vallée de l'Ubaye en 2007.

Cinquième Semaine Nature donc, pour l'auteur de ces lignes qui a bien l'intention de récidiver en 2008, pourvu que... (Inch Allah !)

Tout était parfait. Bravo et un grand merci à Jean Leroux et à son épouse Irène qui ont permis cette réussite... mais qui aimeraient bien passer la main.

C'est un appel pressant aux candidats désireux de leur succéder.



Claude POISSON



## La vallée du Rhin romantique Le rocher de Lorelei Croisière interpromos 1957 (9-13 mai 2007)

En 2005, lors de la réunion célébrant le 48<sup>e</sup> Anniversaire de notre sortie d'Alfort, la décision a été prise, sur une idée de Claude Madelmont, de célébrer le jubilé en 2007 par une croisière sur le Rhin, rompant ainsi à l'occasion avec les traditionnelles réunions : Hôtel/Car/Excursions/Restaurant "désormais un peu fatigantes". Malheureusement, mon vieux copain Paul Mozer, qui était le grand organisateur de ces réunions, nous a quittés trop vite pour y participer. Je l'aidais depuis 15 ans et c'est en pensant à lui que cette croisière fut mise sur pied avec les conseils précieux de Claude et d'Annette Mozer qui fut notre invitée d'honneur.



> Croisière interpromos 1957 - Photo J.C. Colin ©

Une tentative de faire participer à cette croisière les trois promotions sorties en 57, n'ayant que partiellement séduit Lyonnais et Toulousains, nous nous sommes cependant retrouvés 68 véto et épouses (avec malheureusement, l'âge venu, des véto sans épouses et vice-versa), dont 2 couples de Lyonnais et 6 de Toulousains, à embarquer début mai 2007 à Strasbourg sur le "Douce France" de la compagnie Croisieurope pour une croisière de 4 jours en direction de Coblenche et retour.

La météo, si sympa au mois d'avril, semblait vouloir nous poser quelques problèmes, mais, si nous n'avons pas toujours eu grand soleil (sauf le dernier jour pour nous permettre d'apprécier le "pont Soleil" et ses chaises longues...), nous sommes passés entre les gouttes et les imperméables sont restés dans les valises.

Après l'embarquement vers 18 heures, le pot de bienvenue et le premier repas dans la chaleureuse salle à manger, une balade de 2 heures en

bateau-mouche nous permit de visiter Strasbourg et les bords de l'ill sous un angle insolite, avant un départ pour une nuit de navigation (ce fut la seule bercée par le passage des écluses et le ronron des moteurs, mais nous permettant dès le matin de se réveiller sur le bord du Rhin romantique plutôt qu'au milieu des zones industrielles... La navigation de la journée nous permit d'admirer cette magnifique portion du fleuve avec ses châteaux plus ou moins en ruines, ses vignobles pentus nécessitant l'usage d'un "remontevigne"... Et au passage le fameux rocher de la Lorelei, la statue elle-même se trouvant sur la rive un peu plus loin et nécessitant une bonne vue pour la découvrir Escalade de nuit à Coblenche

après une petite visite de la ville.

La descente du Rhin est terminée ; nous le remonterons avec tout d'abord une escale à Rudisheim où un petit train nous permit de découvrir les vignobles, une dégustation de vin du Rhin et le musée de la musique mécanique, puis retour au bateau par la fameuse Drosselgasse, la rue

aux 51 guinguettes, très étroite, dit la légende, pour permettre aux buveurs impénitents de se tenir aux murs en écartant les bras à la sortie de leurs libations. Le soir, certains y sont retournés pour goûter le "Rudesheimkaffee" (variante allemande de l'Irish Whisky) ou la bonne bière locale.

Le lendemain, départ en croisière pour Mannheim, la visite du château d'Heidelberg et de la ville, sous la houlette d'un guide très francophone et original qui sut captiver son auditoire. Retour à bord pour le repas de gala suivi d'une soirée dansante fort appréciée.

Hélas, les bonnes choses ont une fin et la dernière matinée en direction de Strasbourg parut bien courte avec le beau soleil enfin revenu. Le débarquement vers 16 heures fut l'occasion de



Heidelberg 2007

> Croisière interpromos 1957 - Photo J.C. Colin ©

se donner rendez-vous en septembre 2008 à Manosque.

Cette croisière fut une réussite, grâce à l'organisation parfaite de Croisieurope et de son personnel de bord, en particulier Nadia, notre belle, souriante et compétente hôtesse, Christophe, notre commissaire de bord efficace et diligent, sans oublier le Chef Philippe et toute son équipe qui ont su allier le charme de nos papilles gustatives avec leur cuisine raffinée à une présentation impeccable de la salle (un petit détail : lors des huit repas pris à bord, le pliage des serviettes n'a jamais été identique...). Merci aussi à Line SEURON et à Erika KNAB qui, à l'agence de Paris de Croisieurope, nous ont permis d'organiser au mieux ce voyage.

En outre, de l'avis unanime des participants, une réunion de promo(s) reposante, détendue, plus conviviale que jamais compte tenu du temps passé ensemble au salon, sur le pont et lors des repas, permettant un bien meilleur contact que le système classique évoqué au début de cet article. Je ne peux que recommander aux Promos qui, comme nous, ont un peu de bouteille et comprennent de nombreux retraités, de tenter l'expérience, la croisière fluviale réunissant tous les avantages de la croisière maritime (temps de repos entre les excursions, pas de valises à faire, etc.) sans en avoir les inconvénients

(tarifs souvent prohibitifs, mal de mer, etc). Les promos intéressées peuvent me contacter pour tous renseignements ou voir le site [www.croisieurope.com](http://www.croisieurope.com) (publicité gratuite...).

Je tiens aussi à remercier tous les participants qui, suite à ma décision de rendre

mon tablier d'organisateur, après ces 15 ans de bons (j'espère...) et loyaux (ça j'en suis sûr) services, m'ont fait parvenir de quoi compléter ma cave à vins qui, je l'avoue, en avait grand besoin.

J.C. COLIN



> Mannheim - Photo J.C. Colin ©

## Promo "Virus" Toulouse 60 à Nantes (9-13 mai 2007)

Nous étions 14 de la "Promo virus" au rendez-vous à l'ENVN ce vendredi après-midi 27 avril, le soleil pâlichon n'entamait pas la joie de se retrouver. Pour la plupart, nous découvriions l'Ecole de Nantes. Notre consœur Dominique Fanuel, professeur de médecine et M. Edouard Gouin, chercheur et responsable de la communication, nous ont guidés et fait visiter les services d'urgences, les cliniques des carnivores et des équidés, le centre de soins de la faune sauvage, le centre de documentation, la salle informatique : tous ces services nous ont fait rêver par leur surface et leur disposition.

Lors d'un grain nous avons pu nous réfugier dans un amphithéâtre où Jacques Dubreuil a relaté l'histoire de son parcours de consultant dans cette école et Christian Stellmann a projeté une

rétrospective sur 1956, année de notre entrée à l'Ecole Matabiau, ainsi qu'un film inédit pris lors de notre scolarité : les images émouvantes de nos amis disparus revivaient devant nos yeux.

Jacques Dubreuil nous a chaleureusement reçus chez lui à La Baule pour un apéritif. Un dîner dans un restaurant de plage à La Baule, particulièrement convivial, n'a pas manqué de réveiller nos neurones pour entonner nos chansons favorites sans une seule fausse note. Le samedi, Jacques Dubreuil nous avait concocté une visite, en barque, des marais de la Brière et des villages de Kerbourg et Kerinet, aux typiques toits de chaume. Après un déjeuner agréable dans ce dernier village, nous nous sommes dirigés vers Guérande où une guide charmante nous a accompagnés dans la ville moyenâgeuse, vision surprenante pour la plupart d'entre nous. Avant de nous séparer, nous avons voté, à la majorité des présents, pour nous retrouver en



> Promo Toulouse 60 - Photo C. Stellmann ®

2010 dans la région de Loches et de Tours : Jean-Paul Diacre et Gilles Rossignol seront nos organisateurs mais peut-être qu'entre-temps Jean-Louis Valarcher nous convoquera dans la région de l'Aubrac.

Sur la photo, nous reconnaissons : Jean et Geneviève Blancou, Christian et Anne-Marie Stellmann, Albert et Janou Renaud, Claude et Françoise Labbé, Pierre Guillin, Jean-Louis et Marguerite Valarcher, Jean-Paul et Marie Diacre, Loïc et Michelle Lelièvre, Maurice et Michèle Benguigui, Daniel et Madeleine Pleintel, Gilles et Monique Rossignol, Jacques et Marie-Françoise Dubreuil, Jean-Marie Choiselat.

Christian STELLMANN

## Promo Lyon 52 à Fontevraud (21-24 mai 2007)



> Promo Lyon 52 - Photo Jacquemet ®

"FONTEVRAUD, (Fontaine d'Evraud) est un lieu inculte et âpre, plein d'épines et de buissons" : nous sommes en 1101, année de la fondation de cette future cité monastique. Venant d'ARBRISSEL (I-et-V), né vers 1045, après une période de vagabondage, des études à Paris, Robert fonde l'abbaye de LA ROË en 1095. En 1096, le Pape Urbain II lui confère un mandat officiel de prédication : Robert associe l'apostolat itinérant à l'ascèse aux aspects\* multiples, continue sa route de missionnaire et fonde en 1101 un nouvel "Institut". En 1116, à sa mort, Robert laisse 130 prieurés fontevristes en France, 3 en Espagne, 4 en Angleterre. Ainsi, se sont écoulés 7 siècles de vie religieuse (1101-1792) et 1 siècle 1/2 de vie carcérale (1804-1963) dans la cité de Fontevraud. A la fermeture, la règle fontevriste disparaît. Logés au prieuré de Saint-Lazare, ancienne léproserie, les frères et les sœurs de la promo n'ont guère dérogé à la règle de

l'abbaye puisque cet ordre **double** a été dirigé, à l'origine, par une femme Pétronille de Chemillé et toujours successivement par des mères-abbesses. Nous ne nous étendrons pas sur les gisants entrevus ni sur les cuisines romanes du XII<sup>e</sup> siècle amputées partiellement par la fonctionnalité : conçu pour 3 à 600 moniales, l'univers carcéral a culminé jusqu'à 2 000 "pénitents" ! À la fermeture en 1963, certains restèrent comme jardiniers ! Après une visite émaillée de questions-réponses, il convient de louer la patience de frère Olivier, le guide. C'est dans une cave troglodytique que fut faite la connaissance de la fouée et de ses surprenantes applications. Puis pèlerinage dans une champignonnière sur les traces de l'agaric, psallote, pied bleu, pleurote et autre *shii taki*. La ponte des escargots fut entrevue et hop, embarquement sur la Loire, ce fleuve capricieux, atypique, imprévisible. Une petite visite époumonante à Candes-Saint-Martin où est mort le saint du même nom en 397, né en 316 en Hongrie, lui aussi. Les vieilles rues de Chinon sont au programme dont celle du Pot de Chambre qui laisse imaginer le service sanitaire expéditif de l'époque. Visite d'une cave et cap sur Azay-le-Rideau, son château avec coexistence de la salamandre (*nutrisco* et *extinguo*) et de l'hermine. Villandry ne manque toujours pas de donner des complexes aux jardiniers amateurs confirmés. Quelques photos furent larcinées à Ussé au château de la Belle au Bois Dormant. Le lendemain, à l'ENE de Saumur, l'ac-

cueil de notre aimable confrère Xavier Goupil et la visite de ses installations ont précédé la reprise du "Cadre Noir" commentée par l'écuier en charge. La visite du village de Rochemenier, troglodytique en diable, a succédé aux préparations restauratrices de l'Éolienne. Ensuite, pénétration dans l'intimité des mœurs du bombyx, du ver à soie et de son cocon et la qualité du mûrier de base qui conditionne la qualité de la soie. Cinq cépages furent dégustés à Turquant. Ensuite notre mère abbessse Françoise de Vendresse "reprend les choses en main" pour le dîner de clôture, la tenue de gala obligatoirement conseillée. Bourgelat ne pouvait pas être étranger à l'affaire et le trou normand fut particulièrement bienvenu : merci encore à notre ami Popov de nous avoir associés à son anniversaire. Il ne serait pas convenable de ne pas citer notre "cannard" de Vendée, avec deux "ailes", pour l'organisation et la gestion de nos deniers. L'âge des croupades, courbettes et "cabrioles" étant largement dépassé, il reste à penser à la prochaine rencontre en souhaitant que la vie nous soit toujours accordée pour y participer au sein d'une fidèle et sincère amitié forgée dans les escorcheres vaissoises de mondiale réputation. (*Se ramentevoir : se souvenir, du brillant exposé sur la morve de Georges Doux*).

\*Synésaktisme : cf l'étonnant fondateur de Fontevraud Robert d'Arbrissel (Jean-Marc BIENVENU) et Fortune de France (Robert MERLE)

Roger GÉRARD



> Promo Toulouse 60 - Photo L. Chapeau ®

### Promo Toulouse 53 Voyage en Bretagne (4-6 juin 2007)

Je vais essayer de pallier la défaillance passagère de notre Chateaubriand habituel Roger Armaing empêché au dernier moment par un problème spécifique aux hommes, heureusement sans gravité.

Comme annoncé, le 4 juin, nos amis Josiane et Léon Chapeau nous attendaient au pied des remparts de Saint-Malo face à l'océan sur le "Sillon". Nous étions 26 à avoir pu répondre à leur invitation avec nos promus honoris causa : Juliette, Françoise, Gabriel et Robert. Avec l'apéritif de bienvenue, nous avons renoué nos amitiés.

La **matinée du 5** fut consacrée à la visite de la cité de Jacques Cartier intra-muros sous les plis du drapeau de la ville et son hermine évoquant les corsaires du Roy, Surcouf Duguay-Trouin. Le tour des remparts de Vauban, les immeubles heureusement reconstruits à l'identique après les destructions totales de la dernière guerre. Visite de la cathédrale Saint-

Vincent, sa flèche et les vitraux de Jean Le Mohal. Accueillis dans la demeure familiale d'un ancien armateur du XVII<sup>e</sup>, son descendant nous a expliqué le commerce des épices et des porcelaines d'Extrême Orient, ainsi que de l'argent du Pérou qui servait à frapper monnaie, la visite des caves nous a permis d'y voir quelques cachettes pour dissimuler des marchandises au fisc de l'époque, les demeures des armateurs communiquant entre elles par des souterrains permettant les transactions pendant le couvre-feu. **L'après-midi** balade en bateau dans la baie de Saint-Malo un peu gâtée par la brume.

**Le 6** : cap sur Cancale, par la pointe de Grouin, visite d'une ferme conchylicole, dégustation des fameuses huîtres particulièrement appréciées de Marinos et son épouse qui avaient fait fidèlement le chemin depuis Athènes. Toujours ébloui par le site, nous avons fait la visite de l'abbaye sous la férule d'une guide aussi énergique que savante : la Merveille, l'Eglise, le cloître, la salle des chevaliers, la crypte des piliers, le panorama et... les escaliers et la Grand Rue ! Retour par Dol de Bretagne : les maisons à colombage de la grand-rue la cathédrale Saint-Samson, son porche et sa verrière.

**Le 7** : excursion sur la Rance en bateau par l'écluse du barrage de l'usine marée-motrice,

le soleil est de la partie c'est très beau ! A l'assaut de la cité de Du Guesclin en petit train ; repas de galettes et crêpes, arrosées de cidre. Par les rues à galerie, nous passons devant le beffroi qui a des airs de Tour de Pise nous visitons l'église Saint-Sauveur où se trouve l'urne renfermant le cœur du connétable dont la dépouille a subi un incroyable périple. Une balade sur les remparts nous amène au col du jerszoual, rue à fort pourcentage, tous n'avaient pas les bons braquets ! Visite privée du couvent des Cordeliers par Claude David qui y fit ses humanités.

**Le 8** : départ matinal par le ferry vers Jersey accueillis par un guide local au délicieux accent et à l'humour "so british" tour de l'île merveilleuse à cette saison, pleine de fleurs surtout de roses de toutes couleurs. La belle côte rocheuse et ses petits ports ses chemins aux noms français, ses villages avec école paroissiale, église et pub chaque fois, sans oublier les vaches jersiaises vieux souvenir de l'ethno. De retour le soir, nous dûmes envisager la séparation en remerciant une fois encore les Chapeau d'avoir si bien organisé notre séjour ; une pensée pour les absents empêchés et nos disparus.

**AVIS** : L'année prochaine René et Edith Palayret nous recevront en Aveyron.

P. BALEZO

### Promo Alfort 49 à Amiens (21-24 mai 2007)



> Promo Lyon 52 - Photo P. Tassin ®

A l'initiative de Pierre CLAISSE, nous nous sommes retrouvés de nouveau à Amiens dans la soirée du 19, au nombre de 27 y compris épouses et veuves, pour ces amicales retrouvailles, quatre autres couples venant étoffer partiellement notre groupe durant ce séjour.

Première journée consacrée à la préhistoire à SAMARA, complétée sur le même site par une

visite de l'arboretum et du jardin botanique.

Après la Science, l'Art avec la visite d'un atelier de vitraux, et de ses riches collections, puis à la nuit tombante, le spectacle féérique de la cathédrale d'Amiens en couleurs.

Le lendemain circuit du Souvenir, débutant par la visite de l'Historial de la Grande Guerre à PERONNE, où collections et documents nous font revivre la vie quotidienne et les souffrances endurées par les soldats des deux camps.

Après-midi consacrée aux champs de bataille ; la Somme fut avec Verdun une bataille décisive de 1916, une "boucherie" également (dans la seule journée du 1<sup>er</sup> juillet, début de l'offensive, les Britanniques vont perdre 60 000 hommes, dont 20 000 morts).

Peu de traces des combats dans cette campagne verdoyante et fertile, si ce n'est les nombreux cimetières, quelques hauts lieux comme LA BOISSELLE avec son impressionnant cratère dû à l'explosion d'une mine, THIEPVAL et son mémorial à l'architecture si particulière où sont gravés

les noms de 73 367 soldats disparus, BEAUMONT-HAMEL et son réseau de tranchées si bien conservé.

Au retour, visite d'une anguillère, avec rappel sur la biologie et les migrations de l'anguille...

Le dernier jour, promenade en barque dans les "hortillonnages", leur réseau complexe de canaux laissant entrevoir, par endroits la cathédrale.

Dernier déjeuner au bord de l'eau, et retour à l'hôtel, pour reprendre nos voitures.

Au total, un programme varié et intéressant, ainsi qu'un temps clément. Nous étions un peu fatigués, mais heureux de nous être retrouvés, une solide amitié née il y a plus de soixante ans, sur les bancs de notre vieille école, s'étant établie entre nous.

Un très grand merci à Pierre CLAISSE et à son épouse, qui malgré les soucis occasionnés par des défections tardives, ont assuré la parfaite réussite de cette réunion.

Pierre TASSIN

## Promo Lyon 59 dans la Drôme provençale (5-8 septembre 2006)

Nos amis Michel et Joëlle PETOT, du Pègue étaient les G.O. de cette réunion annuelle en Drôme provençale, du 5 au 8 septembre 2006, en innovant, car nous étions logés dans un sympathique et vaste gîte, au Mas du Sillot à GRILLON, en plein vignoble.

Le programme d'appel nous était ainsi résumé : **Bienvenue au pays des cigales** (et de tout le reste, olives, Côtes du Rhône, mistral, soleil, lavande, omelettes aux truffes, centrales nucléaires, crocodiles...). Tout s'est bien déroulé comme prévu, sauf qu'il nous a manqué un élément à notre avantage : nous n'avons pas eu le moindre souffle de mistral...

Nous avons visité ORANGE, son Arc de Triomphe, son théâtre, autant d'ouvrages d'art de la colonisation romaine.

Le musée tout près nous a révélé une célébrité de cette ville, le Comte Adrien, Etienne, Pierre GASPARDIN (1783-1862), vétérinaire issu de l'École de LYON, agronome et homme politique il a mené une vie très active et enrichissante : militaire, il participa aux campagnes de Napoléon, blessé à Eylau, il fit des études agronomiques et économiques, fut élu Député, nommé

Préfet, Ministre, reçu à l'Académie des Sciences, il devint directeur de l'Institut National Agronomique de Versailles et écrivit de nombreux ouvrages d'agronomie et d'économie rurale d'une rare rigueur scientifique.

Nous avons visité la ferme des crocodiles, qui bénéficie des rejets thermiques de la centrale de Pierrelatte. Dans cette immense serre tempérée à la végétation luxuriante, les recherches sur les reptiles aident à la reproduction des crocodiles dans la nature, à leur remplacement dans les jardins zoologiques et non pas à la fabrication de sacs pour ces dames, comme on aurait pu l'imaginer. Les explications fournies par un personnel expérimenté ont passionné tous les confrères.

La visite du Château de Grignan fut des plus intéressantes avec des rappels de littérature française. Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné, qui a vécu avec les personnages les plus distingués du siècle de Louis XIV, a entretenu une correspondance avec sa fille M<sup>me</sup> de Grignan, elle a habité ce château. Notre groupe assidu, et pour une fois pas trop dissipé, fut subjugué par les récits relatifs à notre célèbre épistolière.

Le Musée de la soie, a été très intéressant et toute la promo est ressortie incollable sur la sériciculture et le tissage qui faisait la richesse de cette ville médiévale, Taulignan, grâce au moulinage de la soie.



> Promo Lyon 59 devant le Château de Grignan - Photo H. Bourgeois ®

La visite du Pègue, résidence de nos organisateurs, fut passionnante surtout par son musée qui présente des collections archéologiques, issues de la commune. Le site, célèbre chez les archéologues, est unique en tant que témoin de l'influence des Grecs massaliotes en plein pays celte. Il a été en effet le siège d'une importante production de céramiques tout à fait semblables à celles que l'on fabriquait en Ionie, région des fondateurs de Marseille. On ne peut que féliciter la commune du Pègue et les membres de l'Association du musée dont fait partie M. PETOT, comme secrétaire.

La gastronomie a contribué, en plus des visites obligées, sans trop d'autobus, à rendre cette réunion de promo très sympathique et chaleureuse. Chaque participant ressent un véritable plaisir à se retrouver chaque année. Merci Joëlle, merci Michel.

Au fait, le prochain rassemblement 2007 ? Dans les Cévennes, organisé par nos dévoués Andrée et Olivier Turquand début septembre.

Hubert BOURGEOIS

## Pour rire un peu...

Quelques histoires en vrac... (mesurées n°279 et suivantes)

### Un peu d'humour mon général !

de Gilbert LEPERE (L 42)

Quand j'étais chef de service aux Spahis, j'avais un maréchal assez original. Il me forgeait des fers curieux. Un jour, je lui en demandais l'usage. Il me répondit sans broncher : " Ce sont des fers pour les chevaux qui suent des pieds ! ". Je n'eus même pas le courage de lui donner les jours d'arrêt qu'il méritait !!!

### Humour british !

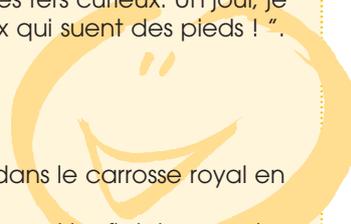
Lors d'une visite officielle à Londres à la suite de sa réinvestiture, G. W. Bush traverse la City dans le carrosse royal en compagnie de la Reine d'Angleterre.

Tout d'un coup, un des chevaux de l'attelage a des problèmes d'intestin dont les manifestations et les flatulences plus " olfactives " que sonores font que la respiration des passagers du carrosse devient difficile, voire haletante ! La Reine dit alors à Bush :

- " Vous voyez, mon cher Président, que même la Reine d'Angleterre ne peut pas tout contrôler ! ".

- Et notre très diplomatique Georges de répondre, avec son meilleur accent texan dans toute la finesse des propos, la subtilité et la délicatesse qui le caractérisent :

- " J'apprécie l'honnêteté de votre Majesté, ... je croyais que c'était le cheval ".



## Languedoc-Roussillon

... Sur le pont d'Avignon, Vétos dansent, Vétos dansent... (air connu).

Histoire et nostalgie, soleil, amitié et gastronomie, tel fut le merveilleux programme offert par André Planes (T 56) et Charles Touge (T 64) aux vétérinaires du Languedoc-Roussillon, à leurs conjoints et à quelques adhérents de Midi-Pyrénées.

### Samedi 2 juin

Après la visite d'Aigues-Mortes, premier port français ouvert sur la Méditerranée par le roi Louis IX (Saint-Louis), de ses remparts et de la tour de Constance où la huguenote Marie Durand resta 38 ans en captivité pour le seul motif de sa foi protestante, déjeuner à la manade du Grand Radeau, dans la petite Camargue, suivi d'une démonstration, par les gardians, de rassemblement et de tri du bétail, puis, dans l'arène, de course à la cocarde.

En fin d'après-midi, installation à l'hôtel en Avignon, puis départ pour le restaurant Les Ombrages, à Monfavet.

### Dimanche 3 juin

Visite guidée de la ville d'Avignon, en petit train, du Palais des Papes, plus grand palais gothique d'Europe et résidence des souverains pontifes au

XIV<sup>e</sup>, et du Pont St-Bénézet, édifié au XII<sup>e</sup>, détruit par les crues du Rhône et reconstruit à plusieurs reprises avant d'être définitivement abandonné au XVII<sup>e</sup> siècle. Déjeuner au très réputé Restaurant de L'Europe.

L'après-midi fut consacré à Villeneuve-lès-Avignon, la Collégiale Notre-Dame et son cloître, la Chartreuse pontificale du Val de Bénédiction, fondée au XIV<sup>e</sup> siècle, une des plus vastes maisons de l'Ordre en Europe, la forteresse médiévale St-André, ordonnée par Philippe le Bel pour protéger la frontière entre la France et les Italiens. La journée se termina par un repas léger à La Maison, rue Montée du Fort.

### Lundi 4 juin

Le matin, visite de l'Abbaye de Sénanque, près de Gordes, abbaye cistercienne du XII<sup>e</sup> qui abrite encore une petite communauté de moi-

nes, et du village des Bories, importante concentration de cabanes en pierre sèche qui ont servi d'habitation jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>.

Au cours du sympathique déjeuner pris dans une vieille auberge de Saint-Pantaléon, un très violent orage a éclaté nous contraignant à reporter à une autre année les visites des monts du Vaucluse, de Gordes et de Roussillon.

Guy HERBAUT



> La manade du Grand Radeau - Photo G. H ®



> Sur le Pont d'Avignon - Photo G. H ®



> Les remparts de la Tour de Constance d'Aigues-Mortes - Photo G. H ®



> L'Abbaye de Sénanque - Photo G. H ®

## Bretagne-Pays de Loire

les 26 & 27 avril 2007

La rencontre de printemps des deux groupes de Vétérinaires Retraités de Bretagne et des Pays de Loire s'est déroulée les 26 et 27 avril aux Îles du Ponant. 35 anciens ou futurs copains ont profité du soleil, du cri des mouettes et des odeurs de varech dans une ambiance détendue, sympathique et bon enfant.

**Jeudi 26 :** 9h30, pas le moindre retard. Un autocar nous emmène découvrir l'Île de Noirmoutier. Chauffeur stylé, guide sympathique et compétente. Déjeuner au château du Pélavé, dans un cadre agréable. A 17h30, le car nous laisse à

Fromentine et nous embarquons à bord d'une vedette rapide à destination de l'île d'Yeu. Débarquement à Port Joinville, animé et coloré où sont les hôtels. Très bon dîner sur le port.

**Vendredi 27 :** après un bon petit dej', départ pour un circuit commenté autour de l'île. Le jeune chauffeur à l'inépuisable bagout nous laisse admirer la côte sauvage, la pointe du Châtelet, le vieux château (de loin !) et le port de la Meule. Après le déjeuner à proximité de Port Joinville et un petit temps libre, la vedette nous ramène à

> Légende - Photo J.-P. E. ©



Fromentine et dans la petite pagaille des retours, chacun regagne son chez soi, avec l'envie cachée d'un petit pied-à-terre dans le calme tumultueux de la Côte atlantique. Pour se le payer, il suffit de gagner la super cagnotte du Loto !

Jean-Paul EHKIRCH

## Les Vétérinaires de Picardie à Guise

le 15 mai 2007

### Godin à Guise

Jean-Baptiste André Godin, né en 1817 dans un petit village de l'Aisne, a quitté l'école à l'âge de 11 ans. Il est devenu apprenti et, ensuite, ouvrier métallurgiste puis il a entrepris de faire un "Tour de France".

D'abord, il est devenu spécialiste en fonderie et à son retour, en 1840, a fondé une toute petite entreprise destinée à devenir, 40 ans plus tard, n° 1 mondial pour la fabrication des poêles en fonte émaillée. Ma grand-mère disait un "Godin", comme nous disons un "Frigidaire".

D'autre part, parcourant la France, il s'est ému du sort peu enviable à l'époque, des ouvriers d'industrie dont il partagea la vie difficile. Il devint un adepte du socialisme de Fourier, le "fouririérisme". Fourier, reprenant la désinence de monastère, avait imaginé le "Phalanstère", une parfaite utopie.

Godin, lui, créa une chose étonnante, et qui prospéra pendant 80 ans, le "Famillistère" dans lequel vécurent jusqu'à 1 500 ouvriers et leurs familles.

Tous les bénéfices de l'usine étaient consacrés d'abord au logement des ouvriers. Le bâtiment principal, construit par des architectes de valeur, abritait, sur 3 étages autour d'une cour carrée,

des appartements confortables donnant tous sur des galeries, sortes de balcons surplombant la cour. Là, il faisait bon papoter ou jouer selon l'âge.

L'usine et les constructions diverses qui existent toujours s'étendent sur 6 hectares car il y avait d'innombrables services pour le confort, la qualité de vie et même la culture de tous. Citons "les nourrisseries" où les mères, sorties de l'usine toute proche pouvaient venir allaiter pendant les pauses, les nurseries et l'école, mixte déjà, pour les grands de 4 à 14 ans. La chauffe-



> Le famillistère - Photo A. D. ©

rie de l'immense blanchisserie alimentait aussi en eau chaude une piscine. Un sobre et joli petit théâtre à l'italienne, un petit parc pour la pause des ouvriers, un économat, ancêtre de nos super-

marchés ainsi que de nombreuses fêtes étonnaient fort et faisaient bien des jaloux.

J.B. Godin habitait un appartement comme les ouvriers. Il y avait même, broché, un code de bonne conduite. Il était, par exemple, strictement interdit de battre sa femme.

La protection sociale, en particulier pour les veuves, n'était pas en reste.

L'autogestion se poursuivait bien après la mort de J.B. Godin survenue en 1888 mais elle se termina en 1968 avec la mévente des poêles.

Malheureusement, l'appellation "Famillistère" n'était pas déposée. Elle fut reprise par une épicerie à succursales multiples...

Après cette passionnante visite le déjeuner, excellent, fut servi aux 41 vétérinaires retraités de Picardie présents dans une auberge de campagne, le "Lord Godet".

(A noter que Guise se prononce comme "gui" dans aiguille).

André DARRAS



## Réunion du GVR Champardennais

le 2 mai 2007

Le 2 mai, une trentaine de confrères et leurs épouses de **Champagne-Ardenne, Lorraine, Bourgogne, Picardie** et d'ailleurs, se sont retrouvés à **Châlons-en-Champagne**. Cette ville, riche d'une longue histoire et d'un patrimoine très intéressant, doit son nom à un peuple gaulois, "les Catu-uelloni", dont le nom signifiait : ceux qui sont braves au combat. Mais ce sont les romains qui, s'y installant, l'appelèrent "Catalaunum". Journée parfaitement organisée par **Charles MESUROLLE** et **Jean BERNARD** commencée vers 9h15 par la visite de la Place de la République et des alentours de l'église Saint-Alpin, avec ses maisons à pans de bois. Direction ensuite le quartier de la Préfecture par la rue de Chastillon, riche d'hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>. Avant d'arriver à la Préfecture, nous admirons le **Couvent des Dames de Sainte-Marie** ou, "Filles de Notre-Dame pour l'instruction des jeunes filles pauvres". Cet ensemble architectural construit en 1614 a été magnifiquement restauré par le **Conseil Général de la Marne**. La façade sur cour en pierre est un pur joyau d'architecture. Notre guide, **M<sup>me</sup> JACQUIN**, épouse d'un confrère médecin, nous fait découvrir l'hôtel des Intendants de Champagne bâti au XVIII<sup>e</sup>. Louis XVI y est venu accueillir en 1770 la future Reine de France, Marie-Antoinette qui fit une entrée solennelle en passant par la Porte Sainte-Croix.

Nous dirigeant vers l'église **Notre-Dame-en-Vaux**, classée au Patrimoine mondial par l'**UNESCO**, nous nous promenons dans l'un des "3 Jards" de la ville, le "Petit jard", aménagé à l'emplacement des anciens remparts. L'église Notre-Dame-en-Vaux, ancienne collégiale, a été édifée au début du XII<sup>e</sup>, de style roman. Les voûtes, le chœur et le chevet de style gothique primitif datent de la fin du même siècle. Cet édifice possède un carillon d'une cinquantaine de cloches, il est surtout intéressant par son intérieur qui impressionne par ses proportions harmonieuses, la sobriété de son ordonnance et ses vitraux champenois du XVI<sup>e</sup> siècle. Vers midi, nous sommes reçus très chaleureusement à l'Hôtel de Ville, dans le salon d'honneur par le Député-Maire **Bruno BOURG-BROC** (ancien suppléant de **Jean BERNARD** aux législatives), qui remet à **Charles MESUROLLE** un ouvrage sur Châlons. Verre en main, rempli du célèbre breuvage champenois, nous visitons cette maison du XVIII<sup>e</sup> siècle : salle du Conseil, bureau du Maire. Tout cela nous a donné faim, c'est avec plaisir que nous nous retrouvons aux "**Caudalies**" pour un agréable repas dans un cadre qui l'est tout autant. Après-midi consacré à la visite de la Basilique **Notre-Dame de l'Epine**, autre édifice classé au patrimoine mondial par l'**UNESCO**, situé dans un petit village à 8 km de Châlons-en-Champagne. Cette basilique,



aux dimensions de cathédrale, est le siège de grands pèlerinages établis à la suite de la découverte au Moyen-Âge, d'une statue de la Vierge dans un buisson d'épines enflammé. Des pèlerins illustres y sont venus, **Charles VII, Louis XI, le bon Roi René d'Anjou**. De style gothique flamboyant, elle a été bâtie au XV<sup>e</sup> et peut être vue à des lieues alentour. L'intérieur contraste par sa sobriété avec l'exubérance de l'extérieur où l'on découvre l'étagement fantastique des pinacles, clochetons et gargouilles qui étonnèrent **Victor HUGO**. A l'intérieur, un jubé du XVI<sup>e</sup>. Dans une des chapelles du déambulatoire, nous avons pu voir une belle mise au tombeau du XVI<sup>e</sup>. Vers 16h30, la journée se termine par une photo de groupe, l'an prochain, c'est **Claude OGER** qui nous accueillera dans les Ardennes en septembre.

*Yves RAGETLY (L'auteur du compte-rendu a omis de mentionner que M<sup>me</sup> RAGETLY, épouse du rapporteur et Conseiller Municipal délégué, était aux côtés de Bruno BOURG-BROC pour nous recevoir. Nos remerciements vont aux artisans de cette journée dont Jean BERNARD, et la famille RAGETLY).*

## GNVR Lorraine

Pour notre sortie annuelle, nous avons décidé de nous rencontrer à Bure (Meuse) au laboratoire de recherche souterrain qui étudie la faisabilité de stockage des déchets radioactifs en profondeur (- 500 m) dans de l'argile. Donc ce 3 mai, 98 oreilles attentives captaient les dires d'un technicien, qui sut nous expliquer clairement les tenants et contraintes de la recherche. Après visite d'une galerie souterraine de travail, nous sortîmes fort

satisfaits, je dirais même "radieux". Excellent repas à quelques encablures de là, dans la convivialité et la gaieté que nous savons créer, comme à l'habitude. Après-midi, visite à Gondrecourt, le Château du Musée du cheval. Petit musée rural. Il expose tout ce qui touche au cheval au travail. Pour beaucoup d'entre nous, remontèrent des souvenirs de nos débuts en clientèle, époque où subsistaient quelques vestiges de ce monde disparu. Le temps était beau, la vie était belle : on recommencera l'an prochain.

*R. Very*

*En principe, les Réunions Régionales ne sont pas réservées exclusivement aux "indigènes" !*

*Il est à remarquer que, bien souvent dans les Régions sous-peuplées en Vétos retraités, on constate que les "étrangers" sont aussi nombreux, voire plus nombreux, que les "autochtones", exemple en 2006, en Région Champagne-Ardenne, avec l'événement LECLAINCHE, 24 départements avaient des représentants, la Région Champagne-Ardenne ne comptant que 4 départements !).*

## GNVR Nord-Pas de Calais

### Une Abbaye - Un jardin

Plus de 40 retraités et veuves de Confrères se sont retrouvés le 7 juin 2007 à l'Abbaye de Valloires en limite de l'Artois et de la Picardie au bord de l'Authie. Une guide très documentée et volubile nous fait découvrir cette petite abbaye cistercienne. Sa situation géographique nichée dans une vallée boisée à l'écart des grands itinéraires l'a préservée de la fureur iconoclaste et incontrôlée des révolutionnaires prétendus zéloteurs du progrès et de la liberté ! En particulier ont été sauvegardées les remarquables boiseries sculptées par le Baron PFAFENHOFFEN, autrichien qui avait fui son pays

après un duel dont il était sorti vainqueur ! Il s'est reconverti en France avec succès dans la sculpture sur bois, activité roturière pacifique et moins risquée que l'escrime. Dans l'ancienne salle capitulaire, nous est servi le repas confraternel toujours aussi convivial. Gaston LELEU nous donne des nouvelles des excusés. L'après-midi, sous un chaud soleil coutumier dans le Nord, une agréable promenade nous conduit dans les 8 hectares des Jardins de Valloires, classés au top cinq des Parcs français. C'est un émerveillement pour les férus de botanique, les jardiniers amateurs que sont beaucoup de retraités et même les profanes. Le guide très professionnel commente les différents jardins : à l'anglaise, à la française, aquti-



que, la collection rare de plus de 2 000 rosiers, le potager, les plantes médicinales, ... parcours artistique, poétique, pédagogique. Ceux qui n'ont pu nous rejoindre regretteront cette agréable journée confraternelle, organisée de main de maître par **Claude DELAMBRE** que les participants remercient chaleureusement.

*Bernard HAUWEN*

## Sortie de Promo T 57 12 septembre 2007 (au soir)



► **Domaine du Mas de Saboth**  
46090 VERS-SUR-LOT  
[www.masdesaboth.com](http://www.masdesaboth.com)  
Tél. 05 65 31 41 74  
E-mail : [contact@masdesaboth.com](mailto:contact@masdesaboth.com)

**Contacts**  
**NOUVEL : 05 63 63 90 73**  
**BARRE : 06 84 26 23 19**

## Rencontre d'automne du GNVR 1<sup>er</sup> au 6 octobre 2007



► **Relais du Moulin Neuf**  
47230 BARBASTE  
Tél. 05 53 97 68 00

[www.relais-moulinneuf.fr](http://www.relais-moulinneuf.fr)  
Email : [moulinneuf@wanadoo.fr](mailto:moulinneuf@wanadoo.fr)

**Contact : Roger VERY**  
9, rue Jean Zay  
54300 LUNEVILLE  
Tél. 03 83 74 22 68

Par train : Gare TGV d'Agen à 38 km  
Par voiture : Nérac à 7 km

## Voyage en Italie du Sud du GNVR

17 au 24 octobre 2007

► Voir rubrique "Voyage GNVR"

**Contact : Dr G. LUCIEN**  
Le Méage  
03290 DOMPIERRE-sur-BESBRE  
Tél. 04 70 34 67 12

# Ce qu'ils en pensent...

*"De Mesurollec à Vêto Vermeil... En passant par le site "veterinaireretraite" <http://www.veterinaireretraite.com> Ce qu'ils en pensent !!..."*

1) "Félicitations toutes particulières pour votre dernière revue Veto Vermeil !"

M. L.

2) "Bravo pour le dernier numéro de Vêto-Vermeil. Comme d'habitude, il est excellent. Alors pourquoi changer de formule et surtout pourquoi changer de rédacteur ? Bon courage pour le prochain".

H. M.

3) "En vous félicitant pour la qualité de votre Revue (articles, auteurs, photos) et en vous remerciant..."

J. N.

4) "Merci à toute l'équipe qui anime le Groupe et qui réalise la revue".

P. G.

5) "...Je vous remercie ainsi que Lucien, pour votre gros travail et ce lien que vous maintenez à travers la "Vétérinaire". Avec mes félicitations confraternelles".

D. G.

6) "...Cordialement à toi, félicitations pour la tenue du blog et..."

L. T.

7) "... Et, encore une fois, merci pour le mal que tu te donnes à gérer notre revue VV qui est un lien indispensable à notre existence syndicale".

J. -J. A.

8) "Je suis surprise de ne plus recevoir d'e-mail depuis le décès de mon mari. Tout ce qui se passe dans sa promo m'intéresse encore plus

qu'avant. Peut-être qu'avec les vacances, il n'y a rien eu. Avec toutes mes excuses..."

C. B.

9) "Très passionnant. Félicitations pour la technique, admiration d'un débutant".

A. R.

10) "Si Mesurollec n'existait pas, il faudrait l'inventer ! Ses messages, riches en informations et en humour sont très attendus. Puisse-t-il poursuivre encore longtemps cette œuvre de communication indispensable".

P. J.

11) "...J'en profite pour vous féliciter de la qualité de notre revue et le travail réalisé par notre ami C. Mesurollec".

J. -M. G.

## Pour rire un peu...

Quelques histoires en vrac... (mesurollec n°279 et suivantes)

**L'histoire ci-dessous est celle d'un demandeur d'emploi qui a son avenir dans le commerce :**  
**"Cherche emploi"**

**de "mesurollec"**

Mourice Ben F'nech cherche un emploi dans un Bazar où l'on vend de tout.

Le patron lui demande s'il a de l'expérience.

- " Si j'ai de l'expérience ? Dans la vente ? Aaiaiaiaiaille, ti me demande ça à moi, Mourice Ben F'nech ? J'suis le Roi de la vente, moi ! Mon cousin il avait une boutique, j'ai tout vendu. Maintenant, il est parti au soleil tellement j' l'ai rendu riche... sir la tête de ma mère, y'a pas meilleur vendeur que moi ".

Le Patron, amusé par la situation décide d'essayer le jeune homme pour la journée.

Le soir, il revient pour voir ce qu'il a bien pu vendre.

- " Alors, combien de ventes as-tu fait aujourd'hui ?

- " Une seule, sur ma tête Patron, il est v'nu qu'un client ".

- " Ce n'est pas très brillant ça, et une vente de combien ? ".

- " Seulement 100 000 euros, patron ".

- " Quoi ? 100 000 ? Tout rond ? Mais... comment ça ? ".

Et Mourice, il raconte :

- " Y'a un type qu'est v'ni et j'li ai vendu un hameçon. Pis, j'li propose la petite canne à pêche au lancer et une série de mouches. Et comme j'li dit qu'il peut pas pêcher sans être bien équipé, j'li vends aussi la grande canne avec la ligne et les bouchons et un moulinet. " Sir la tête de ma mère, t'en as jamais vi un comme ça ", que j'li dis. " Ti peux r'monter Moby Dick avec ça ". Après, pour pas qu'il ait honte devant les autres pêcheurs, j'li ai vendu l'équipement, les bottes, le ciré et le bob. Parce qu'avec sa canne toute neuve, s'il a pas l'équipement, y va passer pour un plouc, hein chef ? Et les clients de Ben F'nech, ils peuvent avoir l'air con mais pas l'air plouc. Pis, j'li demande où il va aller pêcher. L'mm dit " sur la côte ". Alors, j'li dis qu'il f'rait bien d'acheter un bateau pour pêcher au large, et j'li vends le hors-bord de 12 mètres avec les deux moteurs. Et j'li demande comment y va emmener son bateau sur la côte. Y savait pas. Alors, j'li ai vendu la nouvelle Mercédès et une remorque pour tracter le bateau. Et pis on a fait les comptes. Ça faisait 101 124 euros. Alors j'li dis : " Comme t'es un bon client, j'ti fais un prix : 100 000 tout rond, mai ti paies cash ". Il a dit " J'passe à la banque et j'arrive ". Et 1/2 heure après, il est rev'nu avec l'argent et il a tout pris, patron. Les sous sont là dans la caisse ".

Le Patron est scié, complètement ahuri, assis par terre. Il n'en croit pas ses oreilles, il regarde l'argent dans la caisse et dit : " T'as vendu une Mercédès et le hors-bord à un gars qui venait pour acheter un hameçon ? ".

" Heu... bin non, pas vraiment, patron. L'client, y v'nait pour ach'ter une boîte de TAMPAX pour sa femme, alors j'li ai dit : " Puisque ton week-end il est foutu, pourquoi t'irais pas à la pêche ? ".



## Claude Moisant (A 56)

... quelques pensées de confrères

Bien après, l'école j'ai eu l'occasion de rencontrer à nouveau Claude et d'avoir affaire à lui alors que, épidémiologiste des sociétés de courses, j'étais chargé d'une enquête de faisabilité d'un centre de pathologie équine en BASSE-NORMANDIE. Je garde le souvenir de la chaleur de son accueil, de son aide éclairée et de sa compétence. L'annonce de sa brutale disparition a suivi de peu la réception de la liste des participants à notre rencontre de La Rochelle dans laquelle il figurait. Ma joie de le rencontrer à nouveau a fait place à une grande déception et à une immense tristesse.

Aimé JACQUET

Claude, le benjamin de notre promo, travailleur acharné, ultra compétent et d'autant plus modeste, a été pour nous tous le symbole du vrai praticien dont la technicité, le savoir-faire et l'intelligence ont contribué à illuminer l'image de notre promotion. Vétérinaire équin, chirurgien prestigieux, pathologiste averti, et ami vrai et dévoué il est pour nous "l'irremplaçable". La Profession perd un de ses plus brillants éléments.

Maurice VENTURINI

Une importante assistance a participé à la messe d'inhumation de notre camarade de promo Claude MOISANT, ce qui prouve que Claude était très connu et très apprécié dans sa région. De nombreux confrères de l'ORNE, de la MANCHE et du CALVADOS étaient présents ; Claude avait été durant son activité professionnelle représentant du Syndicat, délégué à l'Ordre ; depuis sa retraite il s'occupait du Syndicat des Vétos Retraités de BASSE-NORMANDIE et organisait tous les ans une réunion confraternelle. Je vous transmets ci-dessous, la petite allocution prononcée en début d'office, par notre confrère de l'ORNE, Daniel VERMOT-GAUD ; celui-ci en tant que diacre officiait avec le prêtre de la paroisse.

Jean-Paul ROUE

C'est d'abord comme vétérinaire, collègue et ami que j'accueille avec la communauté paroissiale et le Père LEROUX, Odile, sa famille et ses amis. En effet il y a ici rassemblés beaucoup de confrères de Claude : d'abord ceux de sa promotion Alfort 1956, puis ceux de la région mêlant vétérinaires retraités et ceux encore en activité parce que

tous, nous voulons honorer l'un de nos meilleurs représentants, pourtant resté modeste et facilement accessible. C'est ainsi qu'il a souvent partagé son savoir et sa haute compétence avec ceux qui étaient moins spécialisés que lui. S'engageant dans nos instances professionnelles il a toujours veillé à l'unité professionnelle pour le bien de tous. Ne préparait-il pas encore une rencontre professionnelle pour mai ? En fait, Claude MOISANT vivait de nombreuses valeurs évangéliques car il était un homme de foi. Avec son épouse Odile ils mettaient en pratique leurs convictions religieuses. C'est donc aussi comme diacre permanent de l'Eglise diocésaine que j'accueille nos confrères ainsi que les représentants du monde du cheval qu'il a si bien servi, mais bien sûr tous ceux avec qui Claude a fait un bout de chemin.

Daniel VERMOT-GAUD

## Georges Perrot (T 54)

Georges vient de nous quitter après un longue maladie. Ancien scout, entré dans la résistance dans le cadre des F.F.I. en 1944, il consacra sa vie au service des autres dans ses engagements pour les organismes associatifs, politiques locaux et régionaux. Sa personnalité et son dévouement lui valurent des distinctions dans L'Ordre National du Mérite, L'Ordre de la Légion d'Honneur, le Mérite Agricole. De l'École Vétérinaire, nos souvenirs du futur Maire de Pierrefort, après 21 ans, se portent vers un camarade actif, clairvoyant et efficace. Toutes les tâches pratiques lui convenaient parfaitement. Son réalisme et son bon sens le conduisirent à se voir attribuer la médaille Claude-Bernard décernée aux "têtes" des examens pratiques. Que Michèle, son épouse, leurs trois enfants : Paul-Henri, Agnès, et Jacques, notre jeune confrère, acceptent les très sincères condoléances et l'expression de profonds regrets de tous ses camarades de la Promotion T 54.

Marc RAVAUD

Notre Confrère Georges PERROT récemment décédé appartenait à une famille ayant eu de nombreux représentants au sein de la Profession Vétérinaire. Georges Émile PERROT, son grand-père, était vétérinaire à Argenton-sur-Creuse (Indre). Paul PERROT, son père, était également vétérinaire à Argenton sur Creuse (Indre). Jacques PERROT, son fils, diplômé de Toulouse en 1988, est actuellement installé à PIERREFORT. Une de leurs cousines, M<sup>lle</sup> Perrot s'est mariée avec le

Professeur MOUSSU, à l'époque chef de travaux de chirurgie dans le service du Professeur COQUOT à l'École d'Alfort. Cette dernière était la sœur de Paul PERROT, vétérinaire à Château La Vallière (Indre-et-Loire) tragiquement disparu en 1969, dans un accident de la route. Ce dernier, dont je viens d'évoquer la mémoire, s'était marié avec M<sup>lle</sup> Jollit, dont le Père était vétérinaire à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), Maire de sa Commune et Sénateur d'Indre et Loire. M<sup>lle</sup> PERROT, mariée au Pr MOUSSU, était également la cousine de Georges PERROT, à un moment DSV à Chambéry, en même temps que la cousine de Jean PERROT, vétérinaire à ÉCOUEN (Seine et Oise). Georges PERROT, décédé le 15 juin dernier, était par conséquent l'un des représentants d'une nombreuse famille dont plusieurs vétérinaires honorèrent notre profession".

Bernard CHAUTEEMPS

## Jean Croquet (A 48)

Jean CROQUET (A 48) est décédé le 20 janvier dernier, des suites d'une longue maladie qu'il affronta avec courage jusqu'à son dernier jour. Diplômé d'Alfort en 1948, il s'engage, dès sa sortie de l'École, dans une carrière africaine (Niger puis Sénégal). A son retour en métropole, en 1976, il va s'adapter sans peine à sa nouvelle vie : nommé Adjoint à la DSV du Rhône, il en devient rapidement le Directeur, puis fut nommé Contrôleur général inter-régional, d'abord à Marseille et enfin à Lyon où sa carrière prit fin en 1991. C'était un camarade loyal et franc, fin psychologue et plein d'humour. Il exerça ses fonctions avec un grand sens de l'intérêt général et nous garderons de lui le souvenir d'un homme charmant qui fit honneur à sa profession.

Gérard SOUCHELEAU

## Daniel Dochy (A 37)

Daniel DOCHY (A 37) est décédé le 24 décembre 2006 à La Ferté GAUCHER, (77320). Nous l'avons appris début mars 2007 par M<sup>me</sup> Dochy.

## Jean-Marie Piette (L 58)

Jean-Marie Piette (L 58) est décédé le 4 septembre 2006. Il était fils d'éleveur Nivernais,

frère de vétérinaire (L 52) décédé dans un accident de la route lors d'un remplacement à Saint-Gervais d'Auvergne en 1952. Il a exercé à Nevers, à Montmarault puis à Nouméa. Il s'était retiré à Hyères. Assistant d'anatomie et de chirurgie expérimentale avec Paul Mallet, Geneviève Campredon Mallet et Claude Maire, sous les ordres du professeur Barone. Son sourire, son sérieux, ses qualités professionnelles, son humour faisaient la qualité de ce groupe très soudé qui travaillait beaucoup, jusque très tard dans la nuit, même le dimanche. Si le professeur Barone, toujours à l'affût d'anatomie originale, dont quelques cirques voyageant dans la région pouvaient être fournisseurs ; comme le groupe bridgeait avec assiduité, le week-end, le professeur savait où nous trouver. Et les dissections commençaient et les résines rouges, vertes, bleues... chauffaient, se liquéfiaient pour injecter les organes afin de les étudier et les garder au musée d'anatomie.

Il était tolérant et n'avait pas d'ennemis. Il savait donner sans rien attendre en retour. Il savait pardonner. Il savait aider, assister ; comme il écrivait bien, nombreux sont ceux qui absents pour maladie et prophylaxies photocopiaient ses cours.

Heureux sont ceux qui ont connu un tel ami, mais cela nous crée des devoirs de pérennité, car Cocteau a dit que le vrai tombeau des mots est le cœur des vivants. Son épouse Catherine a su maintenir l'espoir par son dévouement, sa douceur, sa présence, merci à elle. *Daniel GROBET*

## Léon Gode (A 46)

Notre confrère est décédé le 10 mars 2007 à 84 ans à la maison de retraite proche de son domicile à Saint-Omer (62), où il recevait les fréquentes visites de son fils médecin à RUE (80). Nous avons été associés pendant 16 ans et nous étions liés par une profonde amitié. Lors de ma dernière visite, luttant contre la maladie, il m'a impressionné par son calme et sa lucidité, me disant que nous ne nous reverrions plus... Il avait créé sa clientèle de Fauquem-bergues en 48, après cette période de guerre pendant laquelle, il avait passé son Bac au cours de l'exode de 40, remplacé un instituteur, fait une année de PCB avant d'être admis à Alfort en 1942. Sa quatrième année, il la partagea entre l'Ecole et le service militaire en Allemagne occupée, il soutint sa thèse en 48, avant de faire en moto ses "tournées" durant un an, dans cette région d'élevage de juments boulonnaises et de vaches laitières. Il épouse

Germaine SAUVAGE, fille de Marcel (A 16) et sœur de Fernand (A 50) vétérinaires dans la ville voisine de LUMBRES. Devenu son associé en 61, j'ai eu la chance de travailler avec un ami passionné par son métier, en particulier par la chirurgie des gros animaux, un confrère très gai, habité par le sens de l'amitié, de la confraternité, et de l'éthique professionnelle. C'est ainsi qu'il devint naturellement membre du Conseil régional de l'Ordre jusqu'en 77. Opéré alors d'une hernie discale, il dut abandonner l'exercice rural. L'opportunité se présenta d'une place de contractuel à la DSV du Pas-de-Calais, au moment où commençait la prophylaxie de la Brucellose. Ses qualités, sa connaissance des éleveurs et des organisations agricoles furent bénéfiques pour tous. Arriva la retraite où il put s'adonner à ses passions pour la photographie, l'Histoire, les Arts antiques, et se consacrer aux joies de la vie familiale malheureusement attristées par la maladie puis le décès de son épouse. Ses obsèques ont été célébrées, selon sa volonté, dans l'intimité de la famille. Que ses trois enfants et sa proche famille soient assurés que les confrères conserveront de lui le souvenir de sa droiture et de son intense amitié.

*Michel BOURLÉ*

## Daniel Perrin (L 43)

Andrée, son épouse, m'a appris le décès, le 28 avril, dans sa 90<sup>e</sup> année, de celui qui a été mon ami, depuis le collège MONGE à Beaune. Entré à Lyon en 1938 ; après une année d'interruption (campagne 1939/40) il reprit ses études et sortit de Lyon en 43. Installé seul pendant 15 ans, puis en association à SAULIEU (21190), il fut, en plein Charolais, un excellent praticien rural. Converti, un des premiers à la césarienne, il en fit sa spécialité. Il a eu la douleur de perdre deux de ses trois enfants. Retraité en 1983, il s'occupait d'œuvres caritatives, il fut un conseiller municipal dévoué et écouté. Il était le voisin de Bernard Loiseau chez lequel il organisa pour les anciens de Lyon, un repas gastronomique mémorable. Des complications de la maladie d'Alzheimer l'ont emporté.

*René MAILLARD*

## Jean Billon (A 42)

*Nouvel hommage (cf VV n°30, p. 30)*

Tous les survivants de la promo A 42 ont déploré le décès de Jean BILLON. Son parcours professionnel a été remarquablement

exposé dans le dernier VV. Mais avant sa sortie (1942) nous avons passé ensemble deux dernières années d'études pénibles à cause de l'occupation : la faim, une nourriture limite goût et quantité. Le soir dans les piaules, grâce à des réchauds improvisés avec de vieilles boîtes de conserve, nous cuisions et dégustions, en cachette des poulets crevés, restes de la consultation du matin. Pour remplir nos estomacs de "J3" criant famine 24h/24, la "chance" a voulu que de temps en temps, crevait un cheval traité dans les hôpitaux. Quelle aubaine ! Peu importait la cause de la mort ou les traitements administrés. Ah les bons steaks qui aidaient notre survie ! La cuisson dégageait bien une odeur de charogne, peu nous importait. Pénible aussi l'impossibilité de sortir sur Paris le soir, à cause du couvre-feu. Le terminus du métro c'était Porte de Charenton. Quelques-uns d'entre nous ont été ramassés par la feldgendarmarie et conduits au fort de Charenton voisin de l'école ; ils y ciraient les bottes de la garnison.

Nous étions un groupe de bons copains, toujours affamés. Il y avait Duroch, Guignard, Maillard, Wachenheim, Jean Billon et son frère René. Ce dernier entré à Lyon en 1938, avait reçu pendant les brimades le surnom de "NOVAR" à cause du Novarsénobenzol Billon, il le conserva par la suite. Curieusement, Jean se trouva vite lui aussi baptisé "NOVAR". Il y eut donc Jean : "le grand Novar" et René, "le petit Novar". Nos agapes se passaient dans une de nos six piaules. Elles étaient bien arrosées, car il était plus facile de trouver à boire qu'à manger, à cause des tickets de rationnement. Elles étaient agrémentées de chansons paillardes ou d'histoires égrillardes. Là, le champion c'était "le grand Novar". Sa chanson de prédilection, c'était "Le Vampire", son récit préféré "La Parodie de Saint-Vallier" qu'il déclamaient sans bégayer, majestueusement drapé dans son imperméable. C'est beaucoup grâce à ces soirées animées par Jean Billon, que nous avons surmonté les conditions de vie désastreuses que nous imposait l'occupation (couvre feu, ravitaillement de "crève la faim").

On ne peut pas penser au "grand Novar" (Jean) sans évoquer le souvenir de son jeune frère (René) "petit Novar" décédé tragiquement en mai 93, quand s'étant approché trop près de son compteur électrique, lors d'une panne de courant, il fut foudroyé par un arc électrique entre les câbles et son pacemaker. Il se trouva littéralement collé au tableau et décéda trois jours plus tard.

Adieu Amis. Souvenirs émus.

*René MAILLARD*

Tous ces messages ont été envoyés par "courriels", dès qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 714 - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez-nous vos adresses à : [mesurollec@wanadoo.fr](mailto:mesurollec@wanadoo.fr)). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez-en au plus tôt votre délégué régional GNVR, ou directement, notre ami MESUROLLE. Cette rubrique étant de plus en plus "alimentée" par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient extrêmement concis.

## Système d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : [mesurollec@wanadoo.fr](mailto:mesurollec@wanadoo.fr)

### Mode d'emploi de l'@lerte décès

Nous sommes souvent contraints de demander des précisions aux confrères qui nous envoient, dans la précipitation, un avis de décès inexploitable immédiatement.

Rappelons l'esprit dans lequel cette "alerte décès" avait été demandée.

Il s'agit d'avertir les internautes, quand survient le décès d'un Vétérinaire Retraité, ou du conjoint, de manière à ce que les confrères qui souhaiteraient assister aux obsèques puissent s'y rendre avec tous les renseignements nécessaires.

1. Date du décès, si possible.
2. Date et lieu des obsèques.
3. Existence d'un conjoint (pour renseigner le responsable de l'envoi de Vété Vermeil, l'existence des veuves étant impossible à retrouver si le confrère décédé n'était pas praticien, la CARPV est incapable de nous donner des informations à ce sujet).
4. Dernière adresse connue de la famille, pour l'envoi éventuel de condoléances personnelles et numéro de téléphone, si possible.
5. (non obligatoire mais souhaitable). Un bref rappel de la carrière du décédé, avec anecdotes quand on en a connaissance pour situer la personnalité de l'individu, avec le souci de perpétuer son souvenir sans intention sacrilège. C'est ainsi un moyen de lui rendre hommage.

Veillez nous excuser de vous rappeler ces détails qui devraient rendre le service plus rapide, donc plus performant.

Comme nous l'avons déjà écrit, un décès datant de plusieurs mois ne rentre pas dans ce cadre et l'information devra plutôt être envoyée à la rédaction de Vété Vermeil qui la diffusera dans le numéro à paraître.

(Message n° 264)

#### Jean CROQUET (A 48)

Contrôleur Général Honoraire.

"Gérard SOUCHELEAU, Président de l'Amicale des Contrôleurs généraux des Services Vétérinaires, vient de me faire part du décès de Jean CROQUET, survenu le 20 janvier 2007". Ce message a été transmis par notre confrère Georges MACON.

"Jean CROQUET avait fait le début de sa carrière professionnelle en Afrique Occidentale, notamment à DAKAR où j'avais fait sa connaissance chez Jean FERNEY. Revenu en France, il avait été nommé Directeur des Services Vétérinaires du Rhône. J'avais demandé à ce qu'il représente l'Administration centrale au Conseil d'Administration de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon en 1978 lorsque je fus Directeur de cette école". (précisions du professeur Ph. COTTEREAU).

#### René COMBESCURE

(T 45)

Message de Dominique CUISANCE :

"Je vous fais parvenir cette annonce lue dans le journal local le "Midi-Libre" que je trouve au retour d'une absence de plus d'une semaine : "Madame Aline COMBESCURE, son épouse, et toute sa famille font part du décès du Docteur vétérinaire René COMBESCURE, Officier du Mérite agricole".

#### André Pochan (T 45)

Messages de Daniel ANGER et de Jacques BRILLOT :

- De Daniel ANGER : "J'apprends par Michel BAILLY, vétérinaire aux Essarts en Vendée, le décès de André Pochan, le 18/01/2007 à SAINT-BENOÎT-du-SAULT, 36170".

- Message reçu également par l'intermédiaire de Michel ANDRIES.

#### M<sup>me</sup> COUVERTIER

Message de Constant FAUCHOUX :

"J'ai appris le décès, début janvier, de Madame COUVERTIER, épouse de notre confrère Henri COUVERTIER (T 50)".

#### M<sup>me</sup> Pierrette MORNET

est décédée le vendredi 9 février 2007 à la suite d'un infarctus. Elle était la veuve de Rémi MORNET, le fondateur du GNVR, et de Vété Vermeil en 1991, ancien Président du Syndicat National. Il nous a quittés, il y a 6 ans en août 2000 à la suite d'une longue et douloureuse maladie au cours de laquelle il avait fait preuve d'un courage exemplaire. Pierrette a toujours été à ses côtés un précieux soutien. Les messages nous annonçant cette disparition ont afflué de toute part, sa fille, en a informé son vieil ami Jean Delannoy, Alice Bouju en a informé notre Président Roger Véry.

#### Jean-Yves GARION

(A 62)

est décédé à l'âge de 69 ans dans le tout début de l'année 2007. L'annonce nous a été faite par notre confrère Jean-Louis GUENET son "fils" d'Alfort. "...Il était originaire de Malakoff, il avait passé la plus grande partie de sa vie professionnelle en clientèle rurale à MONT-FAUCON dans le Maine-et-Loire... il était en retraite à VOIRON (Isère)".

#### Claude BARNADÉ (A 56)

de Blois est décédé. Un message de son fils Antoine (A 88) nous confirme ainsi ce que Jacques CHESTIER nous avait appris : "J'ai la tristesse de vous faire part du décès imprévisible de mon père, Claude, la nuit dernière, dans sa 75e année. Apparemment un infarc-

tus du myocarde l'aurait terrassé dans son sommeil. Je sais que papa s'occupait, du groupe des vétérinaires retraités de sa région. Retraité depuis de nombreuses années, il a voué une passion forte pour sa profession et je tiens à ce qu'un maximum de confrères soient alertés de sa disparition”.

### **Adrien CHAIX (A 50)**

est décédé le 12 janvier dernier. Nous l'apprenons par l'intermédiaire de Claude BRIAT (A 48).

### **Joseph RENEAUME (T 29)**

A la demande de Mme Moreau, sa fille, veuve du Docteur MOREAU, ses confrères vétérinaires des Deux-Sèvres, vous font part du décès de Joseph RENEAUME, à l'âge de 99 ans, il avait exercé à MONCOU-TANT, avec son gendre, jusqu'au décès de ce dernier. D'après ses plus proches voisins de clientèle, c'était un praticien très compétent, qui a toujours eu une conduite exemplaire et un esprit confraternel très apprécié. Message dû à Bernard MATHIEU.

### **Claude MOISANT (A 56)**

Son épouse Odile a appris la triste nouvelle de son décès à Claude MEURISSE et Jacques CHAUVÉAU qui nous en ont informés. Claude Meurisse s'est éteint en regardant la télévision, tard dans la soirée du 14 mars. Il suivait fidèlement les activités du GNVR. Nous avions plaisir à le retrouver souvent à nos semaines natures et aux rassemblements nationaux. Il avait été Président du Conseil de l'Ordre de Basse-Normandie, il en était devenu le Délégué régional. Il avait été un grand spécialiste équin et sa clinique équine d'ECOUCHE était à la hauteur de ses compétences.

Nous avons eu le privilège, en de nombreuses occasions, de le côtoyer, ainsi que son épouse dans les semaines natures et lors des Rencontres d'Automne.

### **Roger-Camille ARDONCEAU (T 50)**

est décédé dans le début mars à 61120, BRIOUZE. C'est également Claude MEURISSE qui nous l'apprend.

### **Serge LOIZEL (A 52)**

est décédé. Ce sont Marie-Claude et François PARAINGAUX qui nous informent de son décès. Il avait travaillé dans la MANCHE.

### **Léonce GODE (A 46)**

“C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai pris connaissance du faire-part de la disparition de notre regretté confrère décédé à Saint-OMER le 10 mars 2007 dans sa 84e année”. Ce message nous a été envoyé par notre confrère Louis TOURATIER.

### **Ysolde LEFEVRE**

Épouse de notre camarade Edouard LEFEVRE, est décédée le 20 mars à 83370 St-AYGULF. Toute la promo T 59 se joint au GNVR pour assurer Edouard de la sympathie de chacun de ses camarades. Nous avons appris cette triste nouvelle par nos amis Michel BRAULT et Pierre TROUCHE.

### **Michel ROUSSEAU (A 45)**

est décédé le 26 mars. Ancien des Services Vétérinaires de la Seine, vétérinaire inspecteur en chef honoraire, membre de l'ACV, il avait été, sous la présidence de Clément BRESSOU, le rédacteur en chef de la revue “Actualités et Culture Vétérinaires” qui parut de 1956 à 1971. Il était Lauréat de l'Académie Française et docteur de l'Université de Paris. Il avait fait paraître, entre autres, dans plusieurs numéros de l'Action Vétérinaire en 1980, une rubrique “Les Animaux dans nos Locutions et Proverbes”. Ce message nous est parvenu par nos confrères Jean RIGOLET et Pierre TASSIN.

### **Joseph THIBAudeau (A 53)**

surnommé “Tibère” à l'École, est

décédé le mardi 8 mai 2007, il avait été l'associé de Jean DUMONT, ancien Sénateur-Maire de Thouars (79). C'est ce dernier qui nous apprend le décès de son ami.

Son camarade de promotion, Pierre BALÉZO, nous a envoyé le message suivant : “Je viens d'apprendre le décès subit de Joseph THIBAudeau de THOUARS. Joseph était une figure marquante de notre promo par ses grandes qualités de cœur, aimé de tous. Il a exercé toute sa carrière professionnelle à THOUARS, très estimé de ses clients. Il était un animateur des réunions de promo”.

### **Charles ADVENIER (A 39)**

ancien Maire-Adjoint et Conseiller Général d'Eclaron (52290), Officier des Palmes Académiques, est décédé le 16 mai 2007, à l'âge de 93 ans. Ce message nous parvient par notre confrère Jean FEBVRE d'ANDELOT.

### **Claude MAURIN (A 54)**

avait terminé sa carrière comme praticien à Combres sous les Côtes (Meuse), associé à notre confrère Bernard LEMASSON de Fresnes en Woëvre, il nous a quittés le 27 mai dernier ; nous l'apprenons par un message de Jean SIRY, également de René GEORGES de Nancy.

### **Pierre DELORT (A 57)**

Jean-Claude COLIN nous a communiqué le message suivant : “Je viens d'apprendre par Pol JEAN-JOT-EMERY le décès brutal survenu en février de Pierre DELORT à Parce sur Sarthe (72300). C'était un camarade de Promo qui m'a laissé le souvenir d'un gars gentil et toujours souriant, sa bonne bouille arrondie lui avait valu l'amical surnom de “La Lune”.

### **Louis MONAVON (L 63)**

est décédé dimanche 27 mai 2007. C'était un camarade de promotion de Claude MERLE et de Georges LUCIEN, notre Trésorier qui nous ont appris cette triste nouvelle.

### **Pierre LEFEUVRE (A 43)**

est décédé le 22 mai. Message reçu de M.-C et F. PARAINGAUX : “Il avait exercé toute sa vie à CHATEAU-BRIANT. Sympathique et jovial, il laissera le souvenir d'un Confrère aimable et d'un excellent ami pour beaucoup d'entre nous. Son épouse est décédée il y a un an. Ils ont eu 3 enfants, et leur petit-fils Nicolas, est véto à PLOUHINEC (56682).

### **Geneviève STIESZ**

dont M.-C et F. PARAINGAUX nous font part du décès, était veuve de Jean STIESZ (A 46), décédé accidentellement le 2/09/58, la laissant veuve avec 4 enfants de 2 à 12 ans. Elle a eu une action suivie et généreuse dans les Associations caritatives et notamment celle des Veuves Civiles et de l' A F F V.

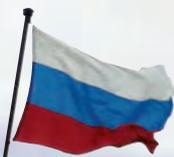
### **Yvonne ODOUX**

le 17 juin, nous apprenons par M.-C. et F. PARAINGAUX le décès de l'épouse de Maurice ODOUX (A 52). Ce dernier a exercé toute sa carrière de praticien rural à BUCHY, en Seine-Maritime, où il avait perdu accidentellement sa première épouse restant seul avec 4 enfants. De leur union avec Yvonne, une autre fille est née. Ils ont pris leur retraite à MONTPELLIER.

### **Georges PERROT (T 54)**

ancien Conseiller Général, ancien maire de PIERREFORT, s'est éteint le 15 juin dernier à l'âge de 80 ans. Il s'était installé à PIERREFORT en 1955. En avril 1968, il avait été élu à la Mairie de PIERREFORT, puis au Conseil Général. Georges PERROT était titulaire de l'Ordre de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite, et de l'ordre du Mérite Agricole. Il était le père de notre confrère Jacques PERROT (T 88). C'est notre confrère Georges PERRET qui nous a adressé une coupure du journal “La Dépêche d'Auvergne” relatant ce décès.

# LA GROISIÈRE RUSSE



**D**eux juin : sous la houlette de Georges, nous sommes cinquante, à Roissy pour nous envoler vers Saint-Petersbourg. Le douze, nous sommes tous de retour à Paris-CDG.

Arrivés à Saint-Petersbourg, direction le Port fluvial sur la Néva, nous faisons connaissance avec le Nekrassov, notre bateau. Réception traditionnelle, avec le pain et le sel, attribution de nos cabines réparties sur 3 ponts.

Présentation du personnel de bord, de nos accompagnatrices et animateurs.

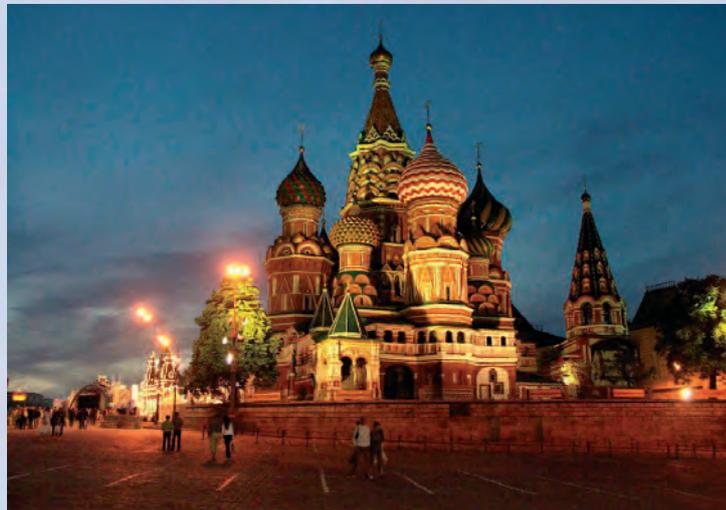
Les 3 et 4 juin, nous visitons la ville : d'abord l'Ermitage. Le palais d'Hiver et ses magnifiques collections que nous parcourons au pas de charge en trois heures... Il aurait fallu trois jours. Que de splendeurs ! Ensuite, le Palais de Petrodvorst, somptueuse résidence de Pierre le Grand. L'église Saint-Nicolas des marins, la Forteresse Saint-Pierre et Paul, sa Cathédrale qui enferme les tombeaux des Tsars y compris celui de Nicolas II.

Nous faisons la classique balade sur la Néva et les canaux. Palais et bâtiments aux couleurs pastel resplendent sous

le soleil... Les intérieurs ne seraient, paraît-il, pas aussi rutilants. Nous ne retiendrons de Saint-Petersbourg que sa beauté.

Le 4 juin au soir, le Nekrassov lève l'ancre, le commandant nous accueille par un cocktail de bienvenue. La navigation commence ;

la nuit venue, nous naviguons sur le Lac Ladoga, véritable mer intérieure (30 fois le Lac Léman !). En six jours, nous gagnerons Moscou ; par le Svir, nous arrivons sur le Lac Onega (petite houle, léger roulis) ; le Lac blanc, puis la Scheksna, le Lac artificiel de Rybinsk nous amènent enfin à la majestueuse Volga. Nous passons devant la "Mère Volga", des chants russes, et finalement le Canal de Moscou nous amènent le 10 juin dans la Capitale. Pendant la navigation nous passons quelques écluses impressionnantes, nous admirons l'immense plaine russe, ses lacs, ses rivières, ses forêts de bouleaux et de pins.



> Moscou : la Place Rouge

ses bâtiments remarquables des XVI et XVII<sup>e</sup>, églises, chapelles, Isbas entièrement en bois de Tremble. Nous sommes là en Carélie, ancienne province finlandaise.

Le lendemain, troisième halte, Goritsy, pour admirer le Monastère Saint-Cyrille.

Le 8 juin, Yaroslav. Le 9, Ouglitch, sa cathédrale et ses icônes magnifiques, de très beaux points de vue sur la Volga.

Nous avons visité des palais, des monastères, des églises, des cathédrales, ... un mot nous vient à l'esprit : l'or, l'or des coupes, des clochers à bulbes, l'or des décors baroques, l'or des icônes, mais aussi surprenantes toutes ces fresques remarquablement bien conservées. Malgré guerres et révolutions, les russes ont su protéger leur patrimoine !

Le 10 juin, arrivée à Moscou dans l'après-midi. Le port fluvial, au nord-ouest de la ville est important. Un tour de la ville en car sur le boulevard périphérique, ensuite visite de l'imposant Monastère Novodievitchi. Le soir, Moscou by night. La vie nocturne



> Moscou : le groupe GVR au pied du mur du Kremlin

Première halte sur ce parcours, Mandroga, village neuf entièrement dédié au tourisme, avec boutiques de souvenirs et restaurants. Rien de bien mémorable !

Deuxième halte, le jour suivant, au Nord d'Onega, l'île de Kiji avec

semble importante, dans le quartier de l'Université, comme sur la Place Rouge. Un tour dans le fameux Métro Moscovite avec ses fabuleux décors. Il est sans doute plus bruyant, mais combien plus beau que notre métro parisien ! Le matin du 11 juin, promenade dans les environs de la Place Rouge et dans les jardins ; l'après-midi, visite du Kremlin, ses cathédrales, le Musée des armures aux collections d'une inestimable richesse. Puis, ce sera la dernière nuit sur le bateau.

Parlons un peu de notre vie à bord durant la croisière... Tous l'ont trouvée très agréable. Les interventions de ceux qui nous avaient pris en charge également. Evguenia et Anna, deux jeunes femmes parfaitement francophones, aimables et compétentes, nous accompagnaient lors des visites et excursions. Durant la navigation, Antonio, le directeur de croisière, nous a fait quatre conférences passionnantes, nos



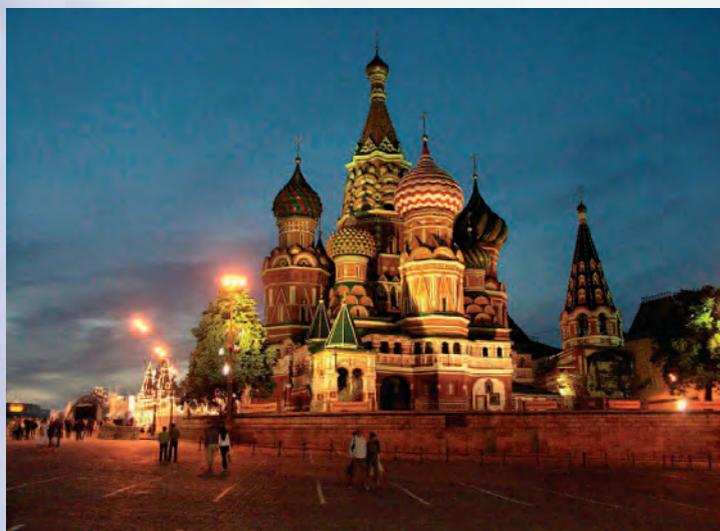
> Moscou : métro, station Komsomolskaïa

animatrices nous ont fait participer à des cours de russe par Tatiana, des cours de danse par Anna, des cours de chant par Anna et Sacha, de petits spectacles par Fabrice le jeune animateur français. Antonio nous a parlé d'un millénaire

d'histoire russe, un mot la résume : la Violence. Dirigeants s'entretenant pour le pouvoir, violence de la révolution, des invasions, des guerres. C'est un peuple qui a vécu dans la souffrance. Il nous a raconté Pouchkine, leur "Victor Hugo", un coureur de femmes, mort à cause d'elles. Il nous a aussi parlé de la Russie contemporaine, de ses difficultés à supporter la libéralisation brutale de l'économie, du nombre de gens vivant au seuil de la pauvreté et par contre du petit pourcentage de "nouveaux" riches, très riches, de la mafia, la corruption.

Il nous a fait une analyse pessimiste. Nous avons appris qu'après 75 ans de communisme, le peuple russe est resté marqué par la religion orthodoxe très conservatrice, et par une certaine superstition. A Moscou, en effet, nous avons vu pendant deux jours d'affilée une queue de plusieurs centaines de mètres, pour vénérer les reliques de l'église du Saint Sauveur.

La dynamique Tatiana a presque réussi à nous apprendre le Russe. Après cinq séances, nous savions à peu près décrypter l'alphabet cyrillique et nous



> Place rouge : Cathédrale Basile le Bienheureux

connaissions quatre à cinq mots courants ! Anna à réussi, avec Sacha, à faire chanter deux ou trois chants russes à "sa chorale", les paroles étant transcrites phonétiquement en français. Evguenia nous a fait rire avec son petit sketch. Anna a essayé de faire danser quelques-uns, ce fut assez drôle. Sacha et son orchestre de trois musiciens, pianiste, accordéoniste et violoniste nous a donné quelques concerts.

Le dernier jour de la croisière, nous avons eu droit à une séance récréative à laquelle beaucoup d'entre nous ont participé dans la bonne humeur. Tous ont été aimables et compétents ; Evguenia, très parisienne en paroles, Anna dont la grâce et le sourire attirait les hommes... Cela amusait quelques épouses qui trouvaient un peu "ridicules" ces "vieux" papillonnant autour d'une jolie fille ! Que celle qui n'a jamais pêché nous jette la première pierre !

Nous quittant à Paris, on entendait cette réflexion : "Ça a été très bien". Un petit regret : le séjour à Moscou a été un peu court ! On ne peut tout avoir.

Merci Georges ! A une autre fois, j'espère.

Roger GUILLIEN

## Italie du Sud du 17 au 24 octobre 2007

### V O T R E P R O G R A M M E

#### 1er jour : 17 oct. PARIS / ROME

Rendez-vous à l'aéroport de Paris CDG, et envol à destination de Rome sur les lignes régulières AIR France. Arrivée à Rome. Rencontre avec votre accompagnateur qui restera avec le groupe pour toute la durée du séjour. Transfert à l'hôtel et installation dans les chambres. Dîner à l'hôtel.

#### 2ème jour : 18 oct. ROME

Petit déjeuner à l'hôtel. Départ pour visite de la ville. Tour panoramique en bus avec la visite guidée des grandes Basiliques de Rome (Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul hors le murs). Déjeuner et continuation de la visite. Dîner et logement à l'hôtel.

#### 3ème jour : 19 oct. ROME



> Le Colysée

Petit déjeuner. Visite guidée de la Rome antique avec le Capitole, le Forum romain et le Colysée (extérieur et intérieur). Déjeuner

en cours de visite dans un restaurant. Dans l'après-midi promenade guidée vers les plus belles places de Rome (Piazza Navona, Panthéon, Piazza di Spagna, la Fontaine de Trevi). Installation à l'hôtel (central) et dîner dans un restaurant.

#### 4ème jour : 20 oct. ROME



> Basilique St-Pierre

Petit déjeuner à l'hôtel. Visite guidée de la Basilique Saint-Pierre et du Vatican. Déjeuner au restaurant. Après-midi libre

pour shopping ou découverte personnelle. Dîner typique avec musique en Transtevere (quartier typique de Rome). Retour à l'hôtel.

#### 5ème jour : 21 oct. ROME / NAPLES

Petit déjeuner. Départ pour la région de Naples. Arrêt Caserte pour la visite du Palais royal. Déjeuner "pizza" à Naples. Après-midi, visite guidée de la ville. Installation à l'hôtel à Sorrente.

#### 6ème jour : 22 oct. CAPRI et ANACAPRI

Petit déjeuner. Visite guidée de Capri et d'Anacapri (journée entière) avec départ de Sorrente. Déjeuner dans un restaurant à Capri. Dans l'après-midi, continuation de la visite. Retour à l'hôtel pour le dîner et le logement.

#### 7ème jour : 23 oct. COTE AMALFITAINE et POMPEI

Après le petit déjeuner, matinée tour de la côte Amalfitaine et après-midi visite guidée de



> Amalfi

Pompéi. Repas au restaurant à Pompéi. Retour à Sorrente pour le dîner et le logement.

#### 8ème jour : 24 oct. MONTE CASSINO / ROME / PARIS

Petit déjeuner. Départ en direction de Rome. Arrêt à Monte Cassino pour visiter l'Abbaye. Déjeuner au restaurant. Dans l'après-midi, continuation vers Rome. Arrivée à l'aéroport et envol vers Paris.

#### CONDITIONS

Base 30 personnes minimum (40 au maximum à ce jour)

Prix par personne, base chambre double standard :

- Règlement par CB Gold.....1 495 €
- Règlement par chèque.....1 540 €  
(assurance annulation comprise)
- Supp. chambre individuelle..... 250 €

### P R O J E T J U I N 2 0 0 8

Pour ceux qui seraient intéressés une pré-inscription gratuite afin de n'envoyer le programme qu'à ceux qui le demanderont...

### Programmation Voyage mi juin 2008

#### LES PAYS BALTES et une EXTENSION sur BERLIN

(1 nuitée VILNIUS, 3 nuitées RIGA, 3 nuitées TALLYN, et 3 nuitées BERLIN)

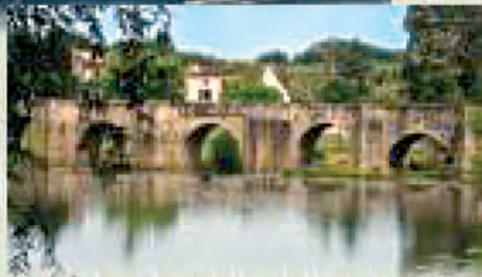
pour un prix tout compris MAXIMUM (vols, séjour, taxes, pourboires) de 2200 € en chambre double

Les personnes éventuellement intéressées voudront bien me le faire savoir. Dès réception de leur courrier ou de leur demande par e-mail, je leur ferai parvenir le dossier complet du voyage.

Ecrire à : G Lucien Chemin du Pal 032290 DOMPIERE SUR BESBRE ou par courriel à : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Le programme détaillé sera mentionné dans le n° 32 de VV (février 2008).

## Rassemblement nationale 2007 à Barbaste (47230)



Relais du  
*Moulin Neuf*

Tél. 05 53 65 20 29

du 1<sup>er</sup> au 6 octobre 2007

- ▶ **Hôtellerie** : - Chambres avec sanitaires privés.  
- Lits faits à l'arrivée - Linge fourni.  
- Parking privé.  
- Boissons aux repas incluses -  
Café à midi.
- ▶ **Pour s'y rendre** : - Vous quittez l'autoroute  
Bordeaux/Toulouse à Damazan.  
- Passez à Cap du Bosc.  
- Au carrefour du Placiot, tournez à  
gauche.  
- Vous arrivez à Barbaste.  
- Il vous faut tourner à droite,  
direction Beas.  
- Le Relais est à 1 km sur la droite,  
en limite de forêt. C'est indiqué.
- ▶ **Administrativement** : - Mercredi soir :  
Conseil d'administration.  
- Jeudi soir :  
Assemblée générale.
- ▶ **Détail des excursions** :
  - **Mardi 2**  
Matin : Château de Nérac - Barbaste - Moulin.  
Après-midi : Condom - Cathédrale et cloître - Château  
de Cassaigne (*chai*).
  - **Mercredi 3**  
Matin : Vianne - La Bastide - Ferme Roques (*pruneaux*).  
Après-midi : La Romieu (collégiale) - Château de Monluc  
(*apéritif*).
  - **Jeudi 4**  
Matin : Croisière sur la Baïse à Nérac - Chocolaterie.  
Après-midi : Lecture : Le Pastel - Moncrabeau (Les  
Menteurs).
  - **Vendredi 5**  
Matin : La Palombière de Caubeyres - La cave vinicole  
de BuzetL  
Après-midi : Flaran - L'Abbaye - Ferme de production de  
foie gras.



2007



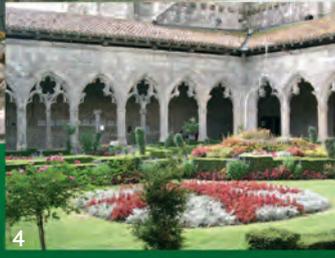
RASSEMBLEMENT AUTOMNE 2007

Relais du

# Moulin Neuf



à Barbaste (47230)  
Tél. 05 53 97 68 00  
[www.relais-moulinneuf.fr](http://www.relais-moulinneuf.fr)



Comme chaque année, ce sera en pension complète, sanitaires individuels et linge fourni, parking privé. Les excursions s'achètent à la carte.

Tous les détails vous seront communiqués sur les fiches d'inscription définitive. Le conseil d'administration du G.N.V.R. se tiendra le mercredi soir, l'Assemblée générale le jeudi soir.

Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 €.

Si vous vous désistez, vous serez évidemment remboursés.

*Nous visiterons :*  
Condom et sa cathédrale<sup>1</sup>,  
Nérac et son château<sup>2</sup>, Barbaste<sup>3</sup>,  
La Romieu don la collégiale<sup>4</sup>,  
Monluc, Lectoure, Moncrabeau,  
Vianne, tout cela en dégustant  
les produits locaux.